

Olivier
Valsecchi



En pratique

CAPTURER LE MOUVEMENT

● **Les défis techniques
et esthétiques**

Quelle solution pour
quelle expression ?

● **Figer l'action
d'un sujet rapide**

En lumière naturelle ou
avec l'aide d'un flash

● **Suggérer
le mouvement**

De la pose lente aux jeux
infinis du flou et du net

Hybride

OLYMPUS PEN F

Un grand séducteur
dans un petit boîtier



Prise de vue

PAYSAGE URBAIN

Photographiez
les repères du passé

1865



2016



Festival

LES AUTRES RENCONTRES D'ARLES

Voies Off, bilan
et perspectives

Reflex

D5 ET D500

Le duo de choc
de Nikon

n° 288 mars 2016

L 12605 - 288 - F: 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS - CAN : 8,95 \$ CAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT-CONT : 6,20 € - TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU

Profitez de l'offre **α 6000** chez votre revendeur agréé Sony :

ILE-DE-FRANCE

CIRQUE PHOTO VIDEO
9 Bd des Filles du Calvaire,
75003 PARIS
01 40 29 91 91

SELECTION PHOTO VIDEO
4 Rue de Laborde,
75008 PARIS
01 45 22 24 36

IMAGES PHOTO PARIS 11
6 Boulevard Beaumarchais,
75011 PARIS
01 48 07 50 79

L'INSTANTANÉ
40 Boulevard Beaumarchais,
75011 PARIS
01 43 55 02 32

OBJECTIF BASTILLE
11 Rue Jules César,
75012 PARIS
01 43 43 57 38

CAMARA PARIS 15
158 Rue Saint-Charles,
75015 PARIS
01 45 58 20 13

SHOP PHOTO VIDEO
VERSAILLES
16 Rue au Pain,
78000 VERSAILLES
01 39 20 07 07

SHOP PHOTO VIDEO
ST GERMAIN
51 Rue de Paris,
78100 ST GERMAIN EN LAYE
01 39 21 93 21

CAMERA 93 TLCR PHOX 9303
1 Rue Edouard Cornefert,
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
01 48 66 67 01

CENTRE

CAMARA CHARTRES
19 Rue Noël Bailly,
28000 CHARTRES
02 37 36 35 02

PHOX CHATEAUROUX C.C.
Rue Pierre Gaultier,
36000 CHATEAUROUX
02 54 22 24 36

IMAGES PHOTO TOURS
2 Rue Néricault Destouches,
37000 TOURS
02 47 05 73 43

EXPERT PIRE
2 Rue Charles de Gaulle,
42240 UNIEUX
04 77 56 12 59

IMAGES PHOTO ORLEANS
11 Rue Jeanne d'Arc,
45000 ORLEANS
02 38 68 12 87

CAMARA COURNON
1 Avenue de la Liberté,
63800 COURNON
04 73 84 82 44

EST

STUDIO FOTIRAGE
35 place Ducale,
08000 CHARLEVILLE-MEZIERES
03 24 33 23 43

GRILLOT - DARBOIS
24 Rue Bossuet,
21000 DIJON
03 80 30 45 80

BEVALOT
4 Rue Moncey,
25000 BESANCON
03 81 25 02 25

CAMARA CHAMPAGNOLE
46 Avenue de la République,
39300 CHAMPAGNOLE
03 84 52 35 42

MENNESSON PHOTO
12 Rue des Elus,
51000 REIMS
03 26 02 25 79

MISS NUMERIQUE
40, rue du Général Leclerc,
54140 JARVILLE LA MALGRANGE
03 83 18 26 04

DIGIT PHOTO
12 Avenue Sébastopol,
57070 METZ
03 87 39 90 10

CAMARA NEVERS
39 Avenue du Général de Gaulle,
58000 NEVERS
03 86 61 32 15

IMAGES PHOTO STRASBOURG
22 Rue d'Austerlitz,
67065 STRASBOURG
03 88 35 56 56

NORD

CAMARA LILLE
8 Rue de la Monnaie,
59000 LILLE
03 61 08 88 21

CAMARA HAZEBROUCK
31 Rue Nationale,
59190 HAZEBROUCK
03 28 41 91 98

CAMARA DOUAI
135 Rue Saint-Jacques,
59500 DOUAI
03 27 88 67 79

PHOX ARRAS
68 Place des Héros,
62000 ARRAS
03 21 15 05 05

CAMARA SAINT OMER
8 Rue de l'Ecuserie,
62500 SAINT OMER
03 21 93 35 00

OUEST

IMAGES PHOTO CAEN
14-16 Rue Saint-Jean,
14000 CAEN
02 31 85 40 11

CAMARA LANNION
Route de Perros-Guirec,
22300 LANNION
02 96 48 11 43

CAMARA EVREUX
DIGICAM
64 rue du Docteur Oursel,
27000 EVREUX
02 32 62 85 85

IMAGES PHOTO BREST
96 Rue Jean Jaurès,
29200 BREST
02 98 44 33 63

IMAGES PHOTO RENNES
40 Place du Colomblé,
35000 RENNES
02 99 31 38 09

CAMARA NANTES
3 Allée d'Orléans,
44000 NANTES
02 51 84 00 08

CONCEPT STORE PHOTO
A.PERCEPIED
2, Place de la Petite Hollande,
44000 NANTES
02 40 69 61 36

CAMARA SAINT NAZAIRE
32 Avenue de la République,
44600 SAINT NAZAIRE
02 40 22 52 41

IMAGES PHOTO ANGERS
2 place du Ralliement,
49100 ANGERS
02 41 87 42 32

CAMARA CHOLET
107 Rue Nationale,
49300 CHOLET
02 41 65 13 37

CAMARA SAUMUR
54 Rue d'Orléans,
49400 SAUMUR
02 41 51 28 98

SHOP PHOTO VANNES
5 Place Saint Pierre,
56000 VANNES
02 97 54 38 81

CAMARA LE MANS
5 Place des Comtes du Maine,
72000 LE MANS
02 43 24 88 91
CREAPOLIS LE HAVRE
79 Avenue René Coty,
76600 LE HAVRE
02 35 22 87 50

SUD-EST

IMAGES PHOTO
BOURG EN BRESSE
5 Rue René Cassin,
01000 BOURG EN BRESSE
04 74 22 63 04

IMAGES PHOTO NICE
24 Rue de l'Hôtel
des Postes,
06000 NICE
04 93 01 52 25

PHOX DAVEZIEUX
STUDIO 2001
Rue Sainte Marguerite,
07430 DAVEZIEUX
04 75 32 43 47

CAMARA MILLAU
9 Avenue de la République,
12101 MILLAU
05 65 60 18 97

PROVENCE PHOTO VIDEO
22 Rue Bedarride,
13100 AIX EN PROVENCE
04 42 93 37 43

IMAGES PHOTO NIMES
7 Rue Régale,
30000 NIMES
04 66 21 90 11

CAMARA ALES
2 Rue du Docteur Serres,
30100 ALES
04 66 52 40 18

IMAGES PHOTO
MONTPELLIER
2 Rue des Etuves,
34000 MONTPELLIER
04 67 60 75 14

CAMARA GRENOBLE
PHOTO 38
3 Place de l'Etoile,
38000 GRENOBLE
04 76 43 04 11

PHOX CHAUMARTIN
27 Cours Brillier,
38200 VIENNE
04 74 85 20 20
CAMARA BOURGOIN
JALLIEU
13 Rue de la République,
38300 BOURGOIN JALLIEU
04 74 93 39 34

CAMARA SAINT ETIENNE
54 Rue du 11 Novembre,
42100 SAINT ETIENNE
04 77 32 65 66

STUDIO GONNET
29 Rue Gambetta,
42500 LE CHAMBRON
FEUGEROLLES
04 77 61 03 95

IMAGES PHOTO LYON
17 Place Bellecour,
69002 LYON,
04 78 42 15 55

CARRE COULEUR
5 Rue Servient,
69003 LYON
04 78 60 03 20

IMAGES PHOTO
VILLEFRANCHE TONDEUR
855 Rue Nationale,
69400 VILLEFRANCHE
04 74 09 45 67

ZOOM 28
28 Rue Carnot,
74000 ANNECY
04 50 45 55 58

SUD-OUEST

DIGITAL / CAMARA
ANGOULEME NORD
ZA Les Montagnes
751 Rue de la Génoise,
16430 CHAMPNIERS
05 45 37 15 30

IMAGES PHOTO SAINTES
59 Cours Nationale,
17100 SAINTES
05 46 74 69 66

CAMARA ROYAN
68 Rue Gambetta,
17200 ROYAN
05 46 38 49 42

IMAGES PHOTOS
PROPHOT
31 Bd Pierre Paul Riquet,
31000 TOULOUSE
05 61 58 08 67

NUMERIPHOT
24 Boulevard Matabiau,
31000 TOULOUSE
05 62 73 32 60

IMAGES PHOTO
PANAJOU BORDEAUX
50 Allées de Tourny,
33000 BORDEAUX
05 56 44 22 69

PHOTO DECHARTRE
48 Cours de l'Argonne,
33000 BORDEAUX
05 57 14 09 70

STUDIO PIERRE PHOX
50 Avenue Montesquieu,
33160 SAINT-MEDARD-
EN-JALLES
05 56 05 02 33

CAMARA PAU
12 rue Bordenave d'Abère,
64000 PAU
05 59 27 98 79

CAMARA BIARRITZ
15 Rue de la Poste,
64200 BIARRITZ
05 59 24 31 55

CAMARA PERPIGNAN
1 Rue J-J Rousseau,
66000 PERPIGNAN
04 68 34 64 14

SARL TABARIE CAMARA
PERPIGNAN
1 bis rue J-J Rousseau,
66000 PERPIGNAN
04 68 34 64 14

CAMARA ALBI
185 Avenue Albert Thomas,
81000 ALBI
05 63 60 30 75

SONY

α 6000

Plus rapide qu'un reflex

Capturez la vitesse grâce à l'Autofocus
le plus rapide du monde* - en 0,06 seconde seulement.

50€
remboursés**

sur α 6000 double kit
optiques 16-50 et 55-210

Jusqu'au 25 mars 2016



α 6000



* Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'image APS-C, au 12 février 2014 en utilisant les mesures CIPA avec l'objectif E PZ 16-50 mm F3,5-5,6 OSS, avec le viseur Pre-AF hors fonction.

** Pour tout achat d'un α 6000 double kit (boîtier nu intégré d'un SEL1650 et d'un SEL55210).

Visuels non contractuels.

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49-51 Quai Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

LIRE ET APPRENDRE AVEC VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

27 MAGAZINES **15** PAYS **10** LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Orly, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bole (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vialre (1793)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek,

Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériaux, Ivan

Roux... ainsi que tous les photographes dont nous

reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

http://www.vendzplus.com

Directeur: Jean-Charles Guérault

Responsable diffusion marché: Sharm Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 01 41 33 56 41

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emille Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Orly, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photographe: Arto Imprimeur: Imprimerie Ima, 21

des Touches, bd Henri-Bequerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: février 2016

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63

Abonnements Réponses Photo, CS 50273,

27092 Evreux Cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Yann Garret,
rédacteur en chef

Chambre noire

Questionner le rôle de la photographie et son histoire fait partie de notre vocation, au même titre que l'analyse et les conseils autour de la pratique photo. C'est pourquoi la disparition de l'écrivain Michel Tournier, le 18 janvier dernier, ne peut nous laisser indifférent. La vie et l'œuvre de ce compagnon de route de la photographie sont profondément marquées par sa passion de l'image et de ceux qui la fabriquent.

Michel Tournier n'était ni historien, ni théoricien de la photographie, et se considérait lui-même comme un piètre photographe, ce dont on n'a jusque-là pas la preuve. Si l'on retiendra d'abord en lui le grand romancier, on n'oubliera pas le lien très fort qui l'unira tout au long de sa vie à la photographie et aux photographes, dont quelques-uns seront de ses meilleurs amis. Nous pensons bien sûr à Lucien Clergue, avec lequel il participe à la création des Rencontres photographiques d'Arles en 1970. Nous pensons aussi à Edouard Boubat, avec lequel il voyage, et qui lui inspirera plusieurs ouvrages qu'on redécouvre aujourd'hui avec bonheur, à côté de ses célèberrimes romans: *Canada*, *Journal de voyage* en 1977, *Des clefs et des serrures* en 1979, et *Vues de dos* en 1981. On pensera aussi à tous les autres, Cartier-Bresson, Lartigue, Doisneau, Arthur Tress, que Tournier croise régulièrement à Arles ou dans son refuge de Choisel, dans la Vallée de Chevreuse.

Mais Michel Tournier fut d'abord pour la photographie, avant même sa célébrité littéraire, un passeur. Au début des années 1960, il crée pour la télévision une émission mensuelle, baptisée *Chambre Noire*, consacrée à la découverte du travail des grands photographes. Tout au long des 50 épisodes que vivra cette série, Man Ray, Brassai, Kertész, Lartigue, Bill Brandt, etc. se succèdent sur les ondes de la RTF, et le grand public découvre que les photographes ne sont pas seulement des techniciens de l'image fixe. Suggérons au passage à l'INA, qui rediffuse sur son site les archives de la télévision française, de ressortir les bobines de ces émissions, dont seules quelques traces sont aujourd'hui visibles sur le Web.

La photographie imprègne aussi profondément l'œuvre littéraire de Tournier. Depuis *Le Roi des aulnes*, récompensé par le prix Goncourt en 1970, et dont le héros Abel Tiffauges associe la photo à "une pratique d'envoûtement qui vise à s'assurer la possession de l'être photographié", jusqu'à *La Goutte d'or*, roman de 1985 dans lequel Idris, un jeune berger des confins du désert algérien, rencontre par hasard des Français qui le photographient et lui promettent de lui envoyer un cliché. Sans nouvelle, avec le sentiment que son image a été volée, il part vers Paris pour la retrouver. L'occasion pour Michel Tournier d'exprimer dans ce texte les sentiments ambivalents que lui inspirent les images, "opium de l'Occident".



EN COUVERTURE
L'un des "guerriers"
de la série "Time of
War", d'Olivier
Valsecchi.



114
Canon G9X

110
Imprimante A2
Canon



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Voies Off 2015 8
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 16
- **CHRONIQUE** Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Capturez le mouvement 24
Le mouvement en questions 32
- **PRISE DE VUE** Paysage urbain : photographier les repères
du passé 62
- **COMPRENDRE** Le flash 132
- **ATELIERS** Créer un reflet dans les yeux 138
Ajouter un snoot au flash cobra 140

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 40
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 42
- **RÉSULTATS** Concours Histoires d'hiver 44
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 50
- **LE MODE D'EMPLOI** 58

Le cahier argentique

- **FILM** Ilford XP Super 74
- **PORTRAIT** Michel Maïofiss 75
- **LABO** Le virage au sélénium 76
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 78

Regards

- **PORTFOLIO** François Mouriès 80
- **DÉCOUVERTES** Laurent Paillier 88

Équipement

- **TESTS** Imprimante Canon PROGRAF PRO-1000 110
Compact Canon G9X 114
Objectif Nikon AF-S 200-500 mm f:5,6 116
Objectif Nikon AF-S 24-70 mm f:2,8 118
Objectif Sigma Art 20 mm f:1,4 120
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 122
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 96
- **FESTIVALS** 103
- **LIVRES** 106

La tribune par François Gorin 146



24

Capturez le mouvement

44

Concours
histoires d'hiver



62

Paysage urbain

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Dans son nouveau cahier argentique, Philippe nous révèle les mystères du virage au sélénium, et discute matériel avec Michel Maïofiss.



JULIEN BOLLE

Photographe, c'est créer l'image fixe d'un monde mouvant. Julien analyse ce paradoxe et en donne les principales clés techniques.



CARINE DOLEK

Le Festival Voies Off est l'un des événements majeurs de l'été photographique à Arles. Carine en discute avec son fondateur.



PHILIPPE DURAND

Notre chroniqueur se prend à rêver d'appareils photo que l'on pourrait enrichir d'applications, comme on le fait pour les smartphones.



CAROLINE MALLET

Les expositions et les livres à ne pas manquer : Caroline extrait chaque mois l'essentiel de l'actualité culturelle photographique.



RENAUD MAROT

Comment les paysages urbains se transforment, c'est ce que Renaud est allé vérifier sur le terrain, sur les pas de Marville ou Berenice Abbott.



NICOLAS MÉRIAUX

Après deux enquêtes un brin polémiques sur les microstocks (RP286) et sur Yellowkorn (RP287), Nicolas recharge ses batteries !



FRANÇOIS MOURÈS

Dans les villages du sud de la Navarre, François Mourès capte des ambiances de villes fantômes et de décors de cinéma.



LAURENT PAILLIER

Ce photographe de scène fait dialoguer danse, peinture et photographie. Le résultat est époustouflant.



IVAN ROUX

Comment faire pétiller les regards, et comment concentrer la lumière de son flash : deux ateliers à expérimenter sans tarder.



CLAUDE TAULEIGNE

Menu chargé pour Claude : trois essais d'objectifs, un dossier sur le flash, et des conseils pratiques pour capturer le mouvement.

Les autres Rencontres d'Arles

LES ÉMERGENCES PHOTOGRAPHIQUES DE **VOIES OFF**

Rendez-vous à Arles en juillet prochain! Au cœur des Rencontres photographiques, le festival Voies Off déploiera pour la vingt et unième fois sa programmation alternative, ouverte aux jeunes générations de photographes. En écho à l'appel à candidature de l'édition 2016, retour sur nos coups de cœur de 2015, et bilan et perspectives avec Christophe Laloi, le fondateur et directeur de l'événement.
Carine Dolek et Yann Garret

Chaque été, si vous passez à Arles, difficile d'ignorer Voies Off. Le jeune festival, désormais entré dans la maturité, est réputé pour les fêtes bruyantes et colorées qui prolongent les nuits de projection. Voies Off est d'abord le festival de l'image projetée : les travaux sélectionnés font l'objet de diaporamas soignés, diffusés sur grand écran dans la Cour de l'Archevêché et dans d'autres lieux de la ville. L'entrée est libre : l'occasion pour les photographes choisis d'exposer leur





◀ **BAS LOSEKOOT,**
En se confrontant à la photo de rue new-yorkaise, ce photographe néerlandais ne cède pas à la facilité. Par les jeux d'ombres et de lumières, par les corps en perpétuel mouvement, la série "Urban Millenium" semble réinventer le genre.



▲ **CÉCILE MENENDEZ,**
Un drame personnel est à l'origine de ce travail bouleversant sur le deuil, l'absence, l'état suspendu, et l'élan vital, le désir de revenir dans le monde.

◀ **KATERINA BELKINA,**
Dans sa série "Light and Heavy", la photographe russe poursuit, dans un pictorialisme fascinant, son exploration de la place de la femme au carrefour de l'Est et de l'Ouest.

IGOR SAMOLET, ▶
Dans "Be Happy", ce photographe russe partage le quotidien halluciné d'une joyeuse bande de néo-punks d'une petite ville du nord de la Russie. Dans la série "Herbarium", ses autoportraits loufoques évoquent les jardins potagers familiaux hérités de l'ère soviétique.



travail à un large public d'amateurs et de professionnels. Une opportunité rare également, pour multiplier les rencontres et étoffer son réseau!

Vous êtes photographe et aimeriez tenter votre chance? Rien de plus simple: l'appel à candidature est ouvert à tous, amateurs et professionnels, sans condition d'âge ou de nationalité. Vous avez jusqu'au **20 mars** prochain pour préparer votre dossier et le faire parvenir à l'organisation du festival, via son site, à l'adresse suivante: voies-off.com/inscrire/

Chaque candidat peut proposer un maximum de trois séries, et chaque série sera composée de 15 à 35 photos. Tout le processus d'inscription, transfert des images compris, se passe en ligne. Sur le grand nombre de candidatures (près de 1 500 l'an dernier, en provenance de 70 pays!), 60 photographes sont sélectionnés et verront leurs œuvres projetées. À l'issue du festival, trois prix seront en outre décernés: le lauréat du Prix Voies Off recevra une bourse de 5 000 €, le lauréat du Prix Révélation SAIF recevra une bourse de 2 500 €, et le portfolio lauréat du Prix lacritique.org sera accompagné d'un texte critique et publié en ligne.

Rappelons que participent également aux nuits de projection quelques photographes choisis par la rédaction de *Réponses Photo* parmi les "nouveaux regards" publiés dans le magazine. Ce partenariat avec Voies Off nous permet chaque année de réaffirmer notre soutien actif aux talents neufs!



▲ **CARLOS AYESTA ET GUILLAUME BRESSON,**

"No Go Zone" est depuis 2011 le projet commun de ces deux photographes autour de la catastrophe nucléaire de Fukushima (voir RP n°251). "Nature" montre comment une inquiétante végétation d'herbes folles et de plantes grimpantes efface, par endroits, la présence humaine. "Revenir sur nos pas" évoque le choc que ressentent les anciens habitants de la zone, lorsqu'ils confrontent le souvenir des lieux familiers à la réalité dévastée.

DANILA TKACHENKO ►

A 25 ans, ce jeune photographe russe livre avec "Restricted Areas" un travail d'une grande maturité, évocation d'un monde crépusculaire où le souvenir des hommes ne subsiste qu'à travers de rares édifices à la fonction oubliée.

▼ CÉCILE AGATHE DURAND

Comme un peintre ou plutôt comme un musicien, Cécile Agathe Durand mixe et malaxe la matière photographique. Dans sa série "La Nuit des Autres", ses errances nocturnes jouent des transparences et des reflets.



Le festival Voies Off a fêté ses 20 ans. L'occasion pour Christophe Laloi, son directeur et cofondateur, de revenir sur les débuts d'une belle aventure :

RP: Comment tout cela a-t-il commencé ?

Christophe Laloi: J'étais étudiant à l'ENSP d'Arles, après des études d'histoire de l'art à Toulouse-Le Mirail. J'avais fait beaucoup de choses avant, dont un diplôme de technicien des travaux publics. J'écrivais, lisais, faisais beaucoup de musique, j'avais commencé la photo, j'ai voulu changer de trajectoire, en vivre. Cela m'a pris plus de dix ans. J'avais la soif d'apprendre, je travaillais 15h par jour, c'était le bonheur. J'avais passé beaucoup de temps à perdre du temps, c'est comme si ma retraite, je l'avais prise avant. Et là je me réalisais. En 1995, la place de Jean-Louis Chabassud pour s'occuper des projections du OFF sur la place du Forum était vacante. Je venais de faire un stage avec Laurent Langlois, qui réalise encore aujourd'hui les soirées de VISA pour l'Image. Lors d'un cours, Christian Gattoni a demandé si quelqu'un était intéressé, et j'ai levé la main, sans réfléchir, immédiatement. On était en février, je préparais mon diplôme pour juin, ma compagne m'a traité de fou. On a été toute une bande de copains à se lancer dans l'aventure, et on a monté la première édition sur les chapeaux de roues. On voulait faire découvrir de nouveaux photographes, occuper l'espace public, être utiles, avec quelque chose d'ouvert, de libre. Nous sommes partis vers



▲ **PAOLO MARCHETTI,**

Ce photojournaliste italien propose, avec la série "The noble fire of ancient slaves", une saisissante incursion dans la Cité Soleil, principal bidonville de Port-au-Prince, la capitale haïtienne.



◀ **PROTICK SARKER,**

Dans "Of River and Lost Lands", ce photographe indien, maître de la surexposition, témoigne de l'effondrement des rives du fleuve Padma, au Bangladesh, et de la disparition inexorable de ce territoire et de ses habitants.





▲ **LUCA ZANIER,**
Dans "Corridors of Power", ce photographe suisse applique une photographie monumentale aux grands lieux de délibération, de négociation et de pouvoir. Écrasant !

◀ **RYAN SPENCER REED,**
Band of Brothers en Afghanistan, tel est l'esprit de l'impressionnant travail réalisé par ce photographe américain, qui a suivi pendant un an l'entraînement et le déploiement dans les zones de combat d'une unité de l'armée US.



CHRISTOPHE LALOI
FONDATEUR ET DIRECTEUR
ARTISTIQUE DU FESTIVAL
VOIES OFF.

nos goûts, une photographie plus cérébrale. Je suis le moteur et le directeur du festival, mais en vingt ans, il a été fait par 15 à 20 étudiants au début, et maintenant 80 personnes chaque année quand il bat son plein. C'était l'après années 80, après la photographie plasticienne, une nouvelle ère. Beaucoup de choses se sont ancrées à ce moment-là. On envoyait les invitations, les appels à candidature photocopiés, aux galeries, aux écoles d'art, aux adresses trouvées à la bibliothèque, écrites à la main (Internet arrivait à peine!). 1500 envois pour la première édition. Au bout de 2-3 ans, on avait une identité. Aujourd'hui, c'est une évidence de défendre la photographie d'auteur, c'était loin d'être le cas à l'époque. 50 à 80 % des travaux qu'on proposait étaient le fait d'autodidactes. Maintenant, on forme des photographes partout. Des structures se créent. J'ai la sensation qu'on était la préhistoire de tout ça. On a participé aux prémisses de quelque chose dont on peut être fiers.

Découvrir des talents, ça veut dire quoi ?

Pour nos vingt ans, on a fait une exposition et édité un livre avec

Antoine d'Agata, *Désordres*. Antoine a été notre découverte de la première édition en 1996. Une pépite extraordinaire. On avait entendu parler de lui, un gars qui travaillait à Marseille, au boulot "hallucinant". C'était "Mala noche", 78 diapos, je me souviens encore du nombre. On a tout pris. Je dis découverte, mais on n'a rien trouvé. On a fait notre boulot. On révèle plutôt qu'on ne trouve. Les structures comme nous, on est des passeurs. Il montrait ses images, sans nous il aurait simplement fait son chemin par un autre passage. Notre rôle, c'est être au service des auteurs, présenter une création vivante au public. On a montré la photographie allemande la plus rigoureuse, et des expériences avec des éponges et du révélateur. On creuse tous les sillons possibles de la création. On prend le pouls du monde, par le biais des artistes.

Quelles ont été les étapes qui ont compté ?

D'abord les premiers emplois : j'ai travaillé six ans bénévolement en plus de mon travail. Personne ne voulait nous financer, on faisait le festival avec 7 millions anciens,

70 000 francs, un peu moins de 10 000 €. On a réussi à employer Aline Phanariotis, cofondatrice, qui a occupé comme moi tous les postes, avec un CES financé par l'État. Un an après, on a réussi à créer aussi le mien, grâce à un dispositif de la région.

Puis la professionnalisation de l'association : la dixième année, on avait un budget annuel de 300 000 €. Mais il y avait comme un plafond. Il manquait de l'argent, des moyens. Il fallait créer des postes, travailler les partenariats, acquérir des réflexes professionnels. La première équipe de copains a explosé en vol. Dans la dynamique de travail, quand on bosse tous les matins sur un événement, il faut être responsable, garantir une pérennité. C'est là qu'on a pu créer le troisième poste et engager Laura Boury, qui est toujours avec nous.

parce que c'est sympa, je fais de la photo parce que c'est primordial. On est dans une civilisation de l'image. Il y a beaucoup d'images qui circulent, mais ce ne sont pas celles des auteurs ! L'alternativité, c'est l'irrévérence. Savoir donner un coup de pied dans la fourmilière. Notre dernier thème, c'était "vigilance". Ça nous définit bien. On l'a décidé en août, et il y a eu Charlie en janvier. Le festival est ancré dans l'époque. Si l'institution c'est la disparition de l'indépendance et de la vigilance, j'irai faire autre chose ailleurs.

Voies Off en 2016, quels sont les challenges ?

Aujourd'hui, nous sommes un labo, une galerie et une maison d'édition. Ça marche, mais c'est difficile. Notre futur challenge, c'est, d'une part, de

*On creuse tous les sillons
possibles de la création.
On prend le pouls du monde,
par le biais des artistes.*

Et maintenant ? Comment vous situez-vous entre événement alternatif et institution ?

Je suis resté quinze ans à Arles, à travailler sur le festival, et un jour on s'est mis à m'inviter à des lectures de portfolios partout, et tout le monde connaissait Voies Off. On porte quelque chose. Le festival, c'est un outil pour faire et dire ce qu'on doit faire et ce qu'on a à dire. Je ne fais pas de la photo

continuer. Continuer à occuper le terrain à Arles, fédérer et animer le Off, devenu gigantesque. D'autre part, on a un beau projet en ligne. Vente de la photographie sans trahir son âme. Avec des photographes comme Marlous Van der Slout. Son travail est extraordinaire, on ne veut pas en faire n'importe quoi. Nous voulons vendre l'image sans la saccager, sans saccager la pensée et l'âme des auteurs.

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde*
de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO
et permettant de filmer en 4K.

Découvrez le nouvel **α7R II** par Sony.

4K



α7R II



α7R

La qualité
professionnelle



α7

La perfection
pour tous



α7 II

Une stabilisation
à toute épreuve

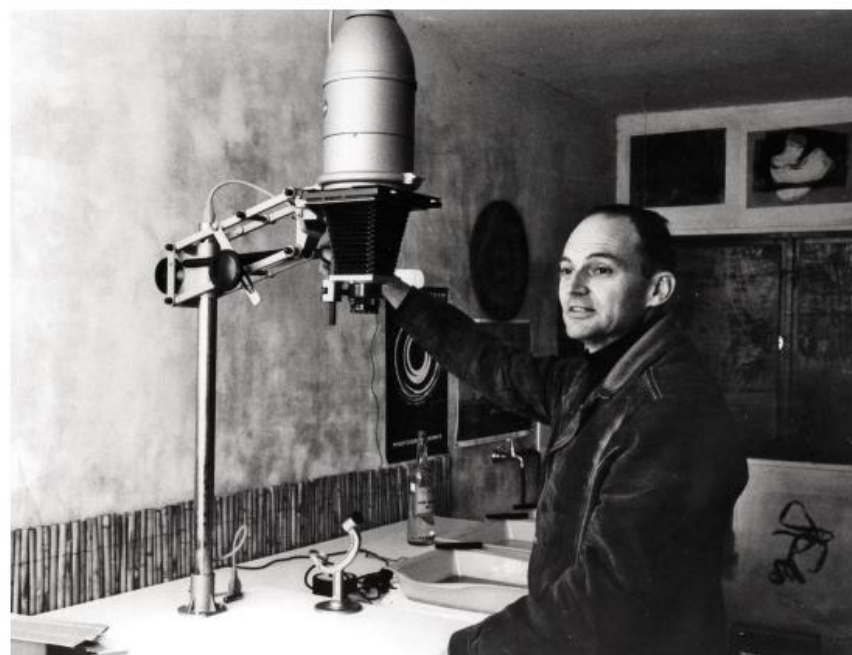


α7s

La sensibilité
maîtrisée

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony.
« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



Michel Tournier, Choisel, 1970

UN CLICHÉ RARE DE TOURNIER DANS SON LABO DE TIRAGE

À l'annonce du décès de Michel Tournier (voir notre éditorial page 5), le photographe Louis Monier nous a fait parvenir ce document, réalisé en 1970 dans la maison de l'écrivain à Choisel, dans les Yvelines, peu après qu'on lui ait décerné le prix Goncourt pour *Le Roi des aulnes*. Ce rare témoignage d'un Tournier mettant la main dans les bacs de développement accredité un peu plus l'idée que celui-ci ne s'est pas contenté d'admirer les œuvres de ses amis photographes, mais qu'il a eu aussi la passion de créer des images. Une passion restée discrète, voire secrète, Michel Tournier n'ayant jamais exposé

ni même publiquement montré son travail, préférant s'affirmer mauvais photographe ! Louis Monier, auteur de cette photo donc, est un ancien photographe attaché pendant des années au *Figaro Littéraire* et aux *Nouvelles Littéraires*. Au cours de sa carrière, il a photographié des milliers d'écrivains et compilé plus d'un million de négatifs. Sous le titre *Création j'écris ton nom*, il a publié en 2015 aux éditions Vents de Sable une sélection de ses meilleurs portraits. Aux côtés de Michel Tournier, on y retrouvera par exemple Samuel Beckett, Louis Aragon, André Malraux, ou encore Marguerite Yourcenar.

RÉSURRECTION

Nous évoquions ici même, il y a un mois, le grand retour des pellicules Kodak dans l'industrie du cinéma, sous la pression de quelques réalisateurs ultra-perfectionnistes. On ne s'attendait guère au retour, par le même Kodak, de caméras et de pellicules Super 8, mythique format qui a fait le bonheur de générations d'apprentis cinéastes. Le projet mixe analogique et numérique : l'enregistrement se fait bien sur pellicule (3 films couleur et 1 film noir et blanc sont prévus), mais la visée s'opère via un écran LCD latéral type caméscope. À suivre...



En bref...

LES HÔTELS PHOTO SONT DÉCIDÉMENT À LA MODE

Après le Zoom Hôtel de Bruxelles, voici le Déclat Hôtel, nouvel établissement parisien du XVIII^e arrondissement, qui ouvrira ses portes le 15 février.



Particularité : une décoration inspirée de thèmes photographiques pour ses 27 chambres et suites baptisées Reflex, Noir & Blanc, Chasseur d'Etoiles ou encore Diapositive. Si vous préférez passer vos vacances au Japon, vous trouverez prochainement à Osaka le Rock Star Hôtel, quant à lui intégralement décoré du sol au plafond de photos de Daido Moriyama.

LES MEILLEURES PHOTOS GETTY SUR VOTRE IPAD *Year in Focus*, le recueil annuel des meilleurs clichés réalisés par les photographes de Getty dans les catégories Actualités, Sports et Loisirs, est chaque année proposé gratuitement aux possesseurs d'iPhone et d'iPad. Pour télécharger l'édition 2015, rendez-vous dans l'application iBooks de votre appareil iOS, choisissez Achats, et saisissez le titre *Year in Focus* dans le champ de recherche.



Livre

Un guide pratique du photo-journalisme

S'adressant à un public souhaitant se former à ce métier, voici un vrai guide pratique du photo-journalisme au 21^e siècle. Réaliste et optimiste, l'auteur, photographe elle-même, explore toutes les facettes de cette profession, de la carte de presse au mode de financement des reportages, tout en contextualisant au maximum ses propos. Plus qu'un manuel, le livre s'enrichit des avis de professionnels venus raconter leur travail ainsi que les principales exigences que celui-ci nécessite. **Par Fabienne Gay Jacob Vial, Éditions Eyrolles, 164 pages, 20 €.**



Législation

La liberté de panorama avance à petits pas

C'est une demi-victoire pour les photographes : après une longue période d'incertitude, l'Assemblée nationale a adopté le 21 janvier un amendement introduisant dans le droit français la liberté de panorama, c'est-à-dire la possibilité de diffuser une photographie englobant dans l'espace public un bâtiment ou un monument dont la reproduction est soumise au droit d'auteur. Mais attention, ce droit est circonscrit à un usage non lucratif, ce qui interdit l'exploitation commerciale des photos. L'amendement ne satisfait donc personne : ni les architectes et les sculpteurs d'un côté, ni les photographes professionnels de l'autre.

SUR LE WEB



La New York Public Library a pris l'initiative de verser dans le domaine public les fichiers haute définition de milliers de documents photographiques issus de ses collections. Parmi les trésors ainsi disponibles, on trouvera notamment plusieurs centaines de photos signées Berenice Abbott, de sa célèbre série réalisée dans les années 30, "Changing New York"; ou encore une collection de plus de 40000 vues stéréoscopiques! <http://digitalcollections.nypl.org>

CONCOURS

HASSELBLAD MASTERS AWARDS 2016 : LES LAURÉATS

Le palmarès du concours organisé par le Suédois Hasselblad, spécialiste du moyen-format, dévoile une belle brochette de lauréats. Pour la catégorie Beaux-Arts, c'est la photographe russe Katerina Belkina qui est distinguée, celle-là même dont nous vous montrons le travail page 8 dans notre article sur le festival Voies Off. Pour la photo urbaine, l'Iranien Ali Rajabi est récompensé avec la saisissante avenue enneigée ci-dessous. Catégorie Portrait, trophée pour la Slovaque Natalia Evelyn Bencicova avec son nu au chat nu, tandis que le Britannique John Paul Evans remporte le prix dans la catégorie Mariage. Chaque lauréat reçoit un appareil Hasselblad, comme il se doit!



Réseau social

Instagram: un espace francophone

Dans la galaxie de l'image sur Internet, les chiffres annoncés par Instagram donnent le tournis. Ce réseau social, centré sur le partage de photos, affiche aujourd'hui 400 millions d'utilisateurs actifs par mois, dont 75 % vivent hors des États-Unis. Plus de 40 milliards de photos ont été partagées à ce jour, à un rythme affolant qui atteint désormais les 80 millions de photographies PAR JOUR! Vous vous sentez tout petit dans cet océan d'images en inflation constante? Le mouvement n'est pas près de s'arrêter et rend chaque jour plus difficile, mais aussi passionnant, la découverte des pépites susceptibles de vous enthousiasmer, et des Instagramers dont vous aurez plaisir à suivre le travail. Le nouveau compte local @InstagramFR ambitionne de vous y aider. Sous la houlette de Molly Benn, fondatrice du site photo Our Age is Thirteen (www.oai13.com) et désormais Community Editor d'Instagram pour la communauté francophone, ce compte s'adresse aux 274 millions de personnes parlant français dans le monde, et vise à faciliter l'émergence d'un nouvel espace de créativité et de dialogue.

Photo mobile

Quand le smartphone perd son "phone"

Avec son Lumix DMC-CM1, sorti en septembre 2014, Panasonic avait l'ambition de proposer un smartphone doté d'un véritable appareil photo. Contrat rempli avec son capteur 1 pouce, son optique Leica, et des fonctions de prise de vue destinées aux photographes exigeants. L'engin n'a pas cassé la baraque, notamment face au déferlement des iPhone et autres Samsung S, mais s'est taillé une solide réputation dans les milieux de la photo mobile avec une qualité d'image au rendez-vous. Le portfolio de Raynal Pellicer que nous avons publié dans notre numéro 286 en témoigne. Panasonic a donc décidé de donner au CM1 une descendance : ce sera le CM10, pour le moment réservé au marché japonais, avec une drôle de surprise : l'appareil perd sa fonction de téléphone ! La partie photo ne change guère, mais bénéficie de la version 5 du système Android. Et les fonctions de communication ne sont pas complètement absentes : 4G, Wi-Fi, BlueTooth, et messages texte restent au programme. Bref, on passe ainsi du smartphone au photosmart... et on ne court plus le risque d'être dérangé en pleine prise de vue !

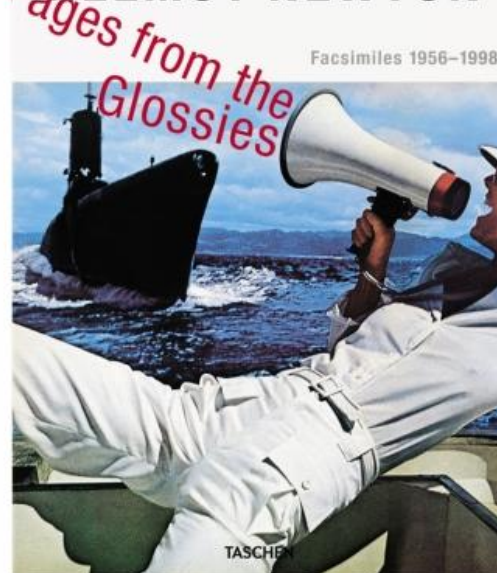


Pour quelles raisons

une photo est-elle mémorable ? C'est la question que se sont posée des ingénieurs du MIT en élaborant un algorithme capable de classer les images selon leur caractère plus ou moins inoubliable, et en cherchant à imiter ce que nous mémorisons naturellement. La leçon que donne ce programme est que si l'on veut que ses photos passent à la postérité, mieux vaut laisser tomber les couchers de soleil, les bords de mer et les panoramas de montagne, et éviter les cadrages et les réglages trop parfaits ! En revanche, les photos bizarres ont, elles, toutes leurs chances...

GLAMOUR

HELMUT NEWTON



LES MISES EN PAGES D'HELMUT NEWTON

"Durant toute ma vie de photographe, mon moteur fut la page imprimée." Le travail du grand photographe de mode que fut Helmut Newton est indissociable des magazines qui l'ont publié. Cet ouvrage publié par Taschen reproduit 500 pages dans le "jus" graphique de l'époque. Le résultat témoigne non seulement de la virtuosité du photographe, mais aussi de l'évolution du design de presse et de la représentation du glamour, du milieu des années 50 à la fin des années 90. Éditions Taschen, 22,2x29,5 cm, 524 pages, 40 €.

Disparition

Pierre Brochet, roi de l'héliogravure

Nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition de Pierre Brochet, qui fonda l'APA (Association pour la Photographie Ancienne) en 1985. Membre des 30x40, ami de Marcel Bovis, Daniel Masclet, Jean Dieuzaide, ou René-Jacques, il était l'un des très rares photographes à pratiquer l'héliogravure au grain de résine. Cette technique exigeante renvoie aux origines mêmes de la photographie, puisqu'elle fut mise au point par Nicéphore Niépce (qui destinait la photographie à être avant tout une servante de la gravure...). Voici une description sommaire du procédé. Une feuille de papier gélatinée est sensibilisée au bichromate de potassium puis exposée aux UV sous un négatif de contact. Parallèlement, une plaque de cuivre est recouverte d'une poudre de colophane, une résine qui, après chauffage, forme une trame aléatoire très fine permettant la création de demi-teintes. La feuille est mouillée puis appliquée sur la résine, où viennent adhérer les zones de la gélatine qui ont été tannées derrière les zones les plus transparentes du négatif. L'ensemble est ensuite trempé dans l'eau, où les zones de gélatine non tannées (car protégées



lors de l'insolation par les opacités du négatif) se dissolvent, permettant le retrait du papier. La plaque est alors attaquée dans un bain de perchlore de fer, qui creuse le cuivre non protégé par la gélatine restante (celle-ci correspond à l'image positive). Une fois l'attaque suffisante, la plaque est débarrassée de la colophane et de la gélatine et encrée au rouleau avec une encre grasse. Celle-ci est essuyée, ne restant que dans les creux formés dans le cuivre par l'attaque du perchlore. Il ne reste plus – si j'ose dire – qu'à appliquer sur la plaque une feuille de papier humidifiée et à passer le tout sous les rouleaux d'une presse taille-douce. Mariant la photographie et la gravure, ce procédé offre une qualité de rendu exceptionnelle mais ne se laisse pas facilement apprivoiser... **RM**



CARTE BLANCHE PMU 100 % PHOTOGRAPHIE



©Thierry Fontaine

PMU G.L. 1988 195 01-25 103 1003

PMU, MÉCÈNE DE LA PHOTOGRAPHIE
CONTEMPORAINE ET PARTENAIRE
DU CENTRE POMPIDOU

www.cartablanca.pmu.fr

**Centre
Pompidou**



Hackeras-tu ton Nikon?

La chronique de **Philippe Durand**

Sébastien Ardon est lecteur de *Réponses Photo* depuis des années. Il y a appris le noir et blanc, en particulier grâce aux articles de Philippe Bachelier, avec une prédilection pour la photographie de rue. Séduit par les atouts du mobile, comme de nombreux "street photographers", il a pensé que l'on pouvait améliorer le maniement de l'appareil photo de l'iPhone pour les conditions particulières de ce genre photographique. Les réglages rapides de l'exposition, du contraste et de la mise au point sont cruciaux dans les conditions changeantes des lumières de la rue. Et cela en n & b bien sûr.

Inspiration Cartier-Bresson

Qu'à cela ne tienne, Sébastien a développé l'application répondant à ses besoins. L'informatique est son métier, il lui a fallu pourtant neuf mois de son temps libre pour créer Camera1. C'est le nom de son app, disponible pour tous contre la très modique somme de 1,99 €. Mission réussie, Camera1 répond au doigt et à l'œil, les pouces pilotant chacun un curseur. On voit que le créateur est bien photographe, jusqu'à l'astucieux mode "Zen" qui fait disparaître la visualisation des curseurs pour faire place à la seule image, nommé en clin d'œil au livre *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, livre fétiche d'Henri Cartier-Bresson.

Si l'idée de Sébastien s'est concrétisée, c'est grâce à Apple qui a ouvert la porte aux développeurs indépendants pour la création de programmes spécialisés tournant sur iPhone. Au total, l'App Store a généré l'an dernier 20 milliards de dollars de recettes (Apple en garde 30 % et reverse le reste aux développeurs), chaque utilisateur des 231 millions d'iPhone et iPad dépensant en moyenne 25 \$ par an. Sur la plateforme Android, c'est 12 milliards de chiffres d'affaires pour Google Play Store.

Ce n'est pas qu'Apple manque de bras ni de cerveaux : 800 personnes travaillent sur la partie photographique de l'iPhone ! Mais un développeur indépendant comme Sébastien avec une idée originale, un concept d'ergonomie, un besoin particulier, sera à même de proposer autre chose que les fonctions standards.

Les reflex à la traîne

Sous cet éclairage, nos reflex, hybrides ou compacts numériques paraissent bien étiés. J'aime



À quand un Nikon App Store ou un Pentax Play Store ? La créativité et la poésie peuvent aussi se nicher dans un programme informatique.

prendre des portraits en couleur avec un virage sépia et un vignettage marqué. Et des photos de rue un peu granuleuses et très contrastées. Sur iPhone, j'ai plein de solutions. Sur mon Nikon ce n'est juste pas possible, le passage par un logiciel de post-production est indispensable. Il y a bien quelques ajustements dans les menus, mais ceux-ci restent très limités. Ou alors il faut lancer les options d'effets présents maintenant sur tous les compacts, dont les résultats outrés sont peu convaincants. Alors quand les fabricants d'appareils se décideront-ils à ouvrir leur boîte ? En vérité, l'ouverture existe, timidement, à la fois de manière officielle et officieuse. Canon et Nikon diffusent un SDK (Software Development Kit) qui autorise la connexion à leurs appareils, dont la fonction la plus couramment utilisée est le contrôle distant depuis un logiciel comme Lightroom ou Capture One, mais guère plus. Et puis il y a les hackers qui tentent d'améliorer les fonctions natives de l'appareil en bidouillant le code pour déclencher un Canon après la détection d'un mouvement ou d'augmenter le débit vidéo d'un Nikon. Mais il faut avoir l'esprit aventureux et pas peur de charger des lignes de code dans son boîtier. Alors à quand un Nikon App Store ou un Pentax Play Store ? Oui, la créativité et la poésie peuvent aussi se nicher dans un programme informatique...

Camera1 pour iPhone :

itunes.apple.com/fr/app/id1045842628

Hack pour Canon : magiclantern.fm

Lauréat du TIPA Award

"Best Photo Lab Worldwide"

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Votre impression comme en galerie 120 x 90 cm, 43,95 €*

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Espace : livingamedia.com/Annette & Christian, l'œuvre Traditional Clothing (G-contre) est disponible sur WhiteWall.com. *Encadrement et contrecollage non inclus. Aversio GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.

**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

60 victoires aux tests. Made in Germany. 12 000 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

RÉPONSES PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

Voyagez autrement avec un photographe professionnel

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.

CINQUE TERRE
Du 14 au 18 mai



BIRMANIE
Du 23 février au 5 mars



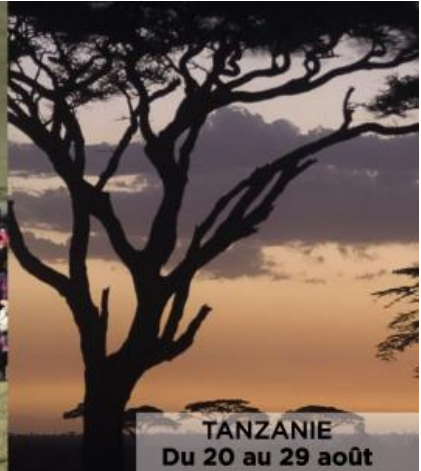
ANDALOUSIE
Du 1^{er} au 7 mai



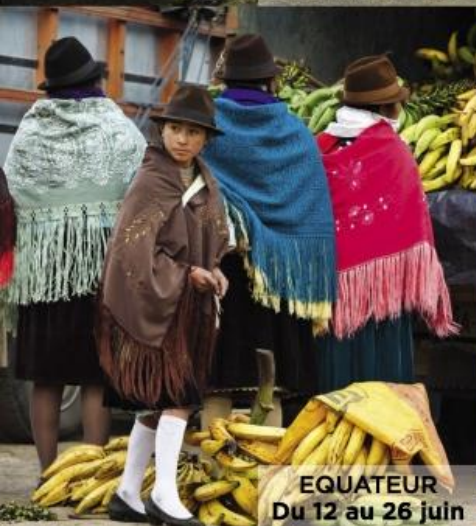
IRLANDE
Du 14 au 20 mai



MONGOLIE
Du 6 au 21 juillet



TANZANIE
Du 20 au 29 août



EQUATEUR
Du 12 au 26 juin



TOSCANE
Du 24 au 30 juillet



ECOSSE
Du 24 au 30 septembre

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS *RÉPONSES PHOTO*

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Dates & Prix

Départ	Retour	Durée	Destination	Tarif hors vol
23-févr.-16	5-mars-16	12 jours	Birmanie	3 245 €
1-mai-16	7-mai-16	7 jours	Andalousie	1 715 €
14-mai-16	18-mai-16	5 jours	Cinque Terre	1 070 €
14-mai-16	20-mai-16	7 jours	Irlande	1 645 €
12-juin-16	26-juin-16	15 jours	Equateur	3 545 €
6-juil.-16	21-juil.-16	16 jours	Mongolie	3 245 €
24-juil.-16	30-juil.-16	7 jours	Toscane	1 640€
6-août-16	14-août-16	9 jours	Islande	3 715 €
20-août-16	29-août-16	10 jours	Tanzanie	4 245 €
24-sept.-16	30-sept.-16	7 jours	Ecosse	2 115 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ.

Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.


Credits photo : Birmanie : © Jean-Denis Subert. Andalousie : © Arnaud Späni. Cinque Terre : © Léo Gayola. Irlande : © Loïc Perron. Equateur : © Arnaud Späni. Mongolie : © Richard Fasseur. Toscane : © Léo Gayola. Islande : © Denis Palanque. Tanzanie : © Jean-Denis Subert. Ecosse : © Denis Palanque.



Toutes les informations sur
reponsesphoto.fr/voyages



CAPTUREZ LE MOUVEMENT



La photographie crée des images fixes d'un monde animé, et les photographes se sont toujours confrontés à ce paradoxe. Comment alors traduire le mouvement sur une image immobile? Vaut-il mieux le figer, ou au contraire le suggérer par des effets de flous, de traînées? Peut-on utiliser la photo pour capturer des instants invisibles à l'œil nu? Mais avant toute chose, comment attraper son sujet au vol? Ces questions, d'ordre tant technique qu'esthétique, se sont posées depuis l'invention de la photographie (ou plutôt, de l'obturateur!), et vous découvrirez dans les pages suivantes quelques exemples d'images révélatrices. Nous vous donnons ensuite de précieux conseils pratiques pour mieux appréhender les sujets rapides et sublimer leur mouvement... Prêt? À votre déclencheur!

Par Julien Bolle et Claude Tauleigne



CHEN WEI SENG

Course de taureaux, Sumatra, 2013

La photo spectaculaire de la page précédente, dont le titre est "Joy at the end of the run" a reçu en 2013 un World Press Photo dans la catégorie "Sports Action Singles". Elle a été réalisée au 1/500 s à f:8 et 800 ISO.

EXEMPLE N°1

Figer l'action en lumière disponible

En reportage, notamment sportif, il faut savoir composer avec la lumière ambiante et trouver les bons réglages pour figer au mieux l'action. Chen Wei Seng, photographe professionnel indépendant basé en Malaisie, nous révèle comment il a obtenu cette image incroyable.

Depuis 400 ans, les agriculteurs de Sumatra célèbrent la fin des récoltes de riz par ces impressionnantes courses de taureaux. Dans la boue des rizières, les concurrents doivent arriver jusqu'à la ligne d'arrivée en se maintenant pieds nus sur deux harnais en bois placés sur chacun des taureaux, et en contrôlant les bêtes par la queue. Dans un dernier effort, ce jockey passe la ligne d'arrivée, figé dans les gerbes de boue par l'objectif de Chen Wei Seng. "Afin de me démarquer des autres photographes, je me suis placé à une cinquantaine de mètres de la ligne d'arrivée, un peu en hauteur", nous précise-t-il. "Cela m'a permis d'obtenir ce point de vue en légère plongée, avec les gerbes de boue comme unique arrière-plan, là où les autres photographes avaient beaucoup de ciel dans leur photo."

Saisir l'essence du mouvement

En détachant ainsi son sujet de son contexte, Chen Wei Seng a rendu son image plus abstraite et plus spectaculaire. Pas évident dans des conditions où l'on ne contrôle pas grand-chose, surtout pas la lumière. La maîtrise de son appareil par le photographe joue alors beaucoup. "Le réglage était un équilibre entre ouverture, vitesse d'obturation et sensibilité. Il me fallait d'abord une bonne profondeur de champ pour assurer la mise au point à la fois sur les taureaux et le jockey situé derrière eux. J'ai ensuite choisi une vitesse d'obturation qui était en mesure de geler l'action – l'expression du jockey, les gouttelettes d'eau en suspension – tout en donnant la sensation du mouvement sur les giclées rapides. Mon appareil photo était à l'époque un Canon EOS-1D Mk III équipé d'un 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS, ce qui m'a permis de shooter en rafale à 8 vues/s, avec l'autofocus en mode continu Ai-Servo calé sur la tête du jockey. Sur les 8 vues, seulement 2 saisissaient l'essence de cette course."

EXEMPLE N°2

Geler le mouvement avec l'éclair du flash

Au flash, c'est la brièveté de l'éclair qui gèle l'action. La lumière artificielle permet aussi de mettre en scène le mouvement, comme dans l'impressionnante série "Time of War" d'Olivier Valsecchi. Le photographe nous explique ici comment il parvient à ses fins.

Nus et recouverts de cendre, les "guerriers" d'Olivier Valsecchi semblent surgir d'un espace-temps parallèle, à la fois vivants et figés, comme des géants de Pompéi soudain réveillés. Derrière ces images, un méticuleux travail de photographe, mais aussi de chorégraphe. "Les photos sont réalisées dans un hangar, nous explique leur auteur. Pendant dix minutes, je montre au modèle des mouvements de base : sauts vifs, tourbillons. Une fois que le modèle est à l'aise avec le geste, il se déshabille et je le recouvre de cendres, c'est un moment cérémonieux, relatif à la mort et au péché, inspiré du Mercredi des Cendres. L'appareil est posé sur trépied, le modèle doit passer dans mon cadre. Comme il a les yeux fermés et qu'il tourne sur lui-même, il lui arrive de dériver. Je fais des allers-retours pour le recouvrir et pour ajuster avec lui le mouvement, je danse avec lui pour ainsi dire". Il faut au moins une heure au photographe pour obtenir les premières images intéressantes : "A ce moment-là, le corps du modèle est entièrement recouvert de cendres et sa peau prend cette couleur grisâtre, cadavérique. Il s'agit de revenir d'entre les morts, il s'agit de renaissance, de se battre contre l'épuisement. C'est aussi le temps qu'il faut pour que le modèle arrête de jouer comme dans un bac à sable et commence à se concentrer, improviser, puis s'abandonner. Nous shootons jusqu'à ce que j'obtienne un mouvement du corps parfaitement dessiné et surtout, un mouvement de la cendre intéressant, des volutes par exemple, des micro-tourbillons. Ces séances ont duré jusqu'à 5 ou 6 heures. En matière d'éclairage, je me contente de deux flashes, il m'est même arrivé de n'en utiliser qu'un. La cendre autour du modèle est un réflecteur en soi, c'est-à-dire qu'elle-même crée des ombres et lumières que je ne structure pas de visu avec les flashes. C'est un effet de lumière qui naît au moment du saut et de la projection de la matière, ce qui rend le processus aléatoire mais intense".

OLIVIER VALSECCHI

Time of War #03, 2012

Au-delà du dispositif, relativement simple mais visuellement très efficace, la force des images d'Olivier Valsecchi vient de l'implication totale des modèles dans la prise de vue (Nikon D800E, 1/250 s à f:14, 100 ISO, objectif 85 mm f:1,8).



Décomposer le mouvement en rafale

Dès ses débuts, la photographie a été perçue comme un instrument idéal pour analyser les phénomènes mobiles. Inventeur de génie, Etienne-Jules Marey (1830-1904) a donné naissance à des procédés de prise de vue inédits, nous offrant des images aussi belles qu'instructives, préfigurant le cinéma. Ces effets autrefois inouïs peuvent être aujourd'hui assez facilement reproduits.

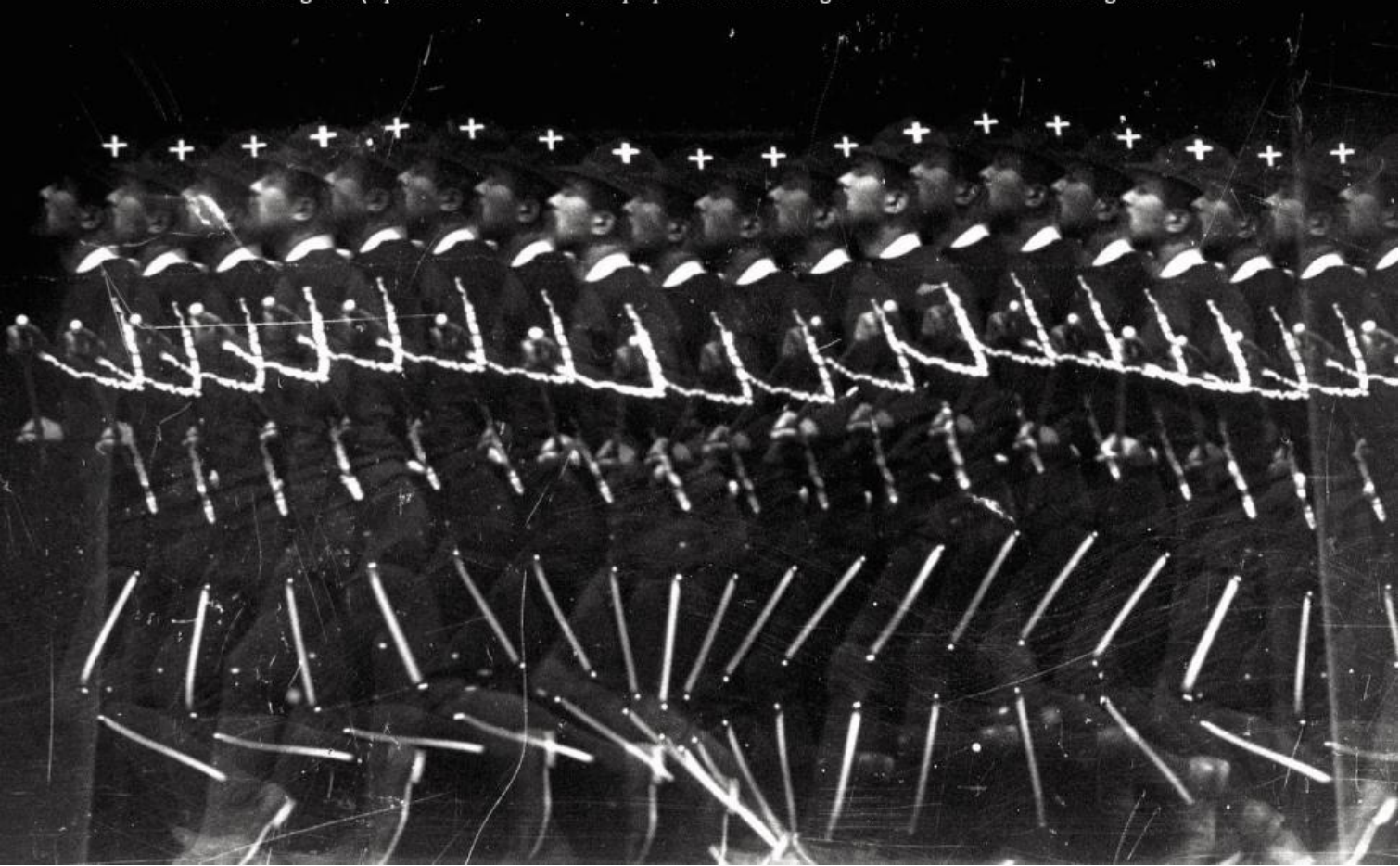
Médecin et physiologiste français né en 1830, Etienne-Jules Marey se passionne pour l'étude du mouvement, aussi bien chez l'Homme que chez le cheval ou l'oiseau. Après la découverte des travaux de l'Anglais Eadweard Muybridge, il va utiliser la photographie comme outil pour ses recherches. En 1882, il invente le fusil photographique, ainsi que la chronophotographie sur plaque fixe : contrairement à la méthode de Muybridge qui requiert encore plusieurs appareils pour décomposer le mouvement, celle de Marey permet d'empiler toutes les étapes successives sur une seule image. Il aménage pour cela une chambre noire classique avec un obturateur circulaire percé d'une fente. Une fois en rotation, la fenêtre de ce disque laisse passer la lumière à intervalles réguliers (espacés de

quelques dixièmes de secondes), exposant plusieurs fois la plaque sensible en étain recouverte de gélatino-bromure d'argent. La superposition des images oblige cependant à photographier un sujet clair devant un fond noir, afin d'éviter la surexposition. Marey a l'idée, pour améliorer la lisibilité de ses chronophotographies, de poser des bandes réfléchissantes sur les membres du sujet. Il obtient ainsi une image plus abstraite, sorte de graphique directement interprétable par les physiologistes.

Une réalité invisible à l'œil nu

Il faut remarquer qu'Etienne-Jules Marey n'était aucunement intéressé par la restitution du mouvement, seulement par sa décomposition et son étude. Fascinés par l'illusion de vie que procuraient ces images

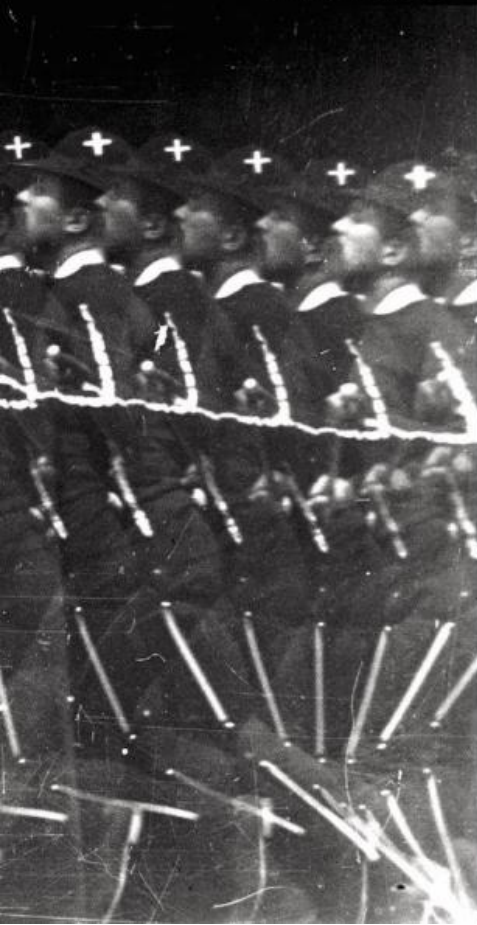
une fois animées, ses contemporains, Thomas Edison et Louis Lumière en tête, ne tardèrent pas à inventer le cinématographe... Mais, si à l'heure de la vidéo omniprésente les images fixes de Marey continuent de captiver, c'est qu'elles donnent accès à une réalité invisible à l'œil nu. Il suffit de voir sur le web la vogue des images de sport en "Action Sequence" pour se rendre compte que l'effet reste intact. Aujourd'hui, on obtient facilement ce type d'image, soit par empilement à l'aide d'un logiciel de photos prises en mode rafale (voir Atelier pratique dans RP n°280), soit grâce à des fonctions intégrées à certains appareils. Notez qu'on peut aussi obtenir de belles chronophotographies en utilisant en pose longue un flash en mode stroboscopique, fonction présente sur les flashes cobra haut de gamme récents.



ETIENNE JULES MAREY

Coureur en costume noir à lignes brillantes, 1883

Grâce à la technique de la chronophotographie, son inventeur, Etienne-Jules Marey, est parvenu à décomposer sur une même image toute la séquence d'un mouvement, ici rendu plus lisible par les lignes blanches. Facile aujourd'hui de faire de même avec Photoshop !



ETIENNE-JULES MAREY



© CHRIS STEELE-PERKINS/MAGNUM

CHRIS STEELE-PERKINS

Football au crépuscule, Liban, 1996.

Le coup de flash éclaire le sujet, tandis que la pose longue permet d'entrevoir l'arrière-plan éclairé en faible lumière ambiante et de dessiner la trajectoire du ballon.

EXEMPLE N°4

Exploiter le flash en synchro-lente

Le flash c'est bien pratique, mais son éclairage se limite au premier plan. En le combinant avec une pose lente, on récupère la lumière ambiante, mais aussi le mouvement des sujets mobiles.

En 1996, les appareils sont argentiques et la sensibilité des films ne monte pas au-delà de 800 ISO. Photographe de l'agence Magnum, Chris Steele-Perkins travaille en immersion avec les communautés qu'il photographie. Il n'hésite pas à déclencher son flash pour éclairer cette scène en très faible lumière ambiante, mais il règle son obturateur sur une vitesse suffisamment basse (ici de l'ordre du 1/10 s) pour exposer l'arrière-plan, qui aurait été totalement noir avec une vitesse de synchronisation du flash normale (en général 1/250 s).

Deux images en une seule

C'est ce que l'on appelle la "synchro-lente", qui permet en quelque sorte de superposer deux images : le premier plan éclairé par le flash, et l'image dans sa totalité prise en pose lente, avec le flou que cela peut impliquer. Ici, le fond est net, le photographe n'a donc pas

provoqué de flou de bougé sur son image. Les éléments mobiles (l'entraîneur et son ballon) créent en revanche des traînées floues, donnant l'impression de mouvement. À première vue, le personnage semble recevoir le ballon, qui laisse une traînée derrière lui. Mais la logique nous dit qu'il est en train de le lancer aux joueurs ! En fait, le flash a été ici utilisé en "premier rideau" : il se déclenche au début de la pose lente. Pour un effet plus conforme à la perception, on le déclenche si possible à la fin de la pose, en second rideau : le sujet mobile laisse alors une traînée derrière lui et non plus devant lui. Ces effets se sont largement répandus dans les années 90, quand sont apparus les flashes TTL modernes, avec une vogue d'images mêlant mouvement et flash. Ceux-ci permettent aujourd'hui de doser très finement la lumière ambiante et la lumière de l'éclair, et proposent tous la synchro lente sur le premier ou le second rideau.



EXEMPLE N°5

Explorer les possibilités de la pose lente

Figurer le mouvement n'est pas toujours possible. Alors pourquoi ne pas explorer les possibilités infinies de la pose lente ? Ernst Haas, pionnier de la couleur dans les années 1950, fut aussi l'un des premiers photographes à étudier ces effets.

En 1958, le magazine *Life* publie un essai photographique titré *The Magic of Color in Motion*, qui marque alors les esprits. L'Autrichien Ernst Haas (1921-1986), déjà célèbre pour avoir présenté dans ces mêmes pages ses premiers travaux en couleur, montre cette fois-ci comment déstructurer l'action pour mieux la faire ressentir. Cette photo tardive prise aux JO de 1984 poursuit la même inspiration. Le photographe utilise la pose lente pour enregistrer une portion de temps sur son film Kodachrome, obtenant des jeux de traînées lumineuses, de transparence, de dédoublements, étalant les couleurs comme le pinceau d'un peintre. À vue de nez, cette image a sans doute été prise au 1/4 de seconde avec un effet de filé : en suivant la trajectoire des plongeurs dans le viseur de son Leica, le photographe parvient à leur

assurer une relative netteté, tandis que l'arrière-plan n'est plus que traînées abstraites. Des filés très nets peuvent être obtenus avec des sujets uniques évoluant à équidistance du photographe (course automobile par exemple). C'est évidemment un exercice très aléatoire et empirique, aujourd'hui facilité par les possibilités de contrôle immédiat sur les écrans des appareils numériques. Cela dit, le rendu des flous de bougé varie beaucoup d'un capteur à l'autre, avec parfois des résultats peu esthétiques, alors qu'il était plus constamment plaisant sur du film argentique. Il faudra donc explorer le comportement de chaque nouvel appareil en matière de pose lente. Le stabilisateur d'image sera à éviter, sauf avec certains objectifs ou appareils perfectionnés qui offrent un mode spécial pour faciliter les mouvements de filés panoramiques.

ERNST HAAS

Nageurs, JO de Los Angeles, 1984.

Un bel exemple de photo de mouvement en pose lente, exercice de style au résultat souvent aléatoire mais parfois étonnant.

EXEMPLE N°6

Trouver le bon équilibre entre flou et net

Entre le mouvement totalement gelé à haute vitesse et le flou déstructuré, il y a mille nuances possibles, chaque temps de pose donnant une image différente. Plus qu'une variable d'ajustement, la vitesse d'obturation doit être avant tout un choix esthétique délibéré. Les photographes de concert savent très bien que ce paramètre est essentiel pour imposer leur style...

Qu'aurait fait un photographe débutant s'il s'était trouvé en pareil cas, pour saisir ce joli saut de Chris Martin depuis le premier rang? Il aurait cherché à éviter le flou à tout prix, au mieux en montant sa vitesse et sa sensibilité ISO, au pire en sortant son flash (et là, ça aurait été sa dernière photo avant expulsion!). Carole Epinette, une pro habituée des salles de concert, a fait exactement l'inverse. Equipée d'un reflex argentique chargé en film 200 ISO (et poussé à 400), elle a volontairement cherché le flou. "Je guettais un saut, aussi j'ai baissé un peu ma vitesse pour accentuer le mouvement et donner un effet de rapidité, renforcé par le halo de lumière. Je travaille en général en manuel, l'œil rivé au viseur, mais ici je devais être en priorité vitesse."

Mouvement suggéré

Car, on l'aura compris à l'issue de ce dossier, le mouvement, cela se suggère, et savoir anticiper le rendu est essentiel. Gelé en haute vitesse, notre rocker aurait ressemblé à un papillon épinglé, loin de la ferveur ressentie sur le moment. Ici, le léger flou des pieds et de la guitare donne une belle énergie qui, accentuée par le grain de l'argentique, confère une dimension iconique à l'image. "En post-prod je ne touche presque jamais au cadrage, car je le pense au moment de la prise de vue. C'est un tout avec la lumière, le diaphragme et la vitesse. Quand les conditions sont réunies, je déclenche". En connaissance de cause, mais en faisant quand même toujours un peu confiance à la chance...

www.karoll.fr

CAROLE EPINETTE

Concert de Coldplay, Zénith de Paris, 2003

Un dosage parfait de net et de flou pour une image à l'énergie communicative, réalisée au Canon EOS 1, avec un 28-70 mm f2,8 et du film Kodak Ektachrome E200.



Le mouvement de cet hélicoptère en approche est relativement lent. Avec une vitesse de 1/60 s, il est donc parfaitement net sur la photo. En revanche, ses pales ont un mouvement très rapide et le 1/60 s est insuffisant pour les figer : leur mouvement est donc transcrit sur l'image.

LE MOUVEMENT EN QUESTIONS

Dans les pages précédentes, on a vu comment les photographes interprétaient le mouvement chacun à leur manière. Revenons à des considérations plus pratiques avec Claude Tauleigne, qui explique, chiffres à l'appui, différentes techniques pour traduire le mouvement. Car, si figer l'action est finalement assez simple (il suffit d'une grande vitesse d'obturation ou d'un coup de flash), le suggérer par le flou est un art qui nécessite un certain savoir-faire!

Q COMMENT OBTENIR UN FLOU DE MOUVEMENT?

R Je vais commencer par un beau truisme : il faut choisir un sujet qui bouge ! En fait, théoriquement, tout sujet mobile sera inévitablement flou sur une image car il va se déplacer pendant que l'obturateur est ouvert. Toutefois, si la dynamique de son mouvement est faible par rapport à la vitesse d'obturation, le mouvement enregistré sur le capteur sera limité et ne sera pas perceptible : on pourra ainsi "figer" son mouvement. En revanche, si la durée d'obturation est longue par rapport au déplacement du sujet, ce dernier sera flou : sa trajectoire sera visible sur l'image avec des "traînées" qui correspondent à son mouvement. Pour transcrire ce mouvement, il suffit donc de sélectionner une vitesse lente, adaptée à la dynamique apparente du sujet. Apparente... car la vitesse perçue au niveau de l'appareil dépend également de la focale choisie et de la distance du sujet ! En fait, le mouvement perçu, au niveau du capteur, dépend du grandissement de prise de vue... Pas simple, mais il est toutefois plus facile d'obtenir une photo avec un beau flou de mouvement que parfaitement nette !

Q EN PRATIQUE, QUELLES VITESSES PERMETTENT D'OBTENIR UN FLOU DE MOUVEMENT?

R Pour que le mouvement soit enregistré, il faut que, pendant la durée d'exposition, le mouvement d'un point du sujet, ramené (via l'optique) au plan du capteur, soit supérieur à la distance entre deux photosites. Cette valeur est en fait trop stricte avec les appareils modernes (même pour ceux qui observent leurs photos à 100 % sur écran!) : en pratique, on considérera que ce déplacement doit être supérieur au cercle de confusion (c) dont nous avons parlé dans notre numéro précédent, à propos de la profondeur de champ. Une petite formule, quand même, pour la route (promis, ce sera la seule de cet article!) : la vitesse d'obturation à partir de laquelle on décèle le flou est égale à environ $9 \times V \times f / D$. V est la vitesse (en km/h) du sujet (en supposant que celui-ci se déplace perpendiculairement à l'axe optique), f est la focale utilisée (en mm) et D la distance entre l'appareil et le sujet (en m). Ce tableau indique les vitesses à partir desquelles il est possible de déceler un flou de mouvement sur une photo. Ces calculs sont effectués avec une focale de 50 mm (en noir) et 24 mm (en rouge).

Distance de prise de vue	Piéton (3 km/h)	Cycliste (15 km/h)	Voiture (65 km/h)	Bolide (150 km/h)
5 m	1/250 s	1/125 s	1/640 s	1/6 000 s
15 m	1/100 s	1/500 s	1/2 000 s	1/5 000 s
50 m	1/30 s	1/125 s	1/640 s	1/250 s
100 m	1/15 s	1/60 s	1/320 s	1/640 s

On pourra simplement retenir dans le tableau quelques repères... et en sélectionner, sur le boîtier, une deux ou trois fois plus lente, selon le degré de transcription du mouvement que l'on souhaite obtenir. Par exemple, si on souhaite photographier un piéton à 15 m avec un 50 mm, il faudra choisir une vitesse inférieure à 1/100 s. À cette vitesse, le flou est juste décelable : mieux vaut donc opter pour 1/50 s, voir 1/25 s (ou moins) pour s'assurer d'un beau flou de mouvement. Remarque, une voiture rapide est impossible à "figer" avec un 50 mm à courte distance (5 m)... car il faut une vitesse supérieure aux caractéristiques des obturateurs des appareils (1/8000 s maximum en général)!



Au 1/30 s, le mouvement des jambes de la passante est visible sur l'image tandis que le sol reste net.



Pour traduire le mouvement de la voiture passant devant ce bâtiment, j'ai choisi une durée d'exposition de 3 secondes afin que la lumière de ses phares traverse toute l'image. La voiture disparaît complètement et son mouvement est seulement suggéré par les deux traînées lumineuses.



Q QUEL MODE D'EXPOSITION CHOISIR?

R La réponse est beaucoup plus simple : il faut opter pour le mode priorité à la vitesse d'obturation : Tv (Time value) chez Canon et Pentax, S (comme *Shutter* - obturateur) chez la plupart des autres (Nikon, Sony...). Cela permet de choisir exactement la vitesse d'obturation souhaitée et l'appareil calculera l'ouverture de diaphragme nécessaire pour que l'exposition soit correcte.

En mode Tv, j'ai ici choisi une vitesse d'obturation de 1/8 s. L'appareil a alors calculé une ouverture de diaphragme de f/8 pour 100 ISO (cette scène en sous-bois était peu éclairée). Le mouvement des moucherons se traduit sur l'image par des traînées intéressantes car non homogènes, traduisant en fait les accélérations dues au battement de leurs ailes.

Q COMMENT DIFFÉRENCIER LE FLOU DE MOUVEMENT DU FLOU DE BOUGÉ?

R On peut tout à fait simuler le mouvement d'un sujet statique en faisant bouger l'appareil pendant une grande durée d'obturation. C'est la version "noble" du flou de bougé involontaire et souvent indésirable! En fait, le capteur enregistre le mouvement relatif entre le sujet et l'appareil. Si l'un des deux est en mouvement par rapport à l'autre, la photo montrera ce mouvement relatif. Pour éviter le flou de bougé, on conseille généralement d'utiliser une vitesse supérieure à l'inverse de la focale. Par exemple, avec un 50 mm, mieux vaut utiliser une vitesse supérieure à 1/50 s (avec un capteur 24x36) et même 1/80 s (en tenant compte du coefficient de focale, avec un appareil à capteur APS-C). C'est ce que j'appelle la VLT (Vitesse Limite Théorique). Dès que les focales utilisées sont un peu élevées, les vitesses nécessaires à l'élimination du flou de bougé sont bien souvent incompatibles avec celles qui sont nécessaires à la transcription du mouvement du sujet... Si l'on revient au tableau précédent, il n'y a guère que les sujets rapides et/ou situés à courte distance dont on peut enregistrer le mouvement (en utilisant des vitesses lentes) tout en évitant le flou de bougé (où des vitesses élevées sont requises)...

Dans les autres cas, il n'y a que deux parades possibles: utiliser un trépied ou un stabilisateur. L'action du trépied est radicale: en "ancrant" l'appareil dans le sol (si le trépied est stable, bien entendu!), il annule tout mouvement du boîtier, donc tout flou de bougé. Seul le mouvement du sujet sera donc transcrit. Celle du stabilisateur est plus modérée. Il permet de gagner entre deux et cinq vitesses d'obturation (selon les modèles) par rapport à la VLT (qui dépend de la focale et du capteur). Avec les derniers modèles de stabilisateurs optiques – et pour peu qu'on n'ait pas abusé du café – on peut tabler sur quatre vitesses d'obturation en dessous de la VLT. Avec un 50 mm, on peut ainsi réaliser des photos nettes au 1/4 s: cette vitesse permet à nouveau de jouer sur le mouvement du sujet!



J'ai, ici encore, choisi une vitesse d'obturation de 1/8 s. Avec un télézoom stabilisé utilisé à 80 mm, cette vitesse est d'environ 3,5 crans inférieure à la VLT (1/80 s). Le personnage statique est parfaitement net (ce qui montre qu'il n'y a pas de flou de bougé). En revanche, le mouvement du public qui danse autour de lui est enregistré par l'appareil.



Pour cette photo, j'ai choisi une vitesse d'obturation de 1/30 s. L'effet du filé est bien perceptible sur l'arrière-plan mais les bras du sportif et les roues sont également légèrement flous du fait de leurs mouvements distincts.

Q COMMENT RÉALISER UN FILÉ?

R La technique du filé consiste à suivre le mouvement d'un sujet dans le viseur en adoptant une vitesse assez lente de façon à ce que, pendant la durée d'obturation, le sujet reste net sur l'image mais que l'arrière-plan soit flou du fait du mouvement panoramique. Le léger mouvement sur cet arrière-plan renforce l'effet de mouvement et la sensation dynamique que l'on en perçoit. Le filé est souvent utilisé pour les courses automobiles et plus généralement les sports de vitesse. Cet exercice demande toutefois un peu d'entraînement. Le mieux est de commencer à suivre le sujet dans le viseur, déclencher tout en continuant le mouvement de l'appareil puis de continuer un instant après le fin de l'obturation pour s'assurer que le mouvement est bien régulier. La difficulté est donc d'avoir un mouvement bien uniforme (en supposant que le sujet n'accélère ni ne décélère pendant l'opération)... ce qui est assez délicat avec un reflex puisque, pendant le déclenchement, le viseur est "aveugle" du fait de la remontée du miroir! C'est pour cela qu'il faut commencer le mouvement avant de déclencher. Au niveau de l'exposition, le mieux est de se placer en mode priorité à la vitesse (Tv ou S) puis de choisir une vitesse comprise entre 1/30 s et 1/200 s, selon la dynamique et la proximité de l'objet. Plus le sujet est proche et/ou rapide, plus il faudra choisir une vitesse élevée. Il est toutefois souvent difficile d'être très proche du sujet: une focale un peu longue est préférable.

Il faut que le mouvement de l'appareil soit bien horizontal (sauf si vous faites un filé sur une fusée au décollage, mais c'est rare...). Pour cela, je vous conseille de bloquer votre respiration en début de mouvement. Vous pouvez également utiliser un monopode. Si votre objectif ou votre appareil dispose de ce mode, utilisez le stabilisateur. Celui-ci compensera en effet les légers mouvements verticaux que vous pourriez transmettre à l'appareil (voir encadré page 36).

Bien que la photo ait été prise au lever du jour, la lumière était assez élevée et je ne voulais pas trop diaphragmer pour éviter la diffraction et conserver un piqué maximal sur le ponton. J'ai donc utilisé un filtre ND 0,9 qui m'a permis d'obtenir une vitesse d'obturation de 1/2 s au lieu des 1/15 s préconisés par la cellule. La photo a bien évidemment été réalisée sur pied : le ponton et le paysage sont nets tandis que le mouvement de la barque est enregistré.



Q MÊME À 100 ISO, JE N'ARRIVE PAS À OBTENIR UNE POSE LONGUE

R En plein soleil, effectivement, la vitesse est de l'ordre de 1/125 s à f:16. Les objectifs qui permettent de fermer le diaphragme à f:22 ne permettent guère de gagner une vitesse, soit 1/60 s : c'est insuffisant pour transcrire le mouvement de l'eau d'une cascade, par exemple. La solution consiste à utiliser des filtres de densité neutre devant l'objectif pour limiter la lumière entrant dans l'appareil. Avec un tel filtre, on peut ainsi atteindre des poses de plusieurs secondes. Cette technique est utilisée pour transformer les gouttes d'eau en filets, les vagues en mer d'huile, les passants en fantômes... Les filtres de densité sont neutres (ils ne modifient pas les couleurs... du moins pour les filtres de qualité!) et sont repérés par leur densité D. En divisant cette densité par 0,3, on trouve le nombre de vitesses gagnées. Par exemple, un filtre de densité 1,5 permet de gagner 5 ($=1,5/0,3$) vitesses d'obturation. On passe ainsi, dans l'exemple précédent, de 1/125 s à 1/4 s. Malheureusement, les fabricants de filtres ne se sont pas accordés sur l'indication de leurs filtres neutres. Certains indiquent directement le coefficient de prolongation de pose, d'autres une simple référence... Le tableau ci-contre permet de retrouver les vitesses

gagnées en fonction des principales marques : Hoya, B+W et Héliopan. Il existe également des filtres à densité variable, constitués de deux filtres polarisants. D'expérience, les filtres économiques de ce type induisent de sérieuses dominantes colorées.

Filtre Hoya	Filtre B+W	Filtre Héliopan	Facteur de pose	Vitesses gagnées
NDX2	101 (ND 0,3)	ND 0,3	x2	1
NDX4	102 (ND 0,6)	ND 0,6	x4	2
NDX8	103 (ND 0,9)	ND 0,9	x8	3
		ND 1,2	x16	4
		ND 1,5	x32	5
	106 (ND 1,8)		x64	6
		ND 2,0	x100	6 2/3
NDX400			x400	8 2/3
	110 (ND 3,0)	ND 3,0	x1000	10
	113 (ND 4,0)		x10 000	13 1/3
	120 (ND 6,0)		x1000 000	20

Le stabilisateur

Le stabilisateur, qu'il soit optique (dans l'objectif) ou mécanique (dans le boîtier) compense les légers mouvements de l'appareil pour éviter le flou de bougé. Dans le cas du filé, il s'avère donc extrêmement utile pour corriger les mouvements verticaux, mais il risque également de compenser le mouvement de panoramique (horizontal) qu'on donne à l'appareil... réduisant ainsi à néant l'effet que l'on souhaite réaliser ! Les derniers modèles de stabilisateurs optiques possèdent une détection automatique de ces mouvements de filé mais, sur les plus anciens, il est nécessaire de choisir un mode spécifique (mode "Active" ou simplement "2", ne corrigeant les mouvements que sur un seul axe). Notons que certains systèmes mécaniques ne permettent pas cette déconnexion d'un axe : mieux vaut alors annuler la stabilisation.



Le choix du mode de stabilisation s'effectue depuis le "tableau de bord" de l'objectif.



Pour obtenir une trace des flambeaux, j'ai choisi une vitesse d'obturation très longue (2 s). En optant pour une synchro-lente sur le second rideau, j'ai pu figer le joueur de percussion au milieu des traînées lumineuses.

Q PEUT-ON TRADUIRE LE MOUVEMENT AVEC UN FLASH ?

R En fait, le flash va surtout servir à figer le sujet à un moment précis de son mouvement lorsqu'il est utilisé en combinaison avec une pose longue. Une longue durée d'exposition va en effet permettre de transcrire le mouvement d'un sujet mais souvent au risque de le rendre méconnaissable (car complètement flou)... voire de le faire disparaître complètement. Le flash va permettre de le "re-matérialiser" dans l'image. Les appareils évolués permettent de choisir quand l'éclair sera émis. On peut soit choisir le "premier rideau" : l'éclair du flash part lorsque l'obturateur s'ouvre. Le sujet est alors figé au début de l'action puis son mouvement est traduit par la pose longue pendant la durée d'exposition. Cela se traduit souvent par une image peu lisible : on a tendance à imaginer le sujet avec son mouvement derrière lui ! La synchronisation du flash sur le "second rideau" est alors utile : l'éclair partira juste avant que l'obturateur se ferme. La chronologie est alors mieux respectée, le sujet étant figé avec les traînées de son mouvement derrière lui.

Q LA POSE LONGUE EST-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT SYNONYME DE FLOU DE MOUVEMENT ?

R La plupart du temps, effectivement, opter pour une vitesse lente se traduit par un flou. Il y a toutefois un cas un peu à la marge : celui des mouvements d'eau. Le mouvement étant ininterrompu et constitué de milliards de gouttes, le mouvement du fluide va se traduire par un effet vaporeux et lumineux. Lorsqu'on photographie un ruisseau, une cascade ou même les vagues, le choix d'une pose longue va "lisser" le mouvement erratique des gouttes et va le rendre plus fluide... presque immobile ! C'est avec cette technique (à réaliser sur pied évidemment !) qu'on obtient des "mers d'huile", même si les vagues sont bien formées ! Pour prolonger le temps d'exposition au-delà de plusieurs secondes (à plusieurs centaines de secondes), l'emploi d'un filtre de densité neutre est souvent indispensable.

Avec une pose de 3 secondes, les filtres d'eau de la cascade sont lissés : on devine leur trajectoire comme s'il s'agissait de filaments de coton. On perçoit alors bien le mouvement, même s'il n'est que suggéré. Un filtre neutre a ici été utilisé.





Modèle : COMMANDER

www.wotancraft.fr

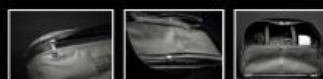
Disponibles en boutiques spécialisées.



Modèle : AVENGER



INTÉRIEUR WATERPROOF (Existe en 5 tailles)



Modèle : SCOUT



Découvrez tous les services

RENDEZ-VOUS SUR REPONSESPHOTO.FR

Retrouvez tout ce qui fait l'actu de la photo en ligne : infos culturelles, pratiques et techniques, des portfolios de grands noms ou de jeunes talents, un club de lecteurs interactif... et un espace concours pour laisser place à vos réalisations.



Nouveau INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER DU MARDI

Recevez tout le meilleur de l'actu photo dans votre boîte mail



REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE PASSIONNÉS

Suivez toute l'actu photo en temps réel sur nos réseaux sociaux.



RÉPONSES PHOTO

Nouveau

DÉVELOPPEZ VOS PHOTOS EN QUALITÉ GALERIE

Réponses Photo s'associe au laboratoire Zeinberg pour offrir à vos photos un tirage de qualité professionnelle à tarif préférentiel. Choisissez parmi les meilleurs matériaux, techniques de production et finitions possibles pour obtenir un résultat optimal et conçu pour durer dans le temps.

reponsesphoto.fr/tirages

TIRAGES PHOTO Vos photos en qualité galerie



-10%
avec le code
REPONSES

TÉLÉCHARGEZ VOTRE MAGAZINE EN VERSION NUMÉRIQUE

Téléchargez tous les mois votre magazine sur votre ordinateur, tablette ou smartphone.





**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Avec Mathieu Liminana, une photo de surf devient une évocation de monstre marin. Étienne Morel, lui, joue au ballon avec le soleil. Quant à Étienne Ketelsleger, il révèle toute la poésie cachée dans une scène banale.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Une technique mixte, argentique et numérique, offre ce mois-ci le premier prix à Elie Carp. George Kariniotakis nous propose un festin avicole, tandis que Sébastien Delbes compose une scène de décollage d'un autre genre d'oiseau.



**CONCOURS
HISTOIRES D'HIVER**

Notre concours de saison, organisé avec Canon, vous a inspiré de jolis moments photographiques dont vous trouverez ici une sélection. La lauréate, Dominik Garcia, nous invite à une douce promenade sur un plateau provençal enneigé.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

Vos photos nous offrent une inépuisable matière à commentaire et à discussion. Pas loin d'être ratées, presque réussies, ou sujets de désaccord, neuf nouvelles images font ce mois-ci encore débat. On vous explique en détail pourquoi.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Réponses Photo s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Vous pouvez soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web : www.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, vous pouvez toujours participer ce mois-ci à l'édition 2016 du **Prix du Jury N & B Lumière**, ainsi qu'au nouveau concours que nous organisons avec le **Festival Européen de la Photo de Nu**. Comme chaque année, retrouvez également notre concours de photos de montagne, avec le **Mont Blanc Photo Festival**. **Rendez-vous page 58 et suivantes, ainsi que sur notre site Web, pour tous les détails.**

Résultats

Thème libre couleur

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

MATHIEU LIMINANA

(Bordeaux)

Canon EOS 5D Mk III, 70-300 mm

Cette spectaculaire photo semble tout droit issue d'un blockbuster de science-fiction, et représenter un horizon de trou noir aspirant inexorablement les infortunés humanoïdes entrés dans sa sphère d'attraction! Le point de vue plongeant (c'est le cas de le dire...) modifie notre perception naturelle de l'océan en le plaçant à la verticale, tandis que le souffle de l'hélico où se trouvait Mathieu métamorphose le large, déjà mouvementé, d'une plage de Sidney en nébuleuse électrisée.

Pour participer à nos concours, voir page 58 et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

ETIENNE MOREL

(Saint-Quentin-Fallavier)
Panasonic Lumix TZ40,
24-480 mm

C'est le soleil venant se poser, lors de son coucher, sur le bout d'une digue cubaine, qui motivait cette prise de vue. Au 480 mm, le disque solaire prend une place majestueuse dans l'image. Alors qu'Etienne ajustait son cadrage, une fillette est apparue, sautant sur

la jetée. Le déclenchement au bon moment a découpé une silhouette lisible et joueuse dans un cadre dans le cadre. Peut-être l'enfant était-elle l'ange gardien photographique d'Etienne! Car sans elle, cette image n'eut en effet été qu'un joli papier peint un peu vide...



3^e prix 50 €

ETIENNE KETELSLEGERS

(Bruxelles)
Nikon D800, 35 mm

Au premier regard, cette vue frontale et centrée d'une cabane perdue dans les neiges islandaises n'est guère enthousiasmante. Pourtant, l'œil s'y attarde et s'aperçoit qu'elle cache bien son jeu. Son apparente symétrie est brisée par un escabeau aux allures de chaise en équilibre et un étrange monticule triangulaire. On découvre ensuite 14 oiseaux à la queue leu leu dans le ciel. La scène prend finalement une dimension proche du fantastique...



1^{er} prix 100 €

ELIE CARP

(Bruxelles)

Yashica D, 80 mm

La photo d'Elie fait cohabiter le pictorialisme tout en évocation d'un paysage maritime au délicat fondu, avec la modernité dynamique de personnages de dos et ne prenant pas la pose. L'enfant debout contre le vent, bras ouverts comme pour un envol, apporte une tension diagonale qui s'oppose à la composition sagement picturale du paysage d'arrière-plan. Pour obtenir

cet effet, Elie, après avoir scanné le négatif 6x6 de son bi-objectif, a superposé sur Photoshop un masque de fusion de la photo d'un papier à dessin granuleux. Elle a ensuite retouché zone par zone son image afin que le rendu soit différent selon les différents plans. Voilà une belle maîtrise technique qui met le numérique au service de l'argentique. Chapeau!

Pour participer à nos concours, voir page 58 et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants

2^e prix 75 €

GEORGE KARINIOTAKIS

(Nice)

Nikon D300s, 18-200 mm

George se promenait vers le parvis du Centre Pompidou, à Paris, lorsqu'une agitation volatile attira son regard. Des centaines de pigeons suivaient ce personnage, qu'ils avaient l'air de bien connaître. La distribution des graines semblait un rituel, et une rafale permit à George de sélectionner l'image où les oiseaux présentaient leur plus beau profil – figé avec un léger effet de mouvement au 1/640 s – et la meilleure distribution spatiale.



3^e prix 50 €

SÉBASTIEN DELBES

(Osaka)

Nikon D7200, 18-105 mm

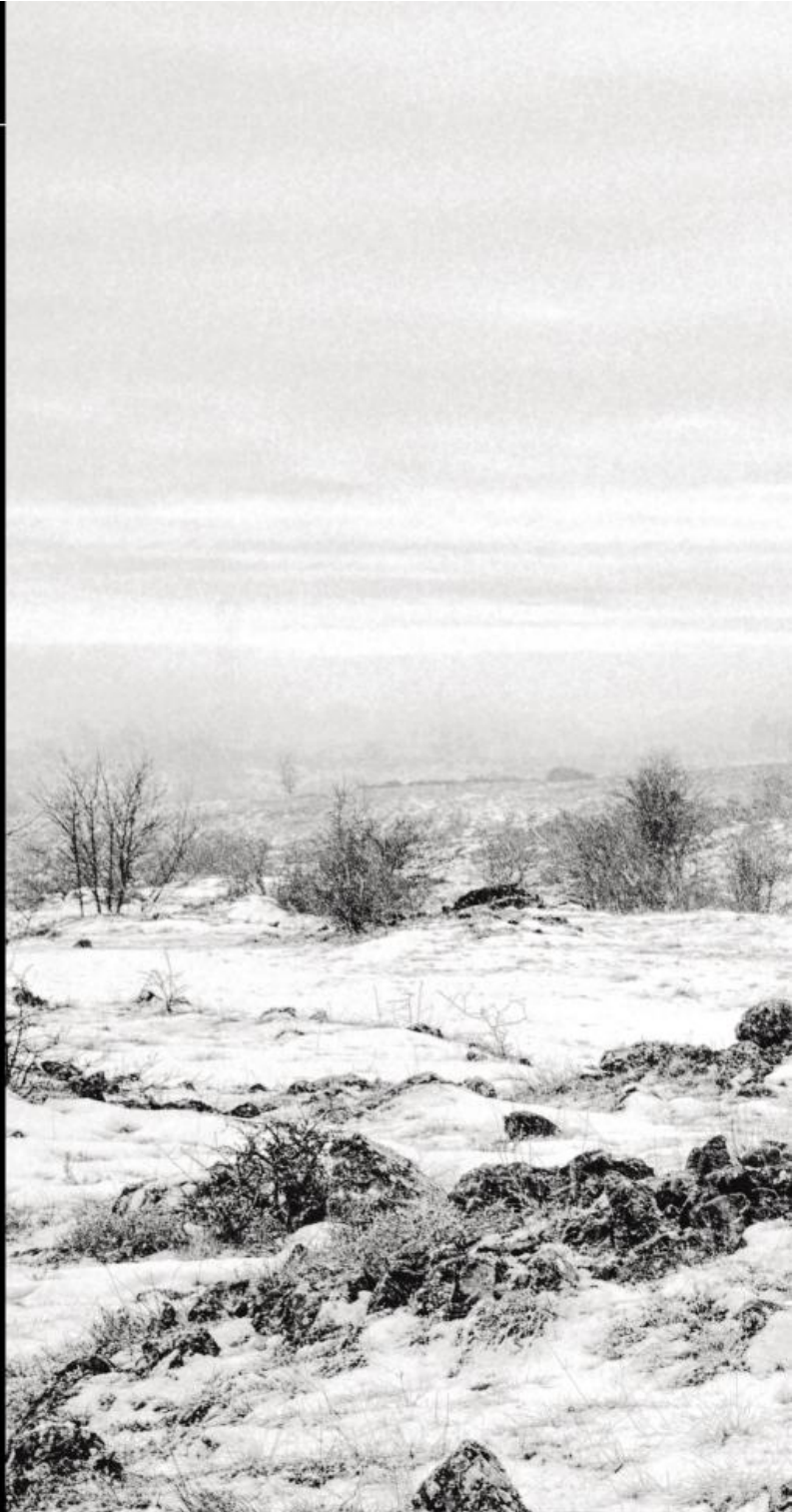
Sébastien, qui réside à Osaka, avait entendu dire qu'il existait un endroit où les avions passaient presque en rase-motte...

Ayant localisé le spot sur Google Maps, il demanda à un ami de venir avec lui afin de créer une présence. Après avoir préparé son cadre, il n'a plus eu qu'à attendre le bon migrateur. Le caractère saisissant de cette scène tient beaucoup au fait que le personnage et l'avion, dont les centres de gravité sont placés dans la diagonale, présentent une taille similaire. Comme vous pourrez le constater sur son blog pasdequartiers.wordpress.com, Sébastien sait composer des tableaux au cordeau de son environnement japonais.

Résultats Des histoires **D'HIVER**



L'exercice de la série photographique sur un thème imposé a beau être particulièrement difficile, vous avez été plus de 200 à participer à notre concours "Histoires d'Hiver", organisé en partenariat avec Canon France. Via notre site Web ou sous la forme de tirages envoyés par la Poste, vos propositions ont fait souffler un vent de fraîcheur à la rédaction de *Réponses Photo*, à laquelle se sont joints pour l'occasion Céline Lanoy et Renaud Bouré, représentant la société Canon. Place au palmarès, honneur à la gagnante, Dominik Garcia, et félicitations aux six autres photographes dont les récits glacés nous ont enchantés.



Il a gagné...

**UN KIT CANON
EOS 7D MARK II
+ OBJECTIF 18-
135 MM F:3,5-5,6**



DOMINIK GARCIA
(TOURRETTE-
LEVENS)

Canon EOS 5D Mark III

“Le plateau de Saint-Barnabé, sur la commune de Coursegoules, dans les Alpes-Maritimes, offre une nature sauvage entre pierres et chênes séculaires. Je m’y promène en toutes saisons. La météo annonçant une première

neige à 960 m d’altitude, je suis allée à sa rencontre en début d’après-midi. Ici, j’ai voulu en saisir la première empreinte, ces milliers de flocons en pluie d’étoiles qui se posent légères et transforment le paysage en

douce peinture hivernale... Des traces, des lignes, des contours, une ambiance diaphane, flottante, veloutée. Une série que j’envisage d’agrandir dès qu’une neige à basse altitude sera au rendez-vous...”





"Ambiance diaphane où nos émotions se noient dans le velouté d'un paysage évanescent, virginité hivernale abandonnée aux bras d'une nature dénudée, frissons mélancoliques d'une douce rencontre avec la neige, milliers

d'étoiles glissant du ciel pour embrasser la terre... L'horloge du temps fixe les encres noires en lignes et courbes dansantes, le papier s'anime des respirations de mon être un après-midi de février...". **Dominik Garcia**

Pour participer à nos concours, voir page 58 et sur notre site www.reponsesphoto.fr

Ils ne sont pas passés loin...



FLORENT JENNER

(Romilly-sur-Andelle)

New York sous la neige: "Quand la ville aux hautes lumières se teinte de noirs et de blancs, quand la ville qui ne s'arrête jamais ralentit jusqu'à se poser un instant".

JEAN-PIERRE GAUTHRON

(Mirabeau)

Sur des rideaux de neige, Jean-Pierre peint des visions oniriques. Cette spectrale danseuse a séduit plusieurs membres du jury.



RAPHAEL THOMI

(Lausanne)

La nuit de Noël, à quelques pas de chez lui, Raphaël entremêle mystère divin et fantastique profane.



CHRISTOPHE BRICOT

(Courbevoie)

Photographe passionné de sports équestres, Christophe compose de jolis moments lors d'un match de polo sur neige.



BERNARD RAULET

(Arles)

Sous l'objectif sensible de Bernard, Agnieska retourne après plusieurs années dans sa Pologne natale.



JEAN-MARC MATTIOLI

(Saint-Gratien)

Un gant, un bonnet, une écharpe... Jean-Marc photographie ces objets si facilement perdus, puis, ci-dessus, l'inévitable conséquence de leur disparition: "Nous sommes bien en hiver, c'est le rhume assuré!"

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr

ROMAIN GUYEU-DICH

Annecy

- Boîtier: Canon 5D MkII
- Objectif: 24-105 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1,3s/f:5,6

Le brouillard ayant envahi la vallée, Romain a eu envie de voir ce qui se tramait à la gare... Bonne intuition, le météore assurant une atmosphère de premier choix dans cet environnement ferroviaire. Mais le cadrage 16:9 est-il une bonne idée? RM



Les photos publiées dans ces pages permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC Extreme de 64 Go offerte par Sandisk.



Question d'équilibre

Bien vu, ce personnage fantomatique arpentant le quai. Le format panoramique ne le place hélas pas à un point fort du cadre: coupez la gauche de l'image au niveau de la flèche sur le panneau pour vous en convaincre...

Atmosphère, atmosphère...

Plutôt que de se reposer sur les hautes sensibilités, Romain a préféré utiliser un trépied et rester à 100 ISO. Cela préserve la belle enveloppe du brouillard.



PAUL MARTIN

Fouras

- Boîtier: Nikon Df
- Objectif: 28-300 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/100 s/f:8

Pour réaliser cette image en trompe-l'œil intitulée "Autre Regard", Paul a d'abord fait le portrait du modèle féminin avant de demander au modèle masculin de tenir la photo devant son visage. Détail troublant: ces deux personnes sont mari et femme. Julien aime beaucoup cette composition minimaliste, mais Renaud reste dubitatif...

D'accord



Julien Bolle

Pas de doute, cette image fonctionne, elle attire l'œil et ne le lâche plus, notre cerveau cherchant à comprendre ce leurre, oscillant entre illusion et lucidité grâce à l'équilibre subtil de l'artifice. Le "raccord" est certes visible, le modèle tenant ostensiblement la photo devant lui, et le voile rouge faisant obstacle entre les deux visages, mais la continuité est pourtant crédible entre la bouche et les yeux, à tel point qu'on se demande si le voile n'est pas tout simplement ajouré. Le travail sur la lumière et l'exposition des deux photos joue beaucoup dans cette illusion. J'aime aussi la simplicité de la mise en scène, qui offre une image pure et sincère. Cela pourrait être un peu gratuit, mais le fait que les deux personnes soient mariées ajoute une profondeur supplémentaire.

Pas d'accord



Renaud Marot

Ce portrait en double composite fonctionne sans problème, l'éclairage diffus assurant la cohérence de lumière et les expressions, à mi-chemin entre neutralité et étonnement, étant – davantage que le bandeau, placé un peu trop bas – impeccablement raccords. Cette sympathique ficelle photographique est toutefois un peu usée, ce qui minimise l'effet de surprise et évapore rapidement l'illusion. Bien sûr, le fait de savoir a posteriori que mari et femme sont ici présents apporte un supplément d'âme certain à l'image de Paul. Encore faut-il avoir la clé, qui ne va pas de soi. Je me demande si un diptyque intervertissant les rôles n'aurait pas ramené une sensation d'intimité et de lien entre les deux personnages.

Les analyses critiques

MICHEL FAUL

Nieul-lès-Saintes

- Boîtier : Canon EOS 600D
- Objectif : Sigma 17-70 mm
- Sensibilité : 400 ISO
- Vitesse/diaph : 1/15 s/f:3,5

Michel a profité d'un moment d'accalmie dans la station Oxford Circus du métro londonien, d'ordinaire saturée, pour réaliser cette mise en abyme à partir d'une publicité pour une célèbre marque de smartphones. Une bonne idée, arrivée un peu en retard... JB



Sujet initial abandonné

Michel nous explique avoir été attiré par les couleurs et la propreté des lieux quand il a pris la photo, qui incluait d'ailleurs plus d'éléments à gauche. Ce n'est qu'en examinant les images plusieurs semaines plus tard qu'il s'aperçoit du potentiel de l'affiche. Il décide alors de recadrer son image et de la convertir en noir et blanc.

Rattrapage forcé

Si l'idée de prolonger la perspective de l'affiche est bonne, Michel aurait dû y penser sur le moment afin d'adapter son cadre, trop bancal ici. Pour donner l'illusion de perspective, il fallait reculer et zoomer un peu. Avec un point de vue plus frontal et éloigné, l'affiche aurait semblé plus grande entre les parois, ces dernières dissimulant alors les éléments gênants comme l'affiche de gauche. Comme quoi, une bonne photo se pense sur le terrain, pas au labo !



HUGO JOURNAL

Paris

- Boîtier: Nikon D90
- Objectif: 18-105 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 30 s à f:8

Hugo a réalisé cette image en pose longue à la tombée du jour dans le port de Nice. Il dit avoir voulu mettre en exergue la démesure de la coque du bateau en tronquant celle-ci et en incluant le phare de l'entrée du port. Renaud embarque, Julien reste sur le quai...

D'accord



Renaud Marot

Amené à fréquenter assez régulièrement les zones portuaires, je suis toujours sensible à leur ambiance prometteuse de voyage et d'horizons lointains. Le clin d'œil que m'adresse ce léviathan doré, nonchalamment appuyé contre le phare, me va donc droit au cœur. Hugo a choisi un point de vue horizontal, sans les tensions d'un point de fuite vertical. Cela efface l'attitude menaçante que pourrait suggérer la masse imposante du navire pour en faire un monstre familier et apporter de la sérénité dans le cadrage.

Pas d'accord



Julien Bolle

L'idée est bonne, la lumière très belle, mais quelque chose me gêne dans la composition, et je crois que c'est la position du phare par rapport au bateau. Celui-ci en est trop proche, sans pour autant paraître écrasé comme l'aurait sans doute voulu Hugo. Afin de le "rabaiss" encore pour jouer d'autant plus sur le contraste des masses, Hugo aurait dû, à mon avis, se rapprocher du sol. Le regard au ras de l'eau aurait ainsi perçu le bateau comme encore plus gros, et le phare à la fois plus petit à l'horizon et moins collé à la coque.

A chacun son choix

Hasard des envois sur notre site web, nous avons reçu ce mois-ci deux belles photos d'orages proposées par deux lecteurs venant des Bouches-du-Rhône. À l'heure du choix, nos rédacteurs ont chacun défendu leur image préférée. Voici leurs arguments.



SALVADOR MARTINEZ

Orgon

- Boîtier : Canon EOS 5D Mk III
- Objectif : 17-40 mm f:4
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 15 s/f:5

CHRISTIAN MERCIER

Aubagne

- Boîtier : Canon EOS 450D
- Objectif : 18-55 mm
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 25 s/f:8



Julien Bolle

En bon chasseur d'orages, Salvador s'est rendu ce soir-là sur son "spot" habituel.

Après quelques photos au cœur de l'orage, il le laisse s'éloigner et réalise cette dernière image, laissant apparaître la tempête en plan large. Une image distante donc, mais pas moins spectaculaire, qui doit sa force à une composition structurée : les lignes parallèles formées par la Durance, la Nationale 7, et la petite route au premier plan découpent le bas de l'image et dirigent le regard vers les villages illuminés et l'éclair. L'impressionnant orage fait le reste et assure le "show" dans la partie supérieure. Avec ses couleurs, sa lumière, et son relief incroyables, bien restitués par la pose de 15 s à 200 ISO, il se détache fièrement sur le ciel étoilé. Même isolé et lointain, l'éclair révèle dans cet écrin idéal toute sa puissance. Une image-tableau à imprimer en très grand !



Renaud Marot

Christian a nommé son image *Fin du monde*, et il semble que Jupiter ait en effet décidé de

passer ses nerfs sur le petit village calabrais de Fiumefreddo Bruzio... Bien placé en situation surplombante au-dessus de ce village, lui-même perché dans les hauteurs, Christian a pu faire apparaître la mer de chaque côté de son panoramique, donnant au village des allures miniatures de diorama : une scène de spectacle bien délimitée sur laquelle la foudre s'est répartie, durant les 25 s que dura la pose, de manière régulière et harmonieuse afin qu'aucun secteur ne soit oublié ! Magie de la photographie, qui ne connaît pas le présent, l'addition des éclairs leur donne un impressionnant caractère de simultanéité...



DENYS PASTRÉ

La Ciotat

- Boîtier: Nikon D300s
- Objectif: 16-85 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 6 s à f:5

Cette image, qui fait étrangement écho à celle publiée parmi les lauréats du thème libre couleur le mois dernier, a été prise sur la Plage du Bestouan à Cassis. C'est également une photo de nuit, même si le doute est permis quand on regarde l'image en détail... Une ambiguïté qui n'a pas fait l'unanimité auprès de nos rédacteurs. Explications.

D'accord



Julien Bolle

J'ai été attiré par l'étonnante ambiance surréaliste de cette image, dont on ne sait pas très bien au premier coup d'œil

si elle a été prise de jour ou de nuit. Le mouvement étiré de la mer, signe d'une pose longue, tout comme les couleurs passées, laissent supposer qu'elle a été faite de nuit. Mais les vagues figées sur les rochers et la lumière très solaire nous indiquent le contraire... Apparemment, Denys a un peu bricolé avec la réalité, mais je ne saurais lui en vouloir, car c'est l'image finale qui compte, pas la façon dont on l'obtient. Comme on dit, peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse!

Pas d'accord



Renaud Marot

Je n'ai rien contre un soupçon de surnaturel dans les photos, mais il ne faut pas qu'il soit paré de trop de ficelles.

Même à un équivalent 24 mm, inutile d'espérer une pareille profondeur de champ à f:5. Par ailleurs, la lumière du premier plan ne me semble guère raccord avec l'arrière tandis que les traînées latérales perpendiculaires au sens de la houle me paraissent pour le moins suspectes... Cette accumulation de bizarreries me fait moins penser à une pose lente qu'à un collage dont les éléments manquent de la cohérence nécessaire à ce genre d'exercice.



BRUNO MOUGIN

Lyon

- Boîtier: Nikon D200
- Objectif: 20 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vit/diaph: 1/10 s à f:11

Cette image à la géométrie troublante a été faite au petit matin dans un square de Bruxelles. Pour pouvoir fermer le diaphragme à f:11 et ainsi obtenir une grande profondeur de champ, Bruno a fixé son appareil sur un trépied lui-même hissé sur un banc. Renaud aime ce lapsus visuel, Julien est moins convaincu.

D'accord



Renaud Marot

L'image de Bruno se découpe en deux moitiés antinomiques. Cadrage frontal, symétrie à peine perturbée par quelques poubelles, point de fuite central et éclairage diffus confèrent à la partie basse une absolue banalité... Cette platitude dépourvue de vie est un socle parfait pour l'inquiétante partie supérieure, qui y fait descendre un ténébreux rideau d'encre, végétal et complexe. Mon imagination se plaît à voir ce mouvement de marée noire se prolonger jusqu'à l'envahissement complet du cadre!

Pas d'accord



Julien Bolle

Il y avait là, c'est sûr, matière à jouer avec le réel, dans une veine surréaliste éminemment belge, mais n'est pas Magritte qui veut. Certes, l'effet principal est bien vu, mais il est désamorcé par une lumière sans intérêt, un tirage fade, et un décor absolument inintéressant. Ce motif ne fonctionnant pas seul, il aurait fallu lui trouver un contrepoint afin de le rendre plus vivant. Par exemple, le faire dialoguer avec un personnage, soit un passant, soit le photographe lui-même, en usant du retardateur. La poésie, ça s'écrit!

MARYLISE DOCTRINAL

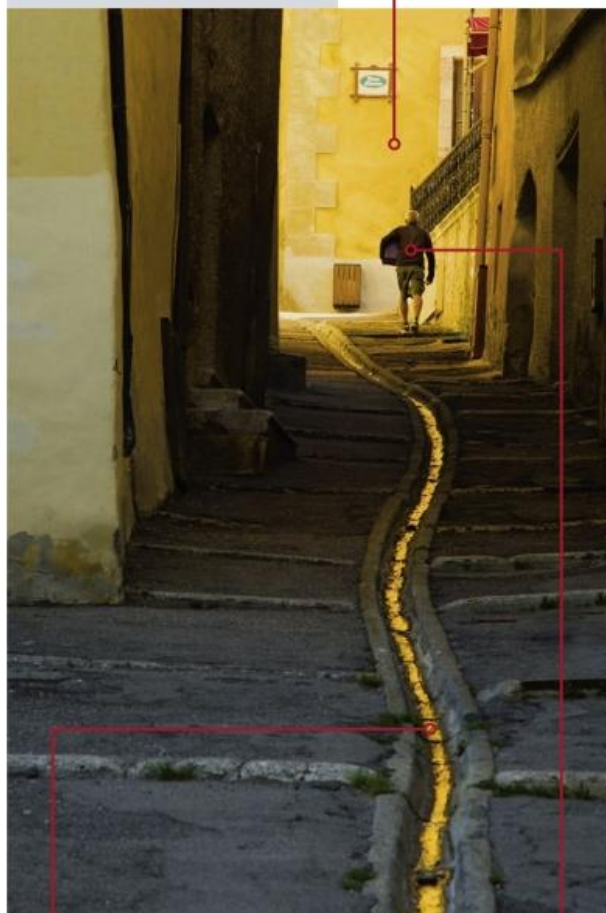
Bourges

- Boîtier: Canon 7000D
- Objectif: 18-105 mm
- Sensibilité: 320 ISO
- Vit/diaph: 1/100 s/f:13

Une ville italienne? Hé non: cette ruelle est située à Briançon, dont les façades ocrées répondent aux rayons d'un soleil matinal. Marylise a attendu qu'un personnage vienne s'inscrire dans le cadre pour déclencher. Mais cet acteur est-il à la hauteur du décor? RM

Contre-jour

Frappé latéralement par le soleil matinal, le mur ocré est la source principale d'éclairage de la scène, créant un pittoresque effet de contre-jour conduisant le regard dans la montée de la ruelle.



Coulée d'or

Le mur se reflète dans l'eau du caniveau, la transmutant en serpent d'or! Sans cette coulée magique, l'image perd l'essentiel de son charme.

Mauvais casting

La ruelle n'était sans doute pas très fréquentée, mais un peu d'attente eut sûrement permis d'intégrer une silhouette plus intéressante.

DEPUIS 30 ANS

PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

PRO AGENT

Nikon D5	8999 €	Canon EOS 1Dx	5589 €
Nikon D4s	5275 €	Canon EOS 5Ds R	3799 €
Nikon D810	2899 €	Canon EOS 5Ds	3549 €
Nikon D750	1949 €	Canon EOS 5D mk III	2699 €
Nikon D610	1479 €	Canon EOS 6D	1549 €
Nikon D500	2499 €	Canon EOS 7D MkII	1449 €
Nikon D7200	1029 €	Canon EOS 70D + 18-200mm f/3.5-5.6 IS	1259 €
Nikon D5500	659 €	Canon EOS 760D	669 €
Nikon D3300	329 €	Canon EOS 1200D + 18-55IS + SD 16Gb	349 €
Nikon AF-S 16-35mm f/4 G ED VR	1029 €	Canon EF 16-35mm f/2.8 II USM	1469 €
Nikon AF-S DX 17-55 mm f/2.8G ED-IF	1599 €	Canon EF-S 17-55 f/2.8 IS USM	729 €
Nikon AF-S 24-70 mm f/2.8G ED	1589 €	Canon EF 24-70 f/2.8 II	1899 €
Nikon AF-S 70-200 f/2.8 ED VR II	2199 €	Canon EF 70-200 f/4L IS USM	1095 €
Nikon AF-S 28 mm f/1.8 G	679 €	Canon EF 24 mm f/1.4L II USM	1529 €
Nikon AF-S 35mm f/1.4 G	2499 €	Canon EF 28 mm f/1.8 USM	449 €
Nikon AF-S 58mm f/1.4 G	1499 €	Canon EF 35mm f/1.4L II USM	2099 €
Nikon AF-S 85mm f/1.8 G	525 €	Canon EF 50 mm f/1.2L USM	1359 €
Nikon AF-S DX Macro 85mm f/3.5G VR	469 €	Canon EF 65 mm f/1.2L II USM	1879 €
Nikon AF-S VR 105 f/2.8 G ED Macro	899 €	Canon EF 135 mm f/2L USM	969 €
Nikon AF-S 200mm f/2G ED VR II	5159 €	Canon EF 200 mm f/2L IS USM	5195 €
Nikon AF-S 300mm f/2.8G ED VR II	5299 €	Canon EF 300 mm f/4L IS USM	1349 €
Nikon AF-S 400mm f/2.8 E FL ED VR	10899 €	Canon EF 400mm f/2.8L IS II USM	9799 €
Nikon AF-S VR 600mm f/4G ED	8099 €	Canon EF 500mm f/4L IS II USM	9249 €
Nikon AF-S 800mm f/5.6 G ED VR	17699 €	Canon EF 600mm f/4L IS II USM	10999 €

FUJIFILM

Fuji Fujifilm X-Q2	379 €
Fuji Fujifilm X70	699 €
Fuji Fujifilm X100T	1239 €
Fuji Finepix X-E2S	699 €
Fuji Fujifilm X-Pro2	1799 €
Fuji Fujifilm X-Pro2 + XF 35mm f/2R WR	1999 €
Fuji Fujifilm X-T1	1199 €
Fuji Fujifilm X-T1 Graphite-Silver	1399 €
Fuji Fujifilm X-T1 + 18-55mm f/2.8-4 R LM	1499 €

SIGMA

SELECT DEALER

Sigma 10-20mm f/3.5 EX DC HSM	499 €
Sigma 17-70/2.8-4 DC Macro (OS) HSM "C"	419 €
Sigma 18-35mm f/1.8 ART DC HSM	729 €
Sigma 24-35mm f/2 DG HSM "ART"	1099 €
Sigma 18-200mm f/3.5-6.3 DC OS HSM "C"	369 €
Sigma 24-105mm f/4 DG OS HSM "ART"	779 €
Sigma 50mm f/1.4 DG HSM "ART"	839 €
Sigma 120-300mm F2.8 DG OS HSM "S"	2999 €
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM "C"	1139 €

PHOTOGALERIE.COM C'EST AUSSI

LE PLUS GRAND STOCK DE MATÉRIEL OCCASION DE BELGIQUE

Liste non exhaustive d'appareils disponibles au moment de l'impression

Canon EOS 700D Body (2805 clics)	375 €	Nikon AF-S 58mm f/1.4G	1100 €
Canon EOS 6D Body (2805 clics)	1200 €	Nikon AF-S 70-200mm f/2.8 G VR	1150 €
Canon EF 17-40 f/4 L	550 €	Fuji Fujifilm X-T10 + XF 18-135mm	950 €
Canon EF-S 18-200 f/3.5-5.6 IS USM	399 €	Fuji Fujifilm X-T1	850 €
Canon EF 70-200 EF f/4 L USM	475 €	Fuji Fujifilm X-T1	800 €
Canon EF 24mm f/1.4 L II USM	1000 €	Fuji Fujifilm XF 35mm f/1.4 R	400 €
Canon EF 200 f/2 L IS USM + VALISE	4000 €	Olympus OM-D E-M5 noir	800 €
Nikon D5200 Body	320 €	Olympus OM-D E-M1 body noir	800 €
Nikon D610 (3942 clics)	1050 €	Leica M 28mm SUMMICRON f/2 ASPH	2490 €
Nikon AF-S 24-120 f/4.0 VR	1399 €	Leica M 35mm SUMMARIT f/2.5	980 €
Nikon AF-S 24-70 mm f/2.8G ED	1250 €	Leica M 50mm SUMMILUX f/1.4 ASPH	1250 €

PHOTOGALERIE.COM

📍 LIEGE

+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES

+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES

+32 67 33.12.66

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre

P R I X
— DU JURY —
NOIR & BLANC
LUMIÈRE 2016

Prix du jury Noir & Blanc LUMIÈRE /RP 2016

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection ? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres ? Ce concours à thème libre est fait pour vous !

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit

que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en suivant les instructions que vous trouverez page 56, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, mer-

ci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. Date limite de réception de vos envois : le 29 février 2016. Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format !



LOUIS D'ARMOR GRAND PRIX 2015

Que gagne-t-on ?

✓ **Le Grand Prix du Jury N & B :**
UN CHÈQUE DE 1000 €

✓ **Le "Coup de cœur Lumière" :**
UN CHÈQUE DE 500 €

✓ Trois autres gagnants remportent :

**UN BON D'ACHAT
DE 250 €
EN PRODUITS
LUMIÈRE
IMAGING**

✓ **6^e au 10^e**
Une boîte de
25 feuilles A4 de
papier jet d'encre
Prestige Fibre
baryté Lumière.



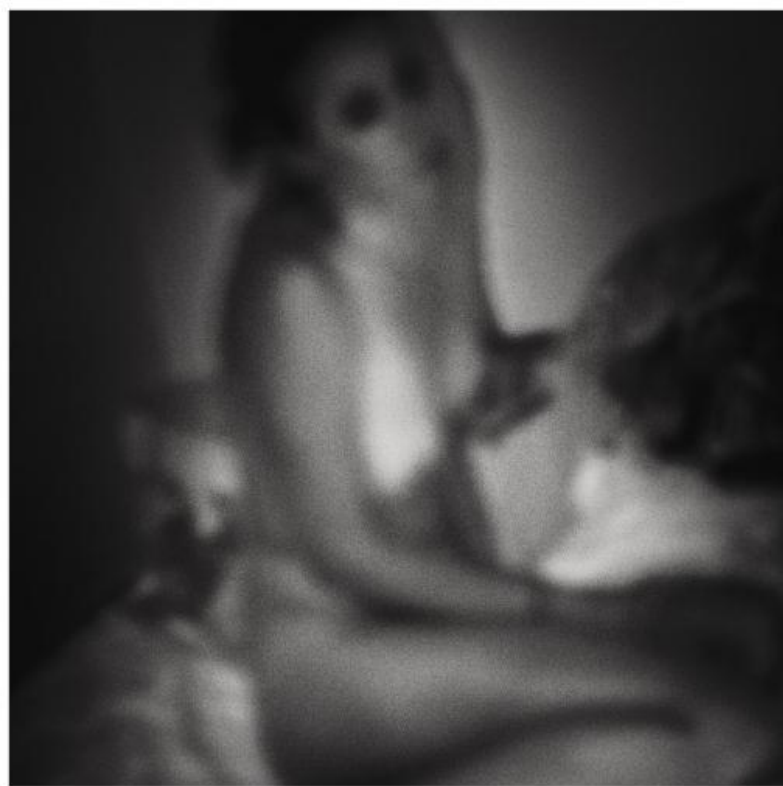
Concours RP-FEPN

Le portrait nu

Le Festival Européen de la Photo de Nu est chaque année l'un des événements majeurs pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion ?

Cette année encore, **Réponses Photo** et le **Festival Européen de la Photo de Nu** vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace **Lumière Imaging** dans le cadre de la prochaine édition du festival, qui se tiendra du **6 au 16 mai 2016** à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire **Picto**. Vous avez jusqu'au **29 février prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury ci-contre) ou par Internet via notre site Web : www.reponsesphoto.fr/concoursfepn. Tentez votre chance en envoyant un dossier de 5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur, sur le thème suivant : **LE PORTRAIT NU**.

Notez bien que le jury, composé de représentants du festival, de **Lumière** et de **Réponses Photo**, jugera ici des séries, et non des photos individuelles.



MARIE-ROSE GILLES
LAURÉATE 2015

LUMIERE

PICTO
Voir avec le regard de l'autre

Que gagne-t-on ?

- ✓ **1^{er} Prix: une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2016**
Tirages effectués par le laboratoire **PICTO** en partenariat avec **Lumière**
- ✓ **2^e Prix: un stage offert par le FEPN**
- ✓ **3^e Prix: un bon d'achat de 200 €**
en produits **Lumière Imaging**



Concours RP Mont-Blanc Photo Festival L'homme et la montagne

Exposez votre meilleure photo sur le thème "L'homme et la montagne" du 1^{er} juillet au 11 septembre 2016, dans le cadre du 6^e Mont-Blanc Photo Festival, dont l'invité d'honneur est, cette année, le photographe Yann Arthus-Bertrand, avec les photographies extraites du projet "Human".

Créé par Cendrine Dominguez en 2010, le Mont-Blanc Photo Festival offre chaque été un panorama de la photographie d'art sur le thème de la montagne. Aux expositions en plein air organisées sur cinq communes: Sallanches, Combloux, Megève, Saint-Gervais, et Les Contamines, sont associés cette année toute une série de stages photographiques et de rencontres. Le programme complet est à découvrir sur le site du festival, à l'adresse suivante: www.montblancphotofestival.fr

Comment participer

Le thème retenu cette année est "L'Homme et la Montagne". Vous pouvez envoyer autant de photos que vous le souhaitez, en noir et blanc ou en couleur, mais les images seront jugées individuellement. Vous pouvez participer par courrier postal, en suivant les instructions données ci-contre, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats.

Vous pouvez aussi participer par Internet: il vous suffit pour cela de vous rendre sur notre site Web, à l'adresse www.reponsesphoto.fr/concours. La date limite de réception de vos envois est fixée au **8 avril 2016**. Pour ceux qui participent en envoyant des tirages, nous vous renverrons vos images si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format!

Que gagne-t-on ?

✓ 10 photographes primés

✓ 1 photo choisie par lauréat

À l'issue du concours, les 10 lauréats distingués par un jury de professionnels verront l'œuvre choisie exposée aux

Contamines et à Saint-Gervais.

Les tirages seront à la charge du Festival et seront offerts aux lauréats. Le vernissage, en présence de ceux-ci, aura lieu le 1^{er} juillet à Saint-Gervais.



Photographe, spécialiste de l'image aérienne, Yann Arthus-Bertrand est l'auteur, entre autres livres, de *La Terre vue du ciel*. Connue pour son engagement, il crée en 2005 la Fondation GoodPlanet. En 2009, il réalise le film *HOME*, vu par plus de 600 millions de personnes et en 2011, *Planète Océan* avec Michaël Pitiot. En 2009, il inaugure le projet "7 milliards d'Autres", au Grand Palais. En 2015, à l'occasion de la COP 21, le film *TERRA* raconte la formidable épopée du vivant. En 2015, le film *HUMAN* est lancé simultanément à la Mostra de Venise et à l'Assemblée Générale des Nations Unies en présence de Ban Ki-moon. Composé d'images aériennes inédites et de témoignages face caméra, filmés dans 60 pays pendant plus de deux ans, *HUMAN* dresse un portrait sensible de l'humanité d'aujourd'hui. En savoir plus: www.human-themovie.org
Yann Arthus-Bertrand prépare actuellement le projet "WOMAN".
www.yannarthusbertrand.org

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer

leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
- ☐ **Thème libre Couleur**
- ☐ **Prix du Jury N&B Lumière/RP**
(Date limite d'envoi: 29 février 2016)
- ☐ **Concours RP/Festival européen de la photo de nu**
(Date limite d'envoi: 29 février 2016)
- ☐ **Concours RP/Mont-Blanc Photo Festival**
(Date limite d'envoi: 8 avril 2016)

Nom et prénom :

Adresse :

.....

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.



Les photos publiées dans nos pages "D'accord, pas d'accord" permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC Extreme de 64 Go, offerte par notre partenaire SanDisk.



Avenue de l'Opéra

C'est la couverture du livre de Patrice de Moncan *Paris Avant-Après* qui a inspiré ce diptyque fusionnant 2016 et 1877. Charles Marville devait être placé un peu plus en hauteur que moi, peut-être sur un monticule de déblais issus des travaux de percement et davantage en aval. Notez le personnage du panneau Decaux, qui fait la liaison entre les personnages des deux époques...



Réponses **PRISE DE VUE**

La ville est une entité vivante, en mutation permanente, dont le visage se modifie inexorablement. Le riche corpus de photographies urbaines des XIX^e et XX^e siècles permet de remonter le temps afin d'en visualiser les métamorphoses. Réaliser une image retrouvant le même point de vue que son ancêtre est un exercice à la fois ludique et historiquement passionnant... Renaud Marot

PAYSAGE URBAIN

Photographier les repères du passé



▲ Place St André des Arts

Les bistrots ont pris la relève des marchands de vin ! La toiture du bâtiment en avancée a été un repère visuel bien commode pour retrouver le point de vue d'origine. Les travaux de percements et d'aménagement haussmanniens se sont accompagnés de très nombreuses plantations d'arbres, qui adoucissent le caractère minéral de la ville mais masquent parfois le paysage !

Arts et Métiers, rue Réaumur ►

Il faut un petit moment, sur cet impressionnant diptyque, pour repérer les éléments communs, dont le plus évident est la toiture d'une tourelle d'escalier de l'ancienne église St Martin des Champs. Celle-ci était littéralement incorporée dans le bâti, sa structure permettant aux entrepreneurs d'économiser un mur. Certaines pièces devaient avoir de la gueule !

Dans mes jeunes années *Les métamorphoses de Paris* par Yvan Christ (André Balland Editeur), ouvrage qui mettait en regard d'anciennes vues de la capitale et leur version des années 60 – en n & b – m'avait fasciné. Un état des lieux aujourd'hui obsolète, la ville ayant eu le temps de se modifier en cinquante ans. *Le Paris Avant-Après* de Patrice de Moncan (nettement plus récent puisqu'édité en 2015 aux Editions du Mécène) m'a inspiré cet article pratique sur l'art et la manière de réaliser un "Avant/Après", terme plus parlant que l'appellation technique de "re-conduction".

✓ Matière première

Le premier travail consiste à trouver les documents photographiques d'époque. Toutes les villes n'ont pas été inventoriées avec autant de soin que Paris par des photographes tels que Charles Marville, Eugène Atget ou Brassai. Toutefois, la prodigieuse production de cartes postales depuis la fin du XIX^e siècle réserve bien des surprises. Si vous faites une petite recherche de "CPA" (Cartes Postales Anciennes) avec le nom de votre lieu de résidence sur un site de petites annonces (Ebay semble plus fourni que Leboncoin), vous serez surpris de la richesse iconographique des temps révolus, dans laquelle vous pourrez puiser pour quelques euros. S'offrir un tirage de Marville se compte en centaines d'euros mais vous pouvez en trouver de magnifiques reproductions dans les épais *Marville* de Patrice de Moncan ou de Marie de Thézy. Quelques sites, tel www.vergue.com, sont également une mine iconographique.

✓ Repérages préalables

Pour que la comparaison temporelle des deux images soit parlante, il est important de retrouver aussi précisément que possible l'emplacement du point de vue initial et, autant que faire se peut, les conditions de lumière qui y présidaient. La visualisation Street View de Google Maps offre un outil particulièrement commode de repérage. Les photographes d'antan ►





n'utilisaient pas des reflex APS-C ou Full Frame pour réaliser leurs images. Jusque dans les années 20, elles étaient essentiellement issues d'une chambre grand-format capable de saisir un nombre redoutable de détails et d'assurer un strict parallélisme des verticales par décentrement de la planchette porte-objectif. Charles Marville, par exemple, employait des plaques collodionnées d'environ 25x36 cm (presque le ratio 3:2 des boîtiers modernes, donc !). Ses images présentent souvent des perspectives relativement écrasées, indiquant l'emploi de longues focales mais d'autres surprennent par leur angle de champ. Il employait sans doute des trousseaux d'objectifs, sortes de kits optiques lui permettant de varier ses focales. Les données Exif étant absentes des CPA ou des tirages sur papier albuminé, seul un repérage in situ permet de déterminer avec une bonne approximation la focale équivalente employée pour la photo originelle.

L'orientation de la lumière peut modifier radicalement le visage d'un site urbain, surtout si un soleil direct génère de fortes oppositions entre les ombres et les zones éclairées. Les photographes urbanistes d'antan opéraient le plus souvent lorsqu'une couverture nuageuse diffusait la lumière, réduisant le contraste de la scène. Les plaques au gélatinobromure ou au collodion de l'époque ne procuraient en effet pas la même dynamique qu'un capteur... C'est le soin qu'il mettait dans le choix de ses conditions de lumière qui donne une telle présence aux clichés de Marville. Atget était moins regardant, et cela se ressent sur la qualité de rendu de ses plaques. Même voilé, le ciel donne malgré tout une orientation à la lumière. Il faut donc l'analyser sur le document, repérer les faces des bâtiments plus éclairées que les autres, les diagonales des ombres... L'app Sun Seeker (10 € sous Android ou iOS, la version gratuite Lite ne semblant plus disponible) est alors d'un précieux secours. Elle permet de visualiser l'orientation du soleil selon les heures de la journée, avec possibilité de superposition sur un plan de Google Maps. Il est ainsi possible de planifier le moment de la prise de vue avec un éclairage proche de l'original, même si la saison à laquelle cette dernière avait été réalisée est éloignée.

Sun Seeker

Voilà un des outils les plus utiles en photographie de paysage, qu'il soit urbain ou naturel. Il permet de planifier l'heure la plus propice pour obtenir une direction d'éclairage déterminée sur un endroit donné.



Notre Dame et le Petit Pont

La disparition de l'ancien Hôtel-Dieu a dégagé la cathédrale depuis la rue gauche. Les boîtes des bouquinistes m'ont obligé à adopter un point de vue un peu avancé par rapport à l'original.



Siros

Siros réunit dans un appareil compact, tout ce que les photographes aiment chez broncolor : des vitesses d'éclair et des temps de charge imbattables combinés à une utilisation intuitive et une technique fiable.



BRONCOLOR SARL
108 bld Richard Lenoir - 75011 Paris
Tél: 01 48 87 88 87 - Fax: 01 48 87 43 78
info@broncolor.fr - www.broncolor.fr

broncolor
THE LIGHT



✓ Sur le terrain

Avant de partir en expédition, il faut bien sûr se munir d'une copie de la vue originelle. En ce qui concerne le matériel, un zoom transstandard couvrira la grande majorité des cas de figure, mais si vous disposez d'un 24-120 ou d'un 24-105 c'est encore mieux. Un trépied est utile, à condition de pouvoir s'en servir : à Paris par exemple, impossible d'en poser un sans voir surgir un agent de la force publique... Le trépied permet d'allonger le temps de pose (filtre ND conseillé) jusqu'à faire disparaître tous les éléments mobiles, redonnant la sensation désertique de certaines images d'antan. Marville n'opérait pas à l'aube et les rues grouillaient de monde : ce sont des expositions de plusieurs minutes qui faisaient le ménage. Pour trouver le point de vue, une étude préalable de l'image "Avant" s'impose afin de trouver des indices. Sur la vue de la place St André des Arts de la page 64 (Marville vers 1865) par exemple, j'avais repéré que le coin de la petite toiture du bistrot venait s'enquiller juste sur le bord de la fenêtre centrale du deuxième étage d'un immeuble toujours existant rue St André des Arts. Une fois sur place je n'ai plus eu qu'à faire coïncider ces deux éléments pour être sûr de

me trouver au bon emplacement. Pour la vue de Notre-Dame, c'est le prolongement de l'escalier du quai vers la tour de gauche qui a guidé mon positionnement. La bonne distance peut se juger en étudiant la hauteur relative d'éléments (typiquement des toits) du premier et de l'arrière-plan : premier plan trop haut vous êtes trop près, trop bas vous êtes trop loin ! Les modifications urbanistiques mettent souvent des bâtons dans les roues. Pour la rue Réaumur de la page 65, le point de vue me plaçait juste au centre d'un carrefour très fréquenté. J'ai préféré me décaler vers un trottoir... Réaliser ses prises de vue un dimanche est une bonne idée. La circulation est moins intense et les camions de livraison – il y en a généralement toujours un qui vient se garer devant vous à l'instant où vous avez enfin trouvé le point de vue idéal – se reposent. N'hésitez pas à cadrer plus large que l'original afin de faciliter le calage ultérieur (voir page suivante) : quelle que soit la focale, si vous êtes au bon endroit, la perspective sera inchangée après recadrage. Et résistez à l'envie de vous rapprocher pour éliminer les feux, panneaux, réverbères et autres éléments qui fleurissent dans le cadre, après tout ils font partie du visage moderne de la ville...

▲ La butte Montmartre

Le cliché original n'est pas de Marville, mort trois ans avant cette prise de vue, mais de Louis-Émile Durandelle, dont l'atelier suivit de nombreux chantiers fin XIX^e et début XX^e. Une inscription sur la plaque permet de la dater de mars 1882, les ombres indiquant une heure proche du couchant. Ce dossier ayant été réalisé en janvier, les mêmes conditions de lumière étaient impossibles à retrouver. Je me suis donc contenté d'attendre une journée bien nuageuse pour obtenir un éclairage diffus. Le coin de la Halle Saint-Pierre, à droite procurait un repère idéal pour déterminer le point de vue mais Durandelle était sans doute sur une estrade, donc situé davantage en hauteur. On remarque que le petit arbre fraîchement planté est devenu un solide gaillard. J'espérais que l'hiver dégagerait la vue, c'était sans compter sur l'implantation des conifères, aujourd'hui aussi fournis que développés... Pas de chance non plus côté stationnement, mais les voitures font partie du paysage urbain moderne...

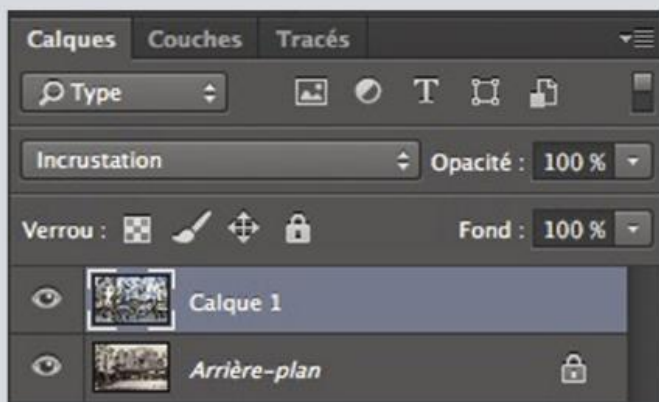


L'ART DE LA SUPERPOSITION

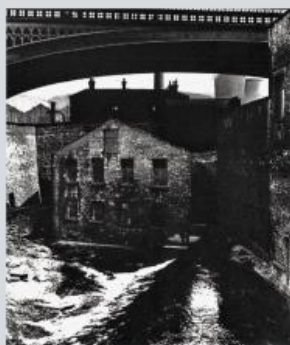
Quelques ajustements en post-production (Photoshop est l'outil idéal) vous permettront de faire coïncider au mieux l'Avant et l'Après. Faites un copier-coller de votre vue sur l'image originelle, et passez le calque ainsi créé en mode "incrustation" (copie d'écran ci-dessous). Un double-clic sur la vignette du calque vous

permettra ensuite d'en régler l'opacité sur 50 % afin de visualiser les deux vues en superposition. Ce n'est pas toujours d'une lisibilité exemplaire mais avec un peu d'habitude on s'y fait. Il faut alors jouer de la transformation manuelle pour redresser les verticales (à moins que vous n'ayez employé un objectif à décentrement...) et ajuster

le grandissement afin qu'il soit identique sur les deux vues. En déplaçant le calque supérieur, vous finirez par faire coïncider pile poil les éléments communs aux deux époques. Il ne vous reste plus qu'à remettre l'opacité à 100 %, à aplatir et à enregistrer votre image sous un nouveau nom.



ENQUÊTE À HALIFAX



Halifax, Bill Brandt 1937 L'écriture d'un "Classique analysé" dans le RP 259 m'a amené à creuser Internet à la recherche d'information sur cette image aussi dramatique que puissante. Découvrir à quoi ressemble l'endroit aujourd'hui me démangeait ! J'ai commencé par suivre, en vue satellite, les voies de chemin de fer sur le plan Google Maps d'Halifax. Hélas, rien ne ressemblait à une tourelle telle que celle visible en ombre chinoise à gauche de la photo... Afin de recentrer ma recherche, j'ai regardé les autres photos réalisées par Bill Brandt à Halifax. Un pont en fonte de style victorien me parut un bon candidat de recherche. Wikipedia, avec les mots clés "pont" et "Halifax" m'indiqua vite qu'il s'agissait du North Bridge, et une image récente me le montra surplombé de

GOOGLE MAPS À LA RESCOURSSE

La fonction Street View de Google Maps est un outil magique pour découvrir le visage actuel d'une prise de vue ancienne. Exemple avec le "Colossus" de Berenice Abbott...



Quel somptueux décor de polar américain, cette photo réalisée en 1936, à la chambre 20x25 par Berenice Abbott pour le livre *Changing New York* ! La photographe, dont le travail est visible sur le site digitalcollections.nypl.org de la Public Library of New York ou sur l'excellent www.shorpy.com, avait la bonne idée de renseigner précisément le numéro de rue devant lequel elle plantait son trépied. Un copier-coller dans la barre de recherche de Google Maps, suivi d'une bascule en Street View vous téléporte instantanément au même endroit, et il n'y a plus qu'à trouver la bonne orientation pour en découvrir le visage actuel. La déception est souvent au rendez-vous, le décor de film s'étant la plupart du temps métamorphosé en banale perspective. Disons-nous que peut-être, pour les passants de l'époque, c'est ce que nous contemplons les yeux écarquillés qui était la banale perspective...



ponts autoroutiers. Voilà qui me permettait de concentrer mes recherches sur une zone délimitée. Toutefois, pas de chemin de fer en vue aux environs du North Bridge. Je finis par repérer une ruelle dénommée "Old Ln", Ln pour Lane, autrement dit "ancienne voie"... Tudieu, ne serait-ce pas l'ancien tracé d'une voie ferrée disparue ? Je rapetissais l'échelle au maximum et scrutais de près la ruelle, ne tardant pas à découvrir un bâtiment à tourelles (les anciennes fabriques de tapis Dean Clough). J'y étais ! Il ne me restait qu'à déposer le petit bonhomme jaune au bon endroit pour découvrir Catch Point en Street View et m'apercevoir que Bill Brandt avait réalisé quelques-unes de ses vues emblématiques d'Halifax à quelques pas de là.



Photographe? VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60 €/an !!! (offre sans engagement). Aucune connaissance informatique nécessaire



RÉSERVEZ VITE VOTRE SITE SUR

www.photographes.com



0 805 690 399



023 188 380



0315 190 009

NUMÉROS GRATUITS

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE

Nouvelle croisière **RÉPONSES PHOTO**

Nature & Bien-être

La croisière au service de votre vitalité

LES FJORDS DE NORVÈGE DU 4 AU 13 JUIN 2016

10 jours / 9 nuits
à partir de

1390€

EN PENSION COMPLÈTE
Au départ d'Amsterdam

Prix TTC / pers. en cabine double cat.
IC, Forfait de séjour à bord inclus
Forfait boissons à table inclus

LES POINTS FORTS DE VOTRE CROISIÈRE **RÉPONSES PHOTO**

- ✓ Des conférences passionnantes :
 - Les bienfaits de la nature pour rester en forme grâce aux conseils du Docteur Jacques Labescat, expert en phytothérapie et Michèle Freud, sophrologue
 - Le Professeur Jean-François Battail, spécialiste des civilisations scandinaves abordera « La Norvège à travers les âges » et « Les enjeux climatiques et environnementaux de la région »
- ✓ Des ateliers d'initiation à la sophrologie, des cours de gymnastique douce et l'incontournable chorale de Jean-Luc Eveque
- ✓ Un itinéraire spectaculaire au fil des Fjords de Norvège : vallées verdoyantes, cascades étincelantes et glaciers millénaires
- ✓ Une équipe Réponses Photo Croisières 100% francophone à votre service



À bord du
COSTA neoROMANTICA



EN PARTENARIAT AVEC



1 10 Amsterdam
PAYS-BAS

TÉLÉCHARGEZ LA BROCHURE,
C'EST RAPIDE, FACILE ET CELA N'ENGAGE À RIEN !



www.croisieres-lecteurs.com/rp



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Eloge de la simplicité

“Le plus important est d'avoir un appareil qui te convient.” C'est ainsi que le photographe Sergio Larrain commence une de ses lettres, destinée à son neveu Sebastian Donoso. Il continue : “L'instrument, c'est la clé pour celui qui a un métier. Et qu'il soit simple”. Nous sommes en 1982. Il recommande à son neveu un Pentax avec un objectif macro 1:1. Pour l'agrandisseur, il lui suggère un modèle 24x36, “le plus performant et le plus simple qu'il soit” : un Focomat de Leitz. Eloge de la simplicité : un boîtier, un objectif, un agrandisseur. Je me souviens de l'histoire racontée par Paulo Nozolino, auteur des livres *Penumbra*, *Far Cry*, *Loaded Shine* (édités chez Scalo et Steidl). Après ses études de photographie, dans les années 1970, il part pour l'Inde équipé d'un sac rempli de reflex et d'objectifs de différentes focales. Dans un train, il se fait voler son matériel. Il y voit un signe et photographie depuis avec un Leica et un 35 mm. Cet équipement minimaliste se retrouve chez d'autres photographes, adeptes d'une photographie intimiste ou nomade, comme Klavdij Sluban, qui travaille avec un Leica M4-P sans cellule et un 28 mm (on peut voir quelques vidéos sur sa façon de photographier sur le site www.reseau-canope.fr, lié au numéro 976, “Photographier la ville”). Mais il n'y a pas que le Leica téléométrique pour jouer



Larnaca, Chypre. Nikon FM2, objectif 55 mm Micro-Nikkor, film Kodak Tri-X 400.

la carte de la sobriété. Bernard Plossu a adopté depuis bien longtemps le Nikkormat associé à un 50 mm. W. Eugene Smith disait qu'il aimait bien la visée téléométrique, mais que le reflex lui permettait de cadrer avec plus de précision. En fait, le choix du matériel est très lié au type de travail que l'on produit. Les photographes qui parcourent le monde depuis des décennies pour les magazines *Geo* ou *National Geographic* emportent plusieurs boîtiers, avec un large éventail

d'objectifs. Leurs images varient beaucoup les plans. Elles sont belles et émouvantes mais elles ne racontent pas les mêmes histoires que le solitaire déambulant avec son boîtier et une seule focale. La simplicité est une affaire de registre. **PB**

PS: Michel Maïofiss, dont nous faisons le portrait en page 75, recherche de vieilles cartouches de films 135 en métal non serties pour bobiner son film Double-X. Agfa et Ilford les fabriquaient pour leurs films Agfapan, FP4, HP4 ou HP5. Merci de contacter la rédaction qui transmettra.

Ilford XP2 Super, un film noir et blanc 400 ISO pas comme les autres

Le catalogue des films Ilford, fabriqués en Angleterre par Harman, possède un film de 400 ISO dont la technologie reste une exception dans le monde du noir et blanc, le XP2 Super.

Le XP2 Super est un négatif qui, après traitement du film, ne contient plus aucun grain d'argent. C'est un film chromogénique, à l'instar des films négatifs couleur fabriqués par Kodak ou Fuji. Il est décliné en formats 135 et 120 ainsi qu'en appareil prêt à photographier. Depuis l'arrêt de la commercialisation du film similaire Kodak BW 400 CN, il reste le seul de sa catégorie. Enfin presque : on trouve en Angleterre et au Japon un clone Fuji du XP2 Super, le Neopan 400CN, qui est en fait fabriqué par Harman. Un film chromogénique est composé d'une émulsion combinant des cristaux d'argent associés à des coupleurs. Pendant le développement, les coupleurs vont former une image composée de colorants dont la densité va dépendre du niveau d'exposition du film. Après le développement, les cristaux d'argent qui ont permis d'enregistrer une image sont dissous. Sur les films couleur, l'image négative est composée de colorants jaune, magenta et cyan sur un fond orangé. Sur le film XP2 Super, la coloration du négatif est rose à rouge-brun et l'image négative, surtout composée de colorants jaune et magenta, s'avère monochrome.



Bionnassay, janvier 2016.
Le film XP2 Super enregistre facilement des grands écarts de luminosité. Les planches sombres du premier bâtiment conservent beaucoup de détails, tout comme les hautes lumières dans le lointain.
Leica M4-P, Zeiss Biogon C 35 mm. 1/60 s f:5,6. Tirage sur papier Ilford Multigrade IV RC brillant, grade 3,5.

Le XP2 Super se développe avec le procédé C-41, soit les mêmes produits chimiques que pour les films négatifs couleur. Il n'est pas compatible avec un développement noir et blanc traditionnel. Le film est donc surtout destiné à être traité en labo professionnel ou en minilab. Cela lui offre une qualité de traitement optimale. Le traitement maison C-41, que nous avons détaillé dans le numéro 286 de *Réponses Photo*, est parfaitement envisageable, mais nécessite un contrôle rigoureux de la température de développement. Le négatif ne comportant pas d'argent, on ne peut lui appliquer les procédés d'affaiblissement ou de renforcement ou encore de virage.

Le XP2 Super possède une grande latitude d'exposition. Il peut facilement venir à bout de sujets présentant de grands écarts de luminances. Avec lui, on a peu de craintes de boucher les hautes lumières. Ilford recommande de l'exposer à 400 ISO pour obtenir le meilleur équilibre

entre la netteté et la finesse de grain. Je préfère l'utiliser à 200 ISO, ce qui garantit des ombres très détaillées sans pénaliser le rendu des hautes lumières. La surexposition du film favorise un grain fin, à l'inverse de ce qui se produit avec les films noir et blanc traditionnels.

Le tirage d'un film négatif chromogénique ne diffère pas de celui d'un négatif argentique, même si son apparence peut surprendre. La base rose à rouge-brun du XP2 Super est plus foncée que celle d'un négatif argentique comme le HP5 Plus. Mais cela n'affecte pas la qualité du tirage. En revanche, le XP2 Super change un peu les habitudes du tirage. Les deux surfaces du négatif sont aussi brillantes l'une que l'autre. Il faut se référer aux numéros inscrits sur la bande pour le positionner dans le bon sens. On voit un peu moins bien le négatif projeté sur le margeur, en raison de sa coloration foncée. Les temps de pose sont plus longs d'environ un diaphragme par rapport à un négatif

argentique classique. La mise au point de l'image, en raison de l'absence de grain argentique, est un peu plus délicate à réaliser avec le vérificateur de mise au point, puisque les colorants possèdent une très faible granulation. Le contraste du négatif est assez doux et demande le plus souvent d'employer un papier de contraste assez élevé, soit un filtrage de 3 à 4 avec les papiers à contraste variable. Il est possible d'obtenir des négatifs plus contrastés en demandant au labo un développement poussé de 1 diaphragme. Les labos professionnels peuvent assurer ce service. En l'absence de grain argentique, l'emploi d'un agrandisseur à condensateurs ou à lumière diffuse ne modifie pas le contraste du tirage. Quoi qu'il en soit de ces particularités de tirage, l'image finale présente des dégradés bien nuancés, un grain quasi absent, une netteté à la fois très définie mais pas chirurgicale. Signalons enfin que le XP2 Super se numérise très bien, l'absence de grain argentique facilitant le scan.

Michel Maïofiss, la photographie comme au cinéma

"La pelloche dans ma poche, la journée est radieuse. Je mange, je ne mange pas, je marche 20 kilomètres, du moment que j'ai ma pellicule et mon appareil, tout va bien". À 73 ans, Michel Maïofiss, "Maïo" pour les intimes, conserve son amour de la photographie, comme au premier jour.

C'était en 1964. Il est alors comédien au conservatoire de théâtre de la rue Blanche, à Paris. Voulant des photographies pour obtenir des rôles au cinéma ou à la télévision, un ami lui tire le portrait et lui fait découvrir son labo. C'est une révélation. "Une explosion", dit-il. "En une après-midi, j'ai découvert la prise de vue, le développement du film et le tirage. Ça a été mon unique cours de photo". Le lendemain, il bricole un agrandisseur avec un appareil à soufflet. Plus tard, il acquiert un Foca Autoplex, un agrandisseur avec lequel il travaille toujours. "Il comporte un système très ingénieux d'iris, en dessous de la lampe, qui modifie le contraste du tirage en jouant sur son ouverture. Willy Ronis en avait un et trouvait ce mécanisme formidable". Avant de découvrir la photographie, Michel Maïofiss a toujours rêvé de cinéma. Margot Capelier, directrice de casting renommée, lui propose de se rendre sur le tournage du film *Les Cœurs verts*, d'Edouard Luntz, en 1966. Il montre quelques photos au chef opérateur Jean Badal. Il est embauché. "C'est comme cela que je suis devenu photographe de plateau. J'adore le cinéma. Sur un tournage, il faut résumer toute une séquence en une photo. En dehors des plateaux, dans la rue ou un bistrot, je recrée Hollywood à ma façon". Ses débuts sont

aussi des temps de vaches maigres. "C'était un repas ou une bobine de film. J'achetais du film périmé dans un magasin de la rue de Paradis. J'allais dans les labos avec une bouteille pour me faire remplir une ration de révélateur et de fixateur! Parfois, les films étaient mal développés à cause d'un révélateur usé. Ou j'oubliais de vérifier le temps de

Dernièrement, pour refaire ses réserves, il s'est procuré du Double-X directement chez Kodak en Angleterre. "C'est un film plus rigide que la pellicule pour appareils photo. Il subit des contraintes mécaniques pendant le développement en machine. Le rendu a un peu changé avec les années. Il y a moins d'argent dans l'émulsion. Quoi qu'il en soit, j'arrive à un

résultat très proche de la Tri-X 400 en poussant un peu le Double-X". Le film est bobiné sur de vieilles cartouches Ilford ou Agfa. "J'en ai qui ont 40 ans. Mais, on ne trouve plus de bonnes cartouches à emboîtement comme celles qu'Ilford et Agfa fabriquaient". Michel Maïofiss enroule le film sur ses bobines, à la main, sans machine, dans un grand manchon de chargement de pellicule cinéma. "J'adore ce côté artisanal, de préparer soi-même son matériel.

développement en lisant un livre. Mais je m'en foutais, ce qui importait, c'était l'acte photographique. Je voulais être libre. Si c'était raté, c'était raté". Sur les tournages de films, il récupère des chutes de pellicule. "C'est comme ça que je me suis mis à photographier en n & b avec de la bobine cinéma". Son film de prédilection est le Kodak Double-X 5222 (250 ISO en lumière du jour et 200 ISO en tungstène) et aussi parfois du 4-X (500 ISO en lumière du jour et 400 ISO en tungstène). "Le 4-X donnait beaucoup de grain. Il n'est plus fabriqué".



Parfois, j'ai 36 ou 42 vues, mais peu importe. Sur une bobine de 122 mètres de film, je peux préparer une soixantaine de rouleaux. Je fais cela tranquillement, en regardant la télévision ou en écoutant de la musique". Quand il sort photographier, il emporte quelques bobines. "Comme Doisneau le disait, j'ai un phototropisme. Je ne peux m'empêcher de photographier. Je vois une image et, par politesse, je réponds en prenant la photo. J'ai beaucoup de chance, je rencontre des images tous les jours. J'ai juste à les prendre". S'il préfère le n & b, Michel

Maïofiss a aussi pratiqué l'Ektachrome et la Kodachrome. En 1978, il rejoint l'agence Gamma. Il collabore régulièrement avec *Géo* et *Actuel*. Les magazines veulent de la couleur. Ses photographies n & b, plus personnelles, mélange d'humour et de poésie, sont notamment choisies pour illustrer douze livres chez Omnibus: *Cent dictées de notre enfance*, *Cent poèmes*, etc. Soit mille deux cents instants de vie. Une sélection qui s'est faite avec quelques regrets: "S'est posé le problème des photos "volées" que je n'ai pas pu utiliser. J'en ai beaucoup de belles mais que je ne peux exploiter à cause du droit à l'image". En prise de vue, Michel Maïofiss est un intuitif. Un intuitif à l'œil entraîné, qui fait ses gammes chaque jour, qui sent la lumière aussi bien qu'un posémètre. Ses outils sont simples. Gamma avait un accord avec Nikon pour s'équiper à prix plus doux. Il est resté fidèle à la marque. "Aujourd'hui, j'utilise un Nikon F100. Le plus souvent avec un 28-105 mm. Mais je travaille aussi avec des focales fixes, comme le 35 mm ou le 50 mm". Parallèlement au reflex, il ne se sépare jamais d'un Leica télémétrique M6 sur lequel est monté un 35 mm. "C'est ma focale normale". Son premier Leica, en 1968, était un M3 noir. Vivant avec son temps, il a toujours dans son sac un Canon G12 numérique. On resterait des heures à parler avec lui. De ses innombrables rencontres, on retiendra cet échange savoureux avec Brassai. "Pour les portraits, Brassai me disait: fais un portrait comme si tu photographiais une patate, même si c'est le pape ou le président de la république. Ne fais pas de sentiment. Regarde sous quel angle et dans quelle lumière tu peux la photographier. C'est ordinaire une patate. Alors, rends-la sublime."

Le virage au sélénium

Le virage au sélénium accroît la conservation des tirages noir et blanc. Il intensifie les noirs et modifie souvent la teinte des gris en un brun pourpre plus ou moins prononcé. On peut aussi l'employer pour renforcer les négatifs.

Depuis les débuts de la photographie, une des préoccupations majeures est la conservation des tirages. L'image argentique est sensible à la lumière et à la pollution atmosphérique. Les virages sépia pratiqués furent une première réponse à ce problème. Obtenue par "blanchiment", puis "sulfuration" au sulfure de sodium, cette opération assure une excellente conservation des tirages, en formant un composé métallique de soufre et d'argent.

Le sélénium possède des caractéristiques semblables au soufre. Il offre une conservation des tirages aussi efficace, tout en modifiant de façon moins prononcée la teinte de l'image. C'est un virage direct : on observe les modifications de la tonalité à mesure qu'elle évolue. Son contrôle est donc aisé. Plusieurs marques proposent des bains de virage au sélénium en liquide concentré : Adox, Ilford,

Fotospeed, Kodak, Moersch, Rollei, etc. Ils reposent tous sur une formulation à base de sélénite de sodium, de sulfite de sodium et de thiosulfate d'ammonium. L'odeur marquée du bain concentré est celle de l'ammoniaque (par le thiosulfate d'ammonium) et non du sélénium.

Avec les papiers, la première caractéristique notable du virage au sélénium est d'intensifier les noirs. Tous les papiers, RC comme barytés, gagnent en profondeur. La densité la plus profonde du papier, celle des noirs (appelée Dmax) gagne de 0,10 à 0,20 en fonction des références de papier. Si l'on prolonge le virage au-delà de 5 minutes, la Dmax peut retomber. Le second effet concerne la teinte de l'image. Beaucoup de papiers à ton chaud, comme les papiers Bergger Variable CB, Foma Fomatone, Ilford Warmtone, etc. prennent une teinte verdâtre après leur



passage dans le révélateur et le fixateur. Dans un premier temps, le virage au sélénium neutralise la dominante verte et la fait peu à peu basculer vers le brun. Quand on prolonge le virage avec ces papiers, on bascule souvent

vers une teinte magenta qui est peu agréable. Un papier de teinte plutôt neutre comme le Foma Variant 111, après un fort gain de Dmax (environ 0,20), tourne assez vite au magenta. Les papiers qui ont tendance à basculer



Les papiers à ton chaud (Foma Fomatone, Ilford Warmtone, etc.) peuvent basculer vers le brun pourpre quand le virage au sélénium est poussé à fond, en jouant soit sur le temps de virage soit sur la concentration du bain. Avec les papiers à ton neutre, les noirs s'intensifient, mais la couleur change peu.

rapidement sur cette teinte désagréable gagnent à être virés dans des solutions de sélénium diluées 1+40. Quelles que soient la dilution du sélénium et la modification des tons, les tirages virés bénéficieront d'une conservation accrue. Le concentré se dilue de 1+2 à 1+400, selon les usages et les effets désirés. La solution d'emploi s'utilise à température ambiante. Pour les papiers courants, on dilue généralement de 1+10 à 1+40. La dilution est surtout choisie pour doser l'effet du virage. Avec les papiers Ilford ton neutre, je dilue 1+20. Avec les papiers à ton chaud (Bergger, Foma, Ilford, etc.),

1+40. Le temps moyen de virage est de trois minutes. Certains papiers réagissent rapidement au virage, d'autres moins. À chacun de trouver son couple dilution/temps. Pour le virage des films, la dilution est faible, 1+2 ou 1+3, quand on souhaite intensifier le négatif en vue d'augmenter son contraste.

Le virage des papiers et des films se fait quand ceux-ci sont parfaitement fixés et lavés. Dans le cas contraire, des taches brunes peuvent apparaître. Les papiers RC ont l'avantage de se laver très rapidement, en 5 minutes. Les films ne

nécessitent au maximum que 30 minutes. On peut écourter leur lavage en employant de l'accélérateur de lavage comme le Kodak Hypo Clearing Agent ou le Lavaquick de Tetenal. Avec les papiers barytés, ma recommandation est de procéder à un fixage en deux bains. De cette façon, je n'ai jamais eu de souci avec les virages et la mise en œuvre est simple. Le premier bain de fixage emploie la moitié du temps requis. Le second l'autre moitié. Par exemple, du Superfix Tetenal ou de l'Ilford Rapid Fixer dilué 1+9, à raison d'une minute dans chaque bain. Dans une séance de labo, les tirages fixés dans le premier bain s'accumulent ensuite peu à peu dans une cuvette dont l'eau est régulièrement renouvelée grâce à un siphon de type Deville ou Kodak. En fin de séance, les tirages sont fixés dans le deuxième bain. Celui-ci, frais, fixe parfaitement le papier. Ils sont ensuite lavés une vingtaine de minutes à l'eau courante. Puis je procède au virage au sélénium, en virant peu d'épreuves à la fois et en agitant continuellement. L'idéal est de comparer l'épreuve virée avec un tirage non viré, de façon à mieux juger son évolution. Il est préférable d'observer l'opération sous un éclairage électrique de type "lumière du jour" (5000 K). L'éclairage au tungstène, à dominante jaune, tend à fausser l'appréciation du virage. Avec certains papiers, comme l'Ilford Multigrade FB Classic (et contrairement à l'Ilford FB Warmtone), il peut se former peu à peu un précipité calcaire dans la solution de virage quand l'eau du robinet est particulièrement dure, et un dépôt de calcaire sur les tirages peut survenir. La dilution du concentré de sélénium dans une eau déminéralisée (ou peu minéralisée comme la Volvic

ou Mont Roucou) peut s'avérer nécessaire. Après le virage, les tirages barytés sont soumis à un bain d'accélérateur de lavage puis lavés le temps habituel, soit une heure.

Le photographe Ansel Adams a été un des premiers à proposer le virage au sélénium sur les films en vue d'augmenter leur contraste. L'intensification se fait dans une solution de sélénium concentrée, diluée 1+2 ou 1+3 avec de l'eau, à une température de 20 °C. En 5 minutes, on atteint le renforcement maximal. Le négatif doit être agité en continu, que le virage soit fait avec le film monté sur une spire, ou qu'il soit réalisé en cuvette. Contrairement aux papiers, les négatifs virés ne présentent pas de changement marqué de leur tonalité. Le temps de lavage final est de 30 minutes (renouvellement de l'eau avec une séquence de six eaux stagnantes).

Le sélénium est un produit toxique, mais n'ayez pas de crainte démesurée. Virez vos tirages dans un endroit aéré, et manipulez le papier avec des gants en nitrile. On peut réutiliser la solution jusqu'à son épuisement complet. Quand le temps de virage dépasse les 10 minutes, je m'en sépare. Le noircissement de la solution de travail qui apparaît au bout de plusieurs séances est un signe d'épuisement sans conséquence. On peut l'éliminer en passant le virage dans un filtre à café. Le sélénium épuisé se recycle en déchetterie municipale. À titre indicatif, Ilford indique qu'à dilution de 1+3, la capacité de traitement de son virage est de 1,25 m² par litre (17 feuilles 24x30 cm). Dernier point, signalons qu'on peut virer au sélénium un tirage déjà légèrement viré en sépia, comme le pratique Michael Kenna.

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Film Kodak Double-X 5222

Si, comme Michel Maiofiss, vous voulez photographier avec du Double-X 5222 sans être obligé de vous procurer des galettes de plus de cent mètres de film pour bobiner vos cartouches, vous pouvez vous approvisionner dans une boutique en ligne espagnole, www.foto-r3.com. Le prix d'un rouleau Double-X 36 poses est de 5 € + frais d'envoi. Macodirect (www.macodirect.de) propose des packs de cinq films pour 59 € (rechercher sur le site CFP Double-X 135-36).

→ Projet de cuve pour le développement des films 4x5

Le photographe Timothy Gilbert (www.steammanpress.com) a levé des fonds via Kickstarter pour fabriquer une cuve de développement compacte pour les films 4x5. Ressemblant à une flasque, d'un volume de 475 ml, pouvant traiter quatre films, le SP-445 devrait entrer en production en avril 2016. Son prix devrait être inférieur à 100 \$.

→ Calculateur de concentration des produits chimiques

Les calculs mathématiques ne sont pas le fort de tous les passionnés de la chambre noire. A fortiori quand il s'agit de déterminer la quantité d'un produit concentré. Par exemple, l'acide acétique est vendu le plus souvent en concentration à 80 % ou à 60 %. Le vinaigre d'alcool blanc, qui n'est que de l'acide acétique plus dilué, est généralement vendu à concentration de 8 %. Le site de Disactis (<http://disactis.com/calculateur.php>), spécialiste de vente de produits chimiques et d'accessoires de labo, propose un calculateur en ligne. Vous saurez ainsi qu'il faut 250 ml de vinaigre d'alcool blanc à 8 % pour faire un litre de bain d'arrêt à 2 %.

→ Toxicité des produits chimiques

Toujours sur le site de Disactis, vous pouvez télécharger en format PDF l'ouvrage *Divers produits chimiques employés en photographie dont le sous-titre est toxicité, dangers & précautions à prendre, avec quelques indications sur leurs usages*. Il est écrit par François Leterrier, docteur en médecine, docteur ès-sciences et amateur photographe pratiquant les procédés anciens. Ce document, mis à jour en 2007, fut rédigé pour l'Association pour la photographie ancienne et ses techniques (www.apaphot-anc.com). C'est une mine de renseignements. <http://disactis.com/Toxicite/Toxicite.pdf>

→ Boîtes pour bobines

À l'époque du tout argentique, beaucoup de reporters-photographes emportaient leurs films dans des boîtes de diapos, moins encombrantes que les containers de cartouches. On pouvait placer six films par boîte, une fois ceux-ci retirés de leur étui d'origine en plastique cylindrique. Japan Camera Hunter propose des boîtes

pour 5 films 120, d'autres pour 5 ou 10 films 135. Elles sont disponibles en plusieurs couleurs. De cette façon, les films restent bien protégés dans le sac du photographe. Les boîtes coûtent autour de 10 € et resservent indéfiniment. Elles sont en vente chez www.macodirect.de. On les trouve aussi en "bundle" avec un lot de films Rollei.



→ Films Kodak disponibles en 2016

Sur son site, Kodak Alaris publie la liste des films couramment disponibles en 2016, ainsi que des informations sur les commandes spéciales de films grand format (<http://imaging.kodakalaris.com/professional-photographers/professional-films>). Voici comment ils sont répartis. TMax 100 et TMax 400 : en 135, rouleaux de 24 et 36 poses, boîte de 30,5 mètres, propack de 5 films 120, boîte de 50 plans-

films 4x5 pouces. La Tri-X 400 est déclinée de la même façon, sauf en plans-films. La Tri-X 320 est disponible en boîtes de 50 plans-films 4x5 et 5x7 pouces. En couleur, les Portra 160 et 400 : propack de 5 films 135-36, propack de 5 films 120, boîtes de 10 plans-films 4x5 et 8x10 pouces. Portra 800 : 135-36, propack de 5 films 120. Ektar 100 : 135-36, propack de 5 films 120 et boîte de 10 plans-films 4x5 pouces.





Choisissez l'abonnement liberté

9,98€
SEULEMENT

**SEULEMENT
PAR TRIMESTRE**

au lieu de ~~14,85 €~~

Soit **32%** de réduction

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À **RÉPONSES PHOTO - CS 50273 - 27092 EVREUX CEDEX 9**

- ☐ Je préfère régler maintenant les 12 numéros de Réponses Photo : 39,90€ au lieu de 59,40€. (861658)

> **Mon mode de paiement :**

- ☐ Je règle par prélèvement automatique. Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre et je joins un RIB. Cet abonnement se renouvellera par tacite reconduction.
- ☐ Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.
- ☐ Je règle par Carte Bancaire dont voici le numéro :

Cryptogramme

Expire fin

➤ J'indique mes coordonnées :

Nom	<div style="border-bottom: 1px solid black; width: 92%; height: 20px;"></div>
------------	---

Prénom

[illegible]Code Postal

--	--	--	--	--	--

Ville

[illegible]E-mail

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

*Offres valables jusqu'au 31/05/2016, uniquement en France Métropolitaine pour les nouveaux abonnés.

Conformément à l'article 27 de la loi "informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐

MONDADORI MAGAZINES FRANCE S.A.S. au capital de 60 557 458 € - 452 791 262 RCS Nanterre - APE 5814Z - Siège social : 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandant
(zone réservée à nos services.)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débloquer votre compte, et votre banque à débloquer votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans ce document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

MES COORDONNÉES *Champs obligatoires

• **NON**

• PRÉFON

[illegible][illegible]**LES COORDONNÉES DE VOTRE COMPTE (recopier votre R.I.B.)**

• Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN

• Code international d'identification de votre banque - BIC

8 ou 11 caractères selon votre banque

CRÉANCIER

MONDADORI MAGAZINES FRANCE
8, rue François Dry - 92545 Montrouge Cedex 09 - FRANCE

IDENTIFIANT DU CRÉANCIER

FR 05 777 489479

•

[illegible]

• SIGNATURE: _____

N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE RIB !

FRANÇOIS MOURIÈS

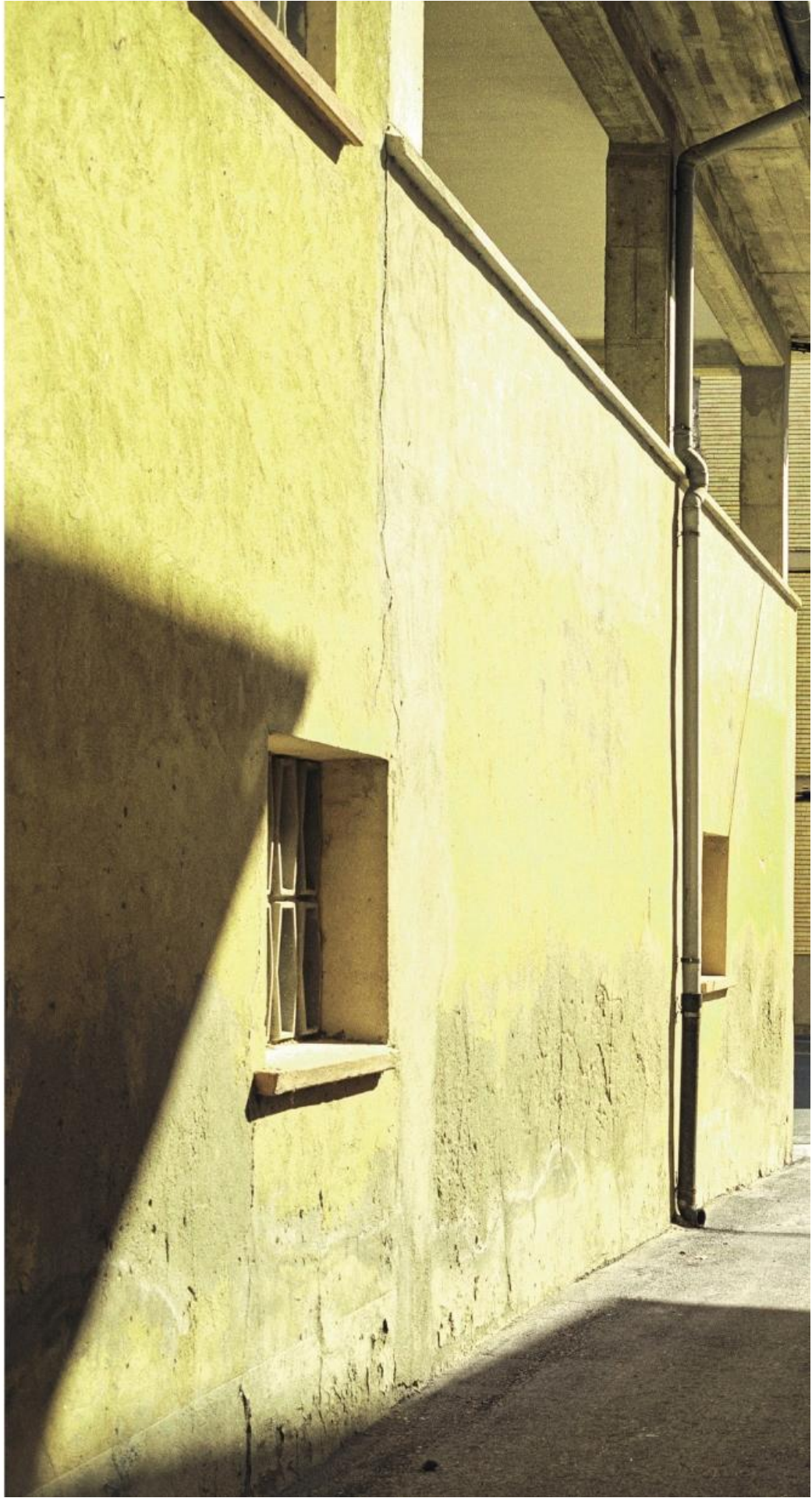


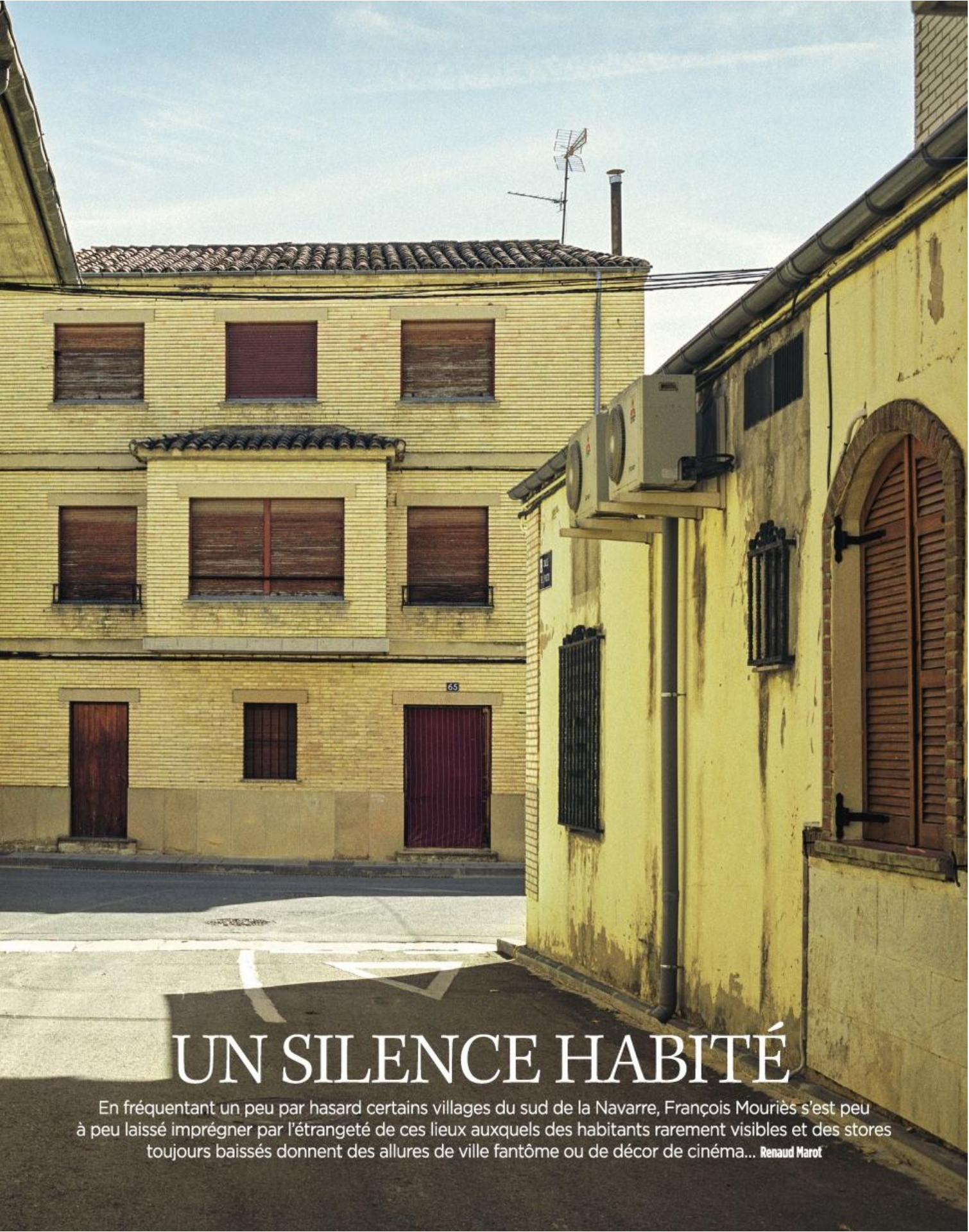
En 5 dates

- **1951:** Naissance à Montréal (Canada).
- **1969:** Part en cargo en Amérique Latine. Séjours en Amérique du Nord. S'installe à Buenos Aires et travaille dans une compagnie maritime. Petits métiers au Pérou et en Guyane.
- **1985:** Collaborations pour des magazines: Groupe Marie Claire, Hachette Filipacchi. Direction artistique pour la Galerie Espace Image à Bayonne. Portraits Jazz. Exposition "Look at Me" (portraits de danseurs et de comédiens). Reportages magazine en Europe et en Argentine.
- **2000:** Cuba, publication d'*Un Paseo* - Espagne Portugal, publication *Route Océane* - publication *Euskaldunak* portraits Pays Basque. Reportage sur les pays de la Mer Noire.
- **2013:** Portraits sur les Roms. Espagne, villages du sud de la Navarre et publication du livre *Pueblos sin Retrato*.

Géométrie silencieuse →

Le silence envahit l'espace de cette perspective monochrome rythmée par des raies de lumière géométriques. Derrière les volets clos s'échappent le son d'un transistor ou des bribes de conversations.





UN SILENCE HABITÉ

En fréquentant un peu par hasard certains villages du sud de la Navarre, François Mouriès s'est peu à peu laissé imprégner par l'étrangeté de ces lieux auxquels des habitants rarement visibles et des stores toujours baissés donnent des allures de ville fantôme ou de décor de cinéma... Renaud Marot



← À l'aube

Avant que les réverbères ne s'éteignent, l'aube est un moment propice pour découvrir l'intimité des ruelles d'Arguedas, aux portes du désert qui commence au bout de la rue.



← Entrepôts

La façade écaillée et décolorée de ces vieux entrepôts de Caparosso se dresse comme un décor en stuc que l'on aurait posé contre cette colline de grès ocre.

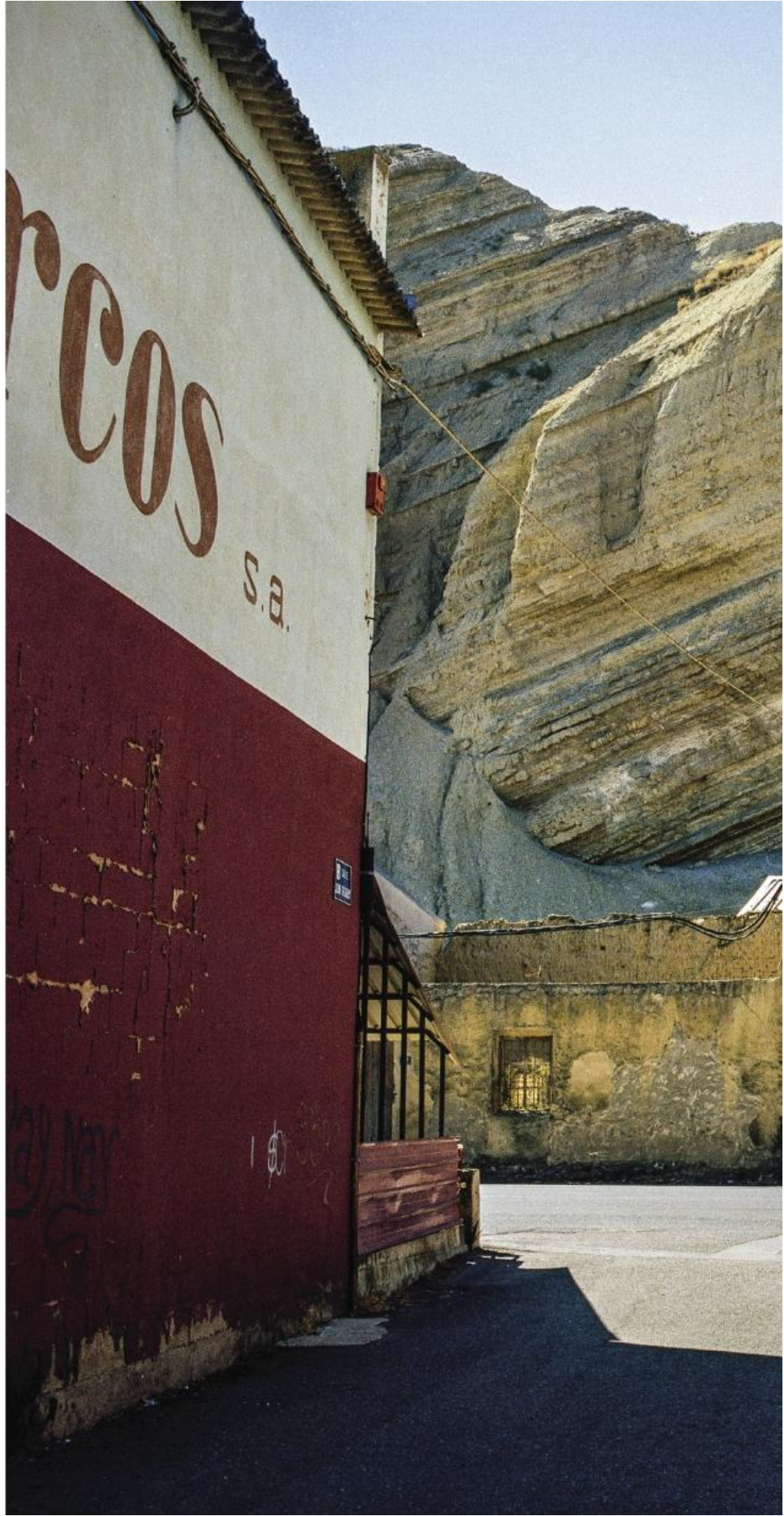
Comme un décor →

La cohabitation d'une architecture hétéroclite renforce cette impression insolite et évocatrice : la présence de la voiture tapie sous le silo pourrait suggérer le début d'une fiction...

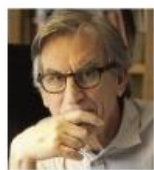


Au bout du désert... →

Le désert est partout présent, il surgit derrière les toits comme des vagues de lave figées sous un ciel bleu immobile, comme pour rappeler sa prédominance et son influence incontestable.







FRANÇOIS MOURIÈS

Les images présentées ici sont extraites du livre *Pueblos sin retrato* (108 pages, 45 €) aux éditions Dulac&co, disponible sur le site francoismouries.com.

↑ Trompe-l'œil

Le jeu des ouvertures, ici en trompe-l'œil, paraît se poursuivre sur les maisons condamnées à la destruction comme cette porte retouchée d'un carré blanc.

Comment cette série a-t-elle pris corps ?

Le Sud m'a toujours attiré et, parcourant le Pays Basque de part et d'autre de la frontière depuis longtemps, je suis descendu jusqu'à son Sud extrême pour y retrouver cette luminosité, les plaines arides et solitaires à perte de vue et les senteurs qui s'en dégagent et qui attisent nos perceptions. Je me rendais régulièrement dans cette région et séjournais dans un petit hôtel de Tudela, une petite ville au bord de l'Èbre. J'avais mes habitudes dans ce bout du monde à trois heures de chez moi et j'aimais observer le va-et-vient des cigognes en prenant mon café le matin sur la place des Fueros, qui pourrait rappeler certains endroits d'Amérique Latine où j'ai vécu.

Ce n'est que plus tard que j'ai ressenti cette curiosité pour cette poignée d'agglomérations posées autour du désert, sans particularité notable au premier abord, et cette atmosphère particulière qui m'intriguait. Les images sont venues d'elles-mêmes alors que je marchais dans ces ruelles aux maisons hermétiques, aux stores baissés été comme hiver. J'y suis retourné pendant trois ans, empruntant à chaque fois des itinéraires aléatoires ; je découvrais très vite, au fur et à mesure de mes pérégrinations, que les repères s'estompaient pour laisser place à une succession de décors qui servaient d'arrière-plan à des scénarios imaginaires. À chaque voyage, cette impression se répétait, intacte.



Pourquoi avoir pris le parti de ne pas montrer de personnages dans vos images ?

Comme le dit Sergio Chejfec dans la préface du livre : “le vide du désert imprègne d’absence les espaces habités”. Ainsi qu’on le voit dans les images, le désert semble sur le point d’engloutir les maisons. Il surgit au-dessus des toits comme des vagues de lave qui avanceraient très lentement, il ralentit le cours du temps et diffuse ce sentiment palpable d’attente infinie, amplifié par l’absence de personnages. Pourtant, ces lieux ne sont pas abandonnés, il y a une présence partout suggérée, on la devine à travers des détails ordinaires et les sons domestiques que l’on perçoit à intervalles réguliers : une cloche d’église, un chien qui aboie ou un transistor qui vocifère les commentaires nasillards d’un match de foot.

Quelles sont vos influences ?

Certainement Walker Evans et l’attachement que j’ai pour l’homme et son parcours aussi bien photographique que littéraire, Lawrence Durrell pour sa conception inspirée du voyage romanesque, Tarkovski pour l’usage qu’il fait du temps et sa photographie chargée de significations

qui s’incruste dans notre mémoire de façon indélébile, Antonioni... et bien d’autres !

Faisiez-vous des repérages pour l’orientation de l’éclairage ?

Le repérage implique un retour sur les lieux, mais souvent celui-ci ne semble alors plus disposé à se prêter au jeu. Je ne fais donc pas de repérages à proprement parler, je préfère être surpris par ce qui se présente spontanément, en l’état. J’ai marché dans ces villages à toute heure du jour ou de la nuit (j’ai découvert que celle-ci était très différente selon qu’il soit minuit ou 5 heures). Au final, c’est notre état d’esprit qui module le degré de notre sensibilité suivant le moment de la journée et qui alimente ce monologue incessant ponctué de rencontres visuelles.

Quel était votre équipement photographique ?

J’utilise un matériel assez rudimentaire qui nécessite un trépied quand la lumière diminue et qui s’accorde bien à la lenteur ambiante : un moyen-format Pentax 6x7 avec une optique de 75 mm.

↑ L’attente

La composition s’installe d’elle-même en attendant en vain qu’une silhouette humaine se profile dans la partie éclairée de cette scène...

LAURENT PAILLIER LA PHOTOGRAPHIE COMME ART TOTAL

En associant photographie, danse et arts plastiques, le photographe de scène Laurent Paillier s'est fixé un formidable défi: demander à des chorégraphes d'interpréter l'univers graphique de peintres célèbres (Kandinski, Brancusi, Pollock, Klein, etc.), et capturer par l'image ces instants de dialogue entre artistes, qui dessinent les contours d'un art total. Cet étonnant travail a fait l'objet d'un beau livre, *Danser la peinture*, réalisé avec le critique de danse Philippe Verrièle et paru aux éditions Scala, et dans lequel nous avons choisi d'extraire le portfolio qui suit: la chorégraphe japonaise Kaori Ito y danse la violence et la douleur qui émanent de l'œuvre du peintre serbe Vladimir Velickovic. Yann Garret







A woman with long black hair is performing a backbend on a white surface. Her body is covered in black paint splatters, particularly on her arms, legs, and back. She is looking up with her mouth slightly open. The background is white with large, expressive black paint splatters and brushstrokes, creating a dramatic and artistic atmosphere.

*“Quand j’ai découvert
les peintures de
Velickovic, j’ai senti
l’impulsion de
l’épuisement et
de la violence...”*





*“C’est comme si je
ne voyais pas le détail
de la peinture,
mais la totalité
de son énergie...”*



l'opposé de ce que je vis dans mon travail quotidien. Pour ce projet, l'idée était de partir du studio blanc, avec quelques apports de matières pour certains sujets, mais avec une scénographie très limitée.

D'où vient l'idée d'associer photo, danse et peinture ?

À mes débuts, j'ai été quelque temps surveillant de salle – gardien de musée selon l'expression consacrée – à Beaubourg. J'ai baigné dans l'art contemporain, dans les arts plastiques pendant toute une année, 8 heures par jour, avec beaucoup de temps pour gamberger... C'est donc un projet que j'ai longtemps porté en moi. J'ai fait avec un chorégraphe une première série de photos, qui n'a pas été utilisée pour le livre. Mais j'ai démarché un éditeur dans un premier temps, puis j'ai pu convaincre Philippe Verrière, critique de danse, de se joindre à ce travail. Tout s'est bien enchaîné dès lors que j'ai pu réaliser ce pilote.

Comment se sont déroulées les séances en studio ?

Ce qui a véritablement intéressé les chorégraphes dans ce projet, c'est le travail de création que cela impliquait. Je ne les connaissais pas tous, mais l'idée de les confronter à un artiste plasticien sous l'œil d'un photographe les a chaque fois séduits. Une donnée essentielle de ce travail, c'est qu'il a été conçu pour l'image photographique et pas pour la vidéo ou la scène. Certains chorégraphes ont créé une petite chorégraphie, que j'ai photographiée comme s'il s'agissait d'un spectacle, en élaborant la lumière, les angles, etc. Certains sujets ont été très écrits sur le plan chorégraphique, pour d'autres l'improvisation était totale. Chaque fois, ce furent de grosses séances photo, très intenses. Dans le cas de Kaori Ito, la séance de prise de vue a été relativement courte, une demi-heure environ, mais la phase d'installation et de préparation a été longue et complexe. Il fallait protéger le fond blanc du studio par une cage en film de polyéthylène sur une hauteur de 4 ou 5 mètres. Pour les premiers mouvements, j'avais demandé à Kaori que ce soit très tonique dès la première photo. Elle s'est tellement bien exécutée que la peinture est allée moucher le fond du studio, qu'il a fallu repeindre ensuite...

Quel a été votre parcours de photographe ?

Dès l'enfance, j'ai voulu être photographe, et tout d'abord photographe animalier. Après le bac, j'ai fait une école de photo, l'EFET. J'ai été ensuite assistant en studio pour des photos de mode et de pub, un travail très formateur. Mais je n'étais pas à l'aise dans ce milieu, et je me suis cherché quelque temps. Jusqu'à ce que je photographie un spectacle de danse qui était proposé à la Fnac des Halles. Et là, je me suis tout de suite senti dans mon élément. Dans ma petite ville de province, quand j'avais seize ans, j'ai été marqué par une

exposition de photos de Carolyn Carlson par Jeanloup Sieff. Je m'en suis toujours souvenu, et je pense que cela a eu un lien. Pour l'anecdote, je travaille maintenant avec cette même Carolyn Carlson : cela fait dix ans que je la suis. J'ai d'ailleurs exposé mon travail sur elle l'an dernier au théâtre de Rungis.

Très vite, c'est donc la danse contemporaine qui m'a intéressé, et j'ai consacré mon travail à la scène jusqu'à aujourd'hui. Le studio, j'avais quand même envie d'y revenir : j'ai été marqué par cette expérience, par la maîtrise complète de la lumière, des conditions de la prise de vue, une expérience à



Parcours/actualité : Le livre de Laurent Paillier, *Danser la peinture*, pour une contre-histoire dansée de l'art, est disponible aux Nouvelles Éditions Scala. 170 pages, 31x24 cm, 35 €.

“Cette violence ressemblait à la violence de ma danse, et j’ai pensé à des mouvements de fouet. Ces peintures m’ont donc parlé tout de suite et j’ai inscrit ce langage dans mon corps.” Kaori Ito

Retrouvez l'interview complète
de Laurent Paillier sur notre site :
www.reponsesphoto.fr



Ode à la féminité (Paris)

"Bettina Rheims", à la Maison Européenne de la Photo (5/7 rue de Fourcy, 4^e), jusqu'au 27 mars.

La Maison Européenne de la Photographie, qui a déjà plusieurs fois exposé le travail de Bettina Rheims, présente aujourd'hui, pour la première fois à Paris, un itinéraire à travers 40 ans de photographie.



© BETTINA RHEIMS



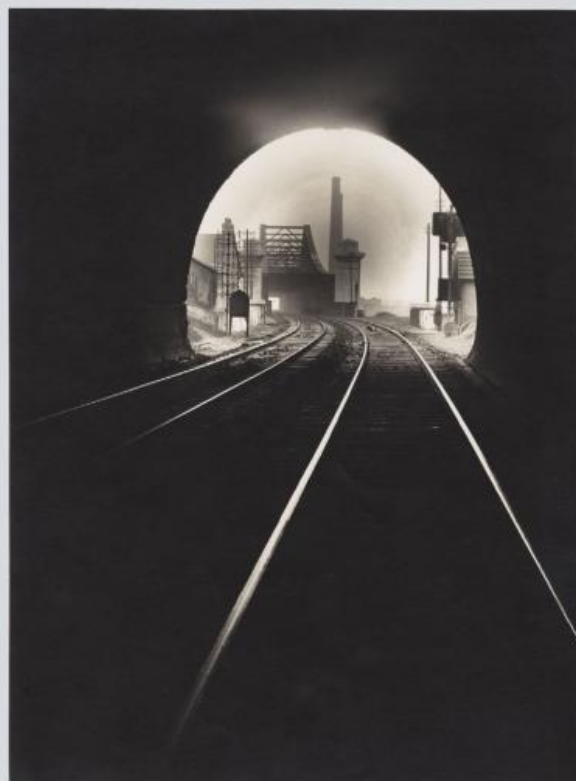
© BETTINA RHEIMS



De nombreuses stars sont passées devant l'objectif de Bettina Rheims. À gauche, Madonna, à New York en 1994. Ci-dessus, Kristin Scott Thomas, à Paris, en 2002. Ci-contre : on reconnaît à peine Monica Bellucci, photographiée à Paris en 1995.

© BETTINA RHEIMS

Après "Modern lovers" en 1990 et "I.N.R.I." en 2000, Bettina Rheims réinvestit la MEP avec, cette fois, un parcours retraçant l'ensemble de son œuvre. Sur trois étages, l'exposition, pensée comme un cheminement, mêle des images des débuts aux travaux personnels les plus récents. Le premier étage plonge d'emblée le visiteur au cœur de l'univers de la photographe avec des tirages monumentaux. Le deuxième étage est notamment consacré aux nus avec plusieurs séries plus ou moins récentes et on y explore également la question du genre avec, entre autres, la projection du film *Gender studies*. Au dernier étage enfin, deux séries de portraits sont mises en regard : d'un côté les portraits des idoles de la musique des années 2000, de l'autre, ceux de femmes détenues dans des prisons françaises, la dernière série réalisée par Bettina Rheims. Bref, une rétrospective à la hauteur de l'œuvre de cette Française, reconnue internationalement, qui débuta sa carrière à la fin des années 70. 26 ouvrages et plus du double d'expositions plus tard, il était logique qu'un événement de cette ampleur soit organisé à Paris.



© FRANÇOIS KOLLAR

La France au travail (Paris)

"François Kollar, un ouvrier du regard", au Jeu de Paume (1 Place de la Concorde, 8^e), jusqu'au 22 mai.

Le Jeu de Paume consacre sa première rétrospective à François Kollar, photographe considéré comme l'un des maîtres du reportage industriel et social en France au XX^e siècle. Le cœur de l'exposition est dédié au projet qu'il réalisa entre 1931 et 1934 baptisé "La France travaille".

Etrange singularité (Lyon)

Valérie Jouve, à la galerie Le Bleu du Ciel (12 rue des Fantassques, 69), jusqu'au 26 mars.

Suite à sa rétrospective au Jeu de Paume en juin dernier, Valérie Jouve a créé spécialement pour la galerie le Bleu du ciel, une mise en espace de nouveaux travaux. Comme à son habitude, celle qui a une formation d'anthropologue, emmène ici le visiteur dans un univers bien singulier.



© COPYRIGHT



© YUSUF SEVINCLI

Photographie turque (Mulhouse)

"Dérive", de Yusuf Sevincli, à la Filature (20 allée Nathan Katz, 68), jusqu'au 28 février.

La Filature à Mulhouse expose plusieurs séries du Turc Yusuf Sevincli. Figure de la scène artistique stanbouliote, il est l'auteur d'une œuvre n & b contrastée, à la Petersen, avec un peu moins de noirceur. Si ses premiers travaux ont été essentiellement réalisés à Istanbul, ses derniers projets l'ont emmené sur les routes d'Europe, de Naples à Paris en passant par Marseille.

Villes mobiles (Chartres-de-Bretagne)

"La galaxie Samsung", de Romain Champalaune, au Carré d'art (1 rue de la Conterie, 35), jusqu'au 5 mars.

Dans le cadre du festival de cinéma Rennes Métropole "Travelling" dont la ville invitée est Séoul, le Carré d'art propose l'exposition des photos de Romain Champalaune intitulée "La galaxie Samsung". Pendant plusieurs mois, le photojournaliste a enquêté sur l'influence du groupe Samsung sur la vie des Sud-Coréens. Edifiant...



© ROMAIN CHAMPALAUNE

Hommes en devenir (Paris)

"L'Homme nouveau", de Claudine Doury, à la galerie particulière (16 & 11 rue du Perche, 3^e), jusqu'au 20 mars.

Après avoir longtemps photographié les jeunes filles, et notamment la sienne, Sasha, héroïne de sa dernière série, Claudine Doury a décidé de se pencher sur les jeunes hommes. À Saint-Petersbourg, elle a rencontré de jeunes Russes, issus de la classe moyenne, venus de tout le pays pour étudier et débiter leur vie d'adulte. Sans artifice, elle a réalisé des portraits en buste ou resserrés sur les visages, afin, notamment, de questionner l'identité masculine. Un travail juste et sensible...



© CLAUDINE DOURY

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

02 Aisne

Michel Briffoteaux
"Quand la photographie prend du relief"
 Lieu : Centre culturel Camille Claudel,
 1 rue de la Croix Poiret,
 02130 Fère-en-Tardenois.
 Tél. : 03 23 82 07 84
 Date : Du 26 février au 26 mars 2016.

03 Allier

Didier Ciancia
"Pour tromper l'ennui, j'ai tué le temps"
 Lieu : 1 avenue de la gare, 03380 Huriel.
 Date : Jusqu'au 29 février 2016.

05 Hautes-Alpes

Maia Flore et Guillaume Martial
Lauréats 2015 du Prix HSBC
 Lieu : Galerie du théâtre La Passerelle,
 137 Bd Pompidou, 05000 Gap.

13 Bouches-du-Rhône

"J'aime les panoramas"
 Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont,
 13002 Marseille.
 Date : Jusqu'au 29 février 2016.

"Made in Algeria, généalogie d'un territoire"
 Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont,
 13002 Marseille.
 Date : Jusqu'au 2 mai 2016.

Valentine Vermeil
"Bab-EI"
 Lieu : Friche La Belle de Mai, galerie de la Salle
 des Machines, 41 rue Jobin, 13003 Marseille.
 Tél. : 04 95 04 95 95
 Date : Jusqu'au 28 février 2016.

"Traces... Fragments d'une Tunisie contemporaine"
 Lieu : Bâtiment Georges Henri Rivière, Fort

14 Calvados

"Surface sans cible"
 Exposition collective
 Lieu : Hôtel de ville, 14000 Caen.
 Date : Jusqu'au 22 février 2016.

15 Cantal

Joseph Boilon
"Images de la culture"
 Lieu : Théâtre d'Aurillac, 4 Rue de la Coste,
 15000 Aurillac.
 Tél. : 04 71 45 46 05
 Date : Jusqu'au 12 février 2016.

17 Charente-Maritime

Miki Nitadori
"Odyssey"
 Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot,
 17000 La Rochelle.
 Tél. : 05 46 51 14 70

22300 Lannion.
 Date : Jusqu'au 19 mars 2016.

25 Doubs

Les Tontons Shooters
 Lieu : Comité des fêtes, 25400 Arbouans.
 Tél. : 06 81 66 29 46
 Date : Les 20 et 21 février 2016.

29 Finistère

Armand Breton
"Balade dans le Kerry"
 Lieu : Médiathèque, 29860 Bourg-Blanc.
 Tél. : 02 98 84 54 42
 Date : Du 15 février au 31 mars 2016.

30 Gard

Club photo Art Image de Bellegarde
 Lieu : Galerie Jules Salle, 13 Boulevard de



Miki Nitadori à La Rochelle.



Olivier Valsecchi à Opio.



Véronika Tumova à Aix-en-Provence.

Tél. : 04 92 52 52 52
 Date : Jusqu'au 16 avril 2016.

06 Alpes-Maritimes

Patrick Wack
"Vestibules"
 Lieu : Darkroom galerie, 12 rue Macarani,
 06000 Nice.
 Date : Jusqu'au 27 février 2016.

Olivier Valsecchi
"Drifting"
 Lieu : OPIOM gallery, 11 chemin du village,
 06650 Opio.
 Tél. : 04 93 09 00 00
 Date : Jusqu'au 14 mars 2016.

09 Ariège

Patricia Lefebvre
"Le temps des Innus"
 Lieu : Lycée Gabriel Fauré, Salle Gilles Deleuze,
 5 rue du Lieutenant Paul Delpech, 09000 Foix.
 Date : Jusqu'au 18 février 2016.

Saint-Jean, 201 quai du Port,
 13002 Marseille.
 Date : Jusqu'au 29 février 2016.

Mireille Loup
"Les fous du Rhône (Anaglyph), 2015-2016"
 Lieu : Musée départemental de l'Arles Antique,
 avenue 1^{re} division de la France libre,
 13200 Arles.
 Date : Jusqu'au 5 juin 2016.

Véronika Tumova
"L'heure bleue"
 Lieu : Galerie de la Fontaine Obscure,
 24 avenue Henri Poncet,
 13090 Aix-en-Provence.
 Tél. : 04 42 27 82 41
 Date : Jusqu'au 27 février 2016.

Michel Mirabel
"Paysages de lumière"
 Lieu : Galerie des Molières, 11 avenue de Grèce,
 13140 Miramas.
 Tél. : 04 42 47 00 18
 Date : Jusqu'au 2 avril 2016.

Date : Jusqu'au 26 mars 2016.

21 Côte-d'Or

René Goguy
"Photographie aérienne et archéologie, une aventure sur les traces de l'humanité"
Claire Jachymiak
"Des hommes et des lieux"
 Lieu : Musée du Pays Châtillonnais, 14 rue de la
 Libération, 21400 Châtillon-sur-Seine.
 Tél. : 03 80 91 24 67
 Date : Jusqu'au 24 mai 2016.

22 Côtes-d'Armor

Jolanta Telenga Clerot
"Voyage en songe"
 Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan,
 22300 Lannion.
 Date : Jusqu'au 12 mars 2016.

Le Musée de La Roche-sur-Yon
Un voyage dans l'histoire de la photographie contemporaine
 Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan,

l'Amiral Courbet, 30000 Nîmes.
 Tél. : 04 66 77 99 35
 Date : Les 5 et 6 mars 2016.

31 Haute-Garonne

Max Armengaud
"Antichambre"
Marion Gambin
"Nos vieux jours heureux"
 Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne,
 31300 Toulouse.
 Tél. : 05 61 77 09 40
 Date : Jusqu'au 27 mars 2016.

Françoise Pitot
"Présences"
 Lieu : Photon, 8 rue du Pont Montaudran, Place
 Dupuy, 31000 Toulouse.
 Tél. : 05 61 62 44 95
 Date : Jusqu'au 1^{er} mars 2016.

32 Gers

"Vers le neutre"
 Exposition collective

Lieu : Centre d'art et photographie, Maison de Saint-Louis, 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure.
Tél. : 05 62 68 83 72
Date : Jusqu'au 27 mars 2016.

33 Gironde

J.M. Echavarria

"Colombie, la guerre que nous n'avons pas vue"

Lieu : Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur, 33000 Bordeaux.

Tél. : 05 56 01 51 00

Date : Jusqu'au 6 mars 2016.

"Rencontres photographiques de Biganos"

Lieu : Espace culturel, 1 rue Pierre de Coubertin et Salle des fêtes, 2 rue Jean Zay, 33380 Biganos.

Tél. : 06 49 05 90 31

Date : Les 12 et 13 mars 2016.

34 Hérault

"Salagou-Mourèze..."

Exposition collective

Lieu : Galerie Photo des Schistes, caveau des vigneron de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Jusqu'au 11 mars 2016.

sud, 1 rue de la Conterrie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

Jeremias Gonzalez

"Coincés dans les limbes"

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterrie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Du 10 mars au 16 avril 2016.

37 Indre-et-Loire

"Robert Capa et la couleur"

Lieu : Château, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 29 mai 2016.

41 Loir-et-Cher

Bae Bien-U

"D'une forêt l'autre"

Lieu : Domaine national de Chambord, 41250 Chambord.

Tél. : 02 54 50 40 00

Date : Jusqu'au 10 avril 2016.

44 Loire-Atlantique

"Voiplus"

45 Loiret

Exposition collective sur des thèmes variés

Lieu : Maison de la brique, 45240 Ligny-le-Ribault.

Date : Les 12 et 13 mars 2016.

56 Morbihan

George Steinmetz

"La montée des eaux"

Lieu : Maison de la photographie, place de la Ferronnerie, 56200 La Gacilly.

Date : Jusqu'au 21 février 2016.

57 Moselle

Olivier Jobard, Claire Billet

"L'Odyssée de l'errance"

Lieu : Arsenal, 3 Avenue Ney, 57000 Metz.

Tél. : 03 87 39 92 00

Date : Jusqu'au 30 avril 2016.

59 Nord

Lens'Art Photographique

"Le patrimoine industriel"

Julian Lennon

"Horizon"

Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

63 Puy-de-Dôme

"À quoi tient la beauté des étrointes"

Lieu : Frac Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.

Tél. : 04 73 90 50 00

Date : Jusqu'au 27 mars 2016.

5^e Salon national d'art photographique

Lieu : Mairie, Place Onslow, 63800 Pérignat-sur-Ailier.

Tél. : 06 61 90 59 37

Date : Du 20 au 26 février 2016.

67 Bas-Rhin

"Perspectives XV"

Exposition collective

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 36 65 38

Date : Jusqu'au 28 février 2016.

Payram

"Syrie/métal, savon, pierre"

Lieu : Stimulancia, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.

Tél. : 03 88 23 63 11

Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2016.



Ugo Mulas à la Fondation HCB.



Quatre photographes taiwanais à la MEP.



Pierre Even à l'Espace photographique Leica à Paris.

Hélène Caillaud

"L'éternité d'un instant"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, caveau des vigneron de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Du 12 mars au 24 juin 2016.

Serge Trib

"Sète, ainsi..."

Lieu : Bar à Lire, place de la Mairie, 34200 Sète.

Date : Du 3 au 19 mars 2016.

Pascale Lord, David Thélér

"Duo, dualité"

Lieu : Gazette Café, 6 rue Levat, 34000 Montpellier.

Date : Jusqu'au 24 février 2016.

35 Ille-et-Vilaine

"Villes mobiles"

Proposition photographique des éditions de Juillet

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle

Exposition collective

Lieu : Galerie de la Médiathèque, 44160 Pontchâteau.

Tél. : 06 79 84 15 80

Date : Jusqu'au 29 février 2016.

Photo-club du Golf

"Perspectives"

Lieu : MJC de la Bouvardière,

avenue Alain Gerbault,

44800 Saint-Herblain.

Horaires : Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, les samedi et dimanche de 14 h à 18 h

Date : Du 15 au 28 février 2016.

Clu photo Pornic

"Nature et macro"

Lieu : Maison du Chapitre, place de la Libération, Bourg de Sainte-Marie-sur-Mer,

44210 Pornic.

Horaires : 10 h à 19 h

Date : Du 2 au 6 mars 2016.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Jusqu'au 6 mars 2016.

60 Oise

Coline Nageli

"Anapsides"

Lieu : Maison Diaphane, 16 rue de Paris,

60600 Clermont.

Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 11 mars 2016.

"Jonction"

Exposition collective

Lieu : Espace Séréphine Louis, 11 rue du Donjon, 60600 Clermont.

Tél. : 09 83 56 34 41

Date : Jusqu'au 28 février 2016.

62 Pas-de-Calais

"Dynamique photo 2016"

Lieu : Salle des fêtes, 62400 Locon.

Horaires : De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Date : Les 5 et 6 mars 2016.

69 Rhône

"Rêver d'un autre monde"

Représentations du migrant dans l'art contemporain

Lieu : Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation, 14 avenue Berthelot, 69007 Lyon.

Tél. : 04 72 73 99 00

Date : Jusqu'au 29 mai 2016.

Géraldine Lay

"North end"

Lieu : Galerie Le Réverbère, 6 Rue Durnenge, 69004 Lyon.

Tél. : 04 78 30 65 42

Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

Melanie Avanzato, Zacharie

Gaudrillot-Roy

"D'apparence"

Lieu : L'Abat-Jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon.

Tél. : 09 67 15 89 38

Date : Jusqu'au 19 mars 2016.

Pilar Albajar - Antonio Altarriba
"Caméras sauvages"

Lieu : Galerie Vrais Rêves, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72
Date : Jusqu'au 30 avril 2016.

75 Paris

Robert Mapplethorpe

"XYZ"
Lieu : Galerie Thaddaeus Ropac, 7 rue Debelleville, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 72 99 00
Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

"Sexisme"

Exposition collective
Lieu : Galerie Mathias Coulaud, 12 rue de Picardie, 75003 Paris.
Tél. : 01 71 20 90 41
Date : Jusqu'au 27 février 2016.

Daido Moriyama

"Color 1970-1990"
Lieu : Taka Ishii Gallery, 119 rue Vieille du Temple, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 77 68 98
Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

Jérémy Nassif

"Vollige"

5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 75 00
Date : Jusqu'au 27 mars 2016.

"Walls 01"

Lieu : Galerie L'Oiseau, 25 rue Beautreillis, 75004 Paris.
Tél. : 06 60 48 96 72
Date : Jusqu'au 27 février 2016.

"Les années 80, l'insoutenable légèreté"

Lieu : Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Du 24 février au 23 mai 2016.

"Bruxelles à l'infini"

Photographies de la Collection Contretype
Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 24 avril 2016.

Michel Dambrine

"Evanescences"
Lieu : Mind's eye, galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 06 85 93 41 92
Date : Du 9 mars au 23 avril 2016.

Anna Di Prospero

"Urban self-portrait"

"Climats artificiels"

Lieu : Espace Fondation EDF, 6 rue Récamier 75007 Paris.
Horaires : Du mardi au dimanche de 12 h à 19 h
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

Pierre Even

"Eden"
Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 2 avril 2016.

Helena Almeida

"Corpus"
Lieu : Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 22 mai 2016.

Régis Tiviere et Loïc Vendrame

"ArchiVision"
Lieu : XL Conseil Immobilier, 39 rue Notre-Dame-de-Lorette, 75009 Paris.
Date : Jusqu'au 19 février 2016.

Colin Delfosse

"Out of home"
Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78
Date : Jusqu'au 11 mars 2016.

Fernell Franco

"Cali clair-obscur"

Daido Moriyama
"Daido Tokyo"
Lieu : Fondation Cartier, 261 Boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 42 18 56 50
Date : Jusqu'au 29 mai 2016.

Ugo Mulas

"La Photographie"
Lieu : Fondation Cartier-Bresson, 2 Impasse Lebourg, 75014 Paris.
Tél. : 01 56 80 27 00
Date : Jusqu'au 24 avril 2016.

Chema Madoz

Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.
Tél. : 09 51 51 24 50
Date : Jusqu'au 12 mars 2016.

Nicolas Mingasson

"Destins dolganes"
Lieu : Musée de l'Homme, 17 Place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris.
Tél. : 01 44 05 72 72
Date : Jusqu'au 7 mars 2016.

Noémie Goudal

"Cinquième corps"
Lieu : Le BAL, 6 Impasse de la Défense,



Nicolas Mingasson au Musée de l'Homme.



Francesca Piqueras à la galerie de l'Europe.



"This is not a map" à la Superette à Paris.

Lieu : Galerie Sit down, 4 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 08 07
Date : Du 12 février au 26 mars 2016.

Maurice Renoma

"Retour aux sources"
Lieu : Mairie, 2 Rue Eugène Spuller, 75003 Paris.
Tél. : 01 53 01 75 61
Date : Du 19 février au 25 mars 2016.

Antoni Taulé

"Interiors"
Lieu : Photo12 Galerie, 14 Rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 78 24 21
Date : Jusqu'au 25 mars 2016.

"Lendemain chagrin"

Quatre photographes taiwanais

Renaud Monfourny

"Sui generis"

Tony Hage

"Pris sur le vif"
Lieu : Maison européenne de la Photographie,

Lieu : Galerie Madé, 30 rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 53 10 14 34
Date : Jusqu'au 12 mars 2016.

Francesca Piqueras

"Phoenix"
Lieu : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 01 55 42 94 23
Date : Du 16 février au 26 mars 2016.

Oliviero Toscani

Lieu : Librairie La Hune, 16 Rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Tél. : 01 42 01 43 55
Date : Jusqu'au 31 mars 2016.

Vincent Munier

"Arctique"
Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 86 07 78
Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

Arlene Gottfried

"L'insouciance d'une époque"
Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.
Tél. : 01 78 94 03 00
Date : Jusqu'au 5 mars 2016.

"This is not a map"

Exposition collective
Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.
Date : Jusqu'au 18 février 2016.

"Frontières"

Lieu : Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris.
Date : Jusqu'au 29 mai 2016.

Dorothy Shoes

"Colères Planquées..."
Lieu : Institut du cerveau et de la moelle épinière, 47 Boulevard de l'hôpital, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 31 mars 2016.

75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Du 12 février au 8 mai 2016.

"Matérialité de l'Invisible"

Lieu : Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Tél. : 01 53 35 50 00
Date : Du 13 février au 30 avril 2016.

Polly Tootal

"Unkwon Places"
Joakim Kocjancic
"Europa"
Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouye-Rouve, 75020 Paris.
Tél. : 01 43 15 94 58
Date : Jusqu'au 19 mars 2016.

"Panorama Diagonal"

16 photographes face à de nouveaux territoires
Lieu : Carré de Baudouin, 121 Rue de Ménilmontant, 75020 Paris.
Tél. : 01 58 53 55 40
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

76 Seine-Maritime

Gaël Turine

"Le mur et la peur"

Lieu : Bibliothèque universitaire, 25 rue Philippe Lebon, 76600 Le Havre.
Date : Du 29 février au 15 avril 2016.

Bernard Plossu

"Le Havre en noir & blanc"

Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre.
Tél. : 02 35 19 62 62
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

Jean Gaumy

"Derrière les apparences"

Camille Doligez

"Derrière les apparences"

Lieu : Centre d'art contemporain, 425 rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville.
Tél. : 02 35 05 61 73
Date : Jusqu'au 3 avril 2016.

77 Seine-et-Marne

"À fendre le cœur le plus dur"

Témoigner la guerre/regards sur une archive

Lieu : CPIF, 107 Avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

80 Somme

Claude Paul

"Le p'tit train"

Lieu : Office de tourisme, 80300 Albert.
Tél. : 03 22 75 16 42
Date : Jusqu'au 19 février 2016.

Claude Paul

"Le p'tit train"

Lieu : Office de tourisme, 80200 Péronne.
Tél. : 03 22 84 42 38
Date : Du 2 mai au 30 juin 2016.

81 Tarn

Dominique Delpoux

"Alter ego"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63
Date : Jusqu'au 29 avril 2016.

Thierry Pons

"Photoreportage"

Lieu : Salle des fêtes, 81990 Carlus.
Tél. : 05 63 38 95 47
Date : Les 12 et 13 mars 2016.

83 Var

Jacqueline Salmon

"Regards d'auteurs"

Lieu : Maison de l'intercommunalité, 21 rue du Péplu, 85620 Rocheservière.
Tél. : 02 51 94 94 28
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

91 Essonne

"Paysages urbains, rêve et réalité"

Lieu : Domaine départemental de Chamaranne, 38 rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamaranne.
Horaires : Le mercredi de 14 h à 17 h, les samedi et dimanche de 13 h à 17 h
Date : Jusqu'au 27 mars 2016.

92 Hauts-de-Seine

Arnault Joubin

"Paysages irlandais"

Lieu : V02 galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. : 01 41 31 40 55
Date : Jusqu'au 7 mars 2016.

94 Val-de-Marne

Paul Pouvreau

"Variations saisonnières"

Lieu : Galerie municipale Jean Collet, 59 avenue Guy-Moquet, 94400 Vitry-sur-Seine.

Jean Golinelli

"Vae victis"

Lieu : Focale, place du Château 4, CH-1260 Nyon.
Tél. : 41 22 361 09 66
Date : Jusqu'au 3 mars 2016.

Werner Bischof

"Point de vue" et "Helvetica"

"Anonymats d'aujourd'hui"

Petite grammaire photographique de la vie urbaine
Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1014 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2016.

Belgique

Bernard Plossu

"Les couleurs de la vie"

Lieu : Box galerie, 102 chaussée de Vleurgat, 1050 Bruxelles.
Tél. : 32 2 537 95 55
Date : Jusqu'au 12 mars 2016.

Catherine Minala

"Kiss & Brof"

Lieu : Galerie de l'Alliance française de Bruxelles-Europe, Avenue des Arts 46, 1000 Bruxelles.



Bernard Plossu à Bruxelles.



Jacqueline Salmon à Toulon.



Vincent Descotils à Lieusaint.

Tél. : 01 70 05 49 80

Date : Jusqu'au 20 février 2016.

Vincent Descotils

"Migre"

Lieu : Côté cour, Maison des cultures et des arts, 86 rue de Paris, 77127 Lieusaint.
Tél. : 01 60 60 97 51
Date : Jusqu'au 20 février 2016.

Club photo CAPC

"Séries photographiques"

Lieu : Centre Anne Sylvestre, Place du Maréchal Leclerc, 77430 Champagne-sur-Seine.
Tél. : 01 60 72 14 54
Date : Du 13 au 21 février 2016.

78 Yvelines

Laurent Folliot, Isabelle Dursapt

"Cadres exquis"

Lieu : Maison de voisinage, 4 Boulevard de la République, 78410 Aubergenville.
Tél. : 01 30 90 23 45
Date : Du 7 au 25 mars 2016.

"42,84 km² sous le ciel"

Lieu : Hôtel des Arts, 236 Boulevard du Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.
Tél. : 04 83 95 18 40
Date : Jusqu'au 24 avril 2016.

84 Vaucluse

Georges Rousse

"Collectionneur d'espaces"

Sandra Calligaro

"Afghan dream"

Lieu : Centre d'art Campredon, 20 rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41
Date : Jusqu'au 21 février 2016.

85 Vendée

"Being beauteous"

Exposition collective

Lieu : Musée de La Roche-sur-Yon, rue Jean Jaurès, 85000 La Roche-sur-Yon.
Tél. : 02 51 47 48 35
Date : Jusqu'au 27 février 2016.

Tél. : 01 43 91 15 33

Date : Jusqu'au 28 février 2016.

Henri Salesse

"Nouveau monde 1945-1977"

Lieu : Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Tél. : 01 55 01 04 85
Date : Jusqu'au 24 avril 2016.

95 Val-d'Oise

Tendance floue

Lieu : Le Carreau, 3-4 rue aux Herbes, Quartier Grand Centre, 95000 Cergy.
Tél. : 01 34 33 45 45
Date : Jusqu'au 24 avril 2016.

Suisse

Seba Kurtis

"Thicker than water"

Lieu : Espace Quail, Place de la gare 3, CH-1800 Vevey.
Date : Jusqu'au 27 février 2016.

Tél. : 32 2 788 21 60

Date : Jusqu'au 26 février 2016.

Espagne

Paz Errazuriz

Lieu : Fundación Mapfre Barbara de Braganza, Barbara de Braganza 13, 28004 Madrid.
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

Angleterre

Charles Pettillon & Maleonn

Lieu : MD gallery, 61 Charlotte Street, W1T 4PF London.
Date : Jusqu'au 20 février 2016.

Bénin

Leïla Adjovi, Catherine

Laurent, Léonce Agbodjelou

et Jean-Jacques Moles

Lieu : Institut français, Boulevard Jean-Paul II, Cotonou.
Tél. : 229 21 30 08 56
Date : Jusqu'au 4 mars 2016.

Humanistes du XXI^e siècle

"Les photographiques" au Mans et environs (72), du 5 au 27 mars. Entrée libre. www.photographiques.org

La ville du Mans nous offre un festival de première classe proposant un bel aperçu de l'héritage contemporain de la photographie humaniste. On y file, d'autant que c'est entièrement gratuit !



© DENIS DAILIEUX

Ci-dessus, la série *Mère et Fils* de Denis Dailieux.

Ci-dessous, *No Go Zone* de Carlos Ayesta et Guillaume Besson.



© CARLOS AYESTA ET GUILLAUME BESSON

Bonne idée d'avoir considéré des travaux d'auteurs contemporains à travers le prisme de la photo humaniste. La quinzaine de photographes, français ou étrangers, présentés au Mans cette année s'intéressent à l'humain, avec les mêmes valeurs de respect et d'empathie que leurs aînés, tout en renouvelant les formes visuelles avec inventivité. Ce sera l'occasion de découvrir des travaux très variés dans leurs approches et leurs thématiques, mais tous très pertinents,

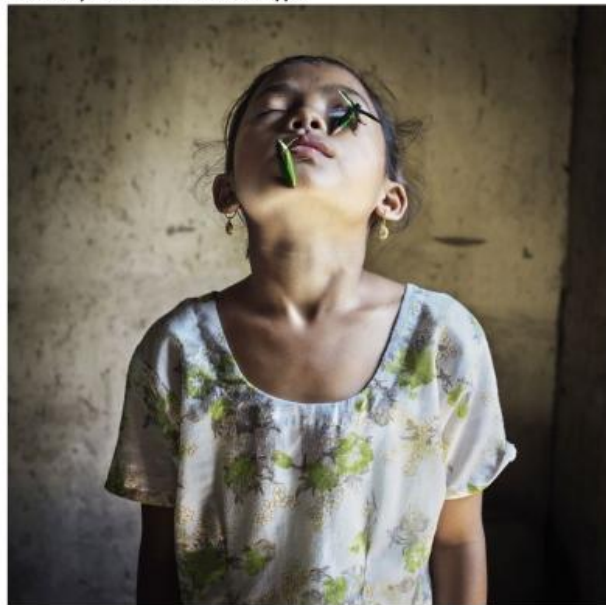
dans leurs façons de montrer comment les gens font face aux bouleversements sociaux, économiques et écologiques actuels. On passera ainsi du Fukushima halluciné de Carlos Ayesta et Guillaume Besson au bassin minier du Nord, plus animé qu'il n'y paraît sous l'œil de Charles Delcourt, après un détour en Corse, interprétée en noir et blanc charbonneux par Bernard Canté. Parmi les images les plus poignantes, celles de Magnus Wennmann sur le drame des enfants



© JEAN-FRANÇOIS MOLLIÈRE

Ci-dessus, un extrait de la série *Youth* de Jean-François Mollière.

Ci-dessous, *Mädchenland* de Karolin Klüppel.



© KAROLIN KLÜPPEL

syriens, et celles de Denis Dailieux dans l'intimité des mères égyptiennes et de leurs fils adultes. Karolin Klüppel présentera quant à elle sa très belle série sur les Khasi, société matrilineaire d'Inde du Nord, travail publié dans *Réponses Photo* en 2015. Nicolas Quinette s'est lui aussi rendu en Inde, mais à Manikarnika, quartier des crémations au bord du Gange, dont il livre une vision fulgurante. Et ce n'est qu'un aperçu rapide de cette édition dont l'affiche vaut le déplacement.

De l'autre côté du miroir

"Festival Photo Le Zoom", à La Réole (33), du 12 au 20 mars. <http://silviades.wix.com/festi-photo-la-reole>

Commune des environs de Bordeaux, La Réole lance la troisième édition de son modeste mais dynamique festival photo. Au programme, une belle sélection de travaux d'auteurs pros et amateurs, venant de la région et d'ailleurs, qui seront exposés dans plusieurs lieux patrimoniaux, sur les thèmes croisés "Au-delà du réel" avec un petit clin d'œil à la Journée de la Femme. Attendons-nous donc à des travaux poétiques et sensuels, à des voyages oniriques et à des expériences sensorielles. Ainsi, dans la série "L'œil qui rêve", Alain Brendel nous emmène dans un monde trouble, entre cauchemar et volupté, tandis que dans son travail intitulé "Une autre réalité", Jean-Michel Pouzet explore la part d'inconscient

de tout acte photographique, même quand il semble anodin. Dans "Dysmorphophobia", série exposée à l'ancienne prison de femmes de La Réole, Pierre Wetzel utilise quant à lui le collodion humide et ses poses longues pour révéler quelque chose de latent chez son sujet. 35 photographes seront exposés en tout, dont 23 sur bache en extérieur. Le samedi 12 mars, un marathon photo sera lancé avec, à la clé, 300 € à gagner (temps limité à 1 heure par thème). Le même jour sera proposé un atelier de prise de vue en studio, et le lendemain vous pourrez apprendre à réaliser des photogrammes sur papier argentique à l'agrandisseur.

Ci-contre, un extrait de la série "Dysmorphophobia" de Pierre Wetzel.



© PIERRE WETZEL

L'appareil photo, arme de conviction massive

"L'appareil photo s'en va-t'en guerre", le 6 mars à Glisy (80). Bourse photo le 5 mars. Entrée libre. www.collection-appareils.fr

La ville de Glisy tout près d'Amiens accueillera le samedi 5 mars une bourse au matériel sur le modèle de celle de Bièvres, avec son lot de boîtiers et d'objectifs récents ou anciens, sans oublier les images avec un grand nombre de tirages, revues, et autres catalogues tout droit sortis des greniers. Mais il faudra attendre le lendemain pour voir s'installer une exposition éphémère qui s'annonce passionnante.

L'association des amis du site www.collections-appareils.fr, plus grande encyclopédie en ligne sur le sujet, organise en effet le 6 mars un grand parcours chronologique déployant 150 ans de matériel et documents relatifs à la guerre. Depuis la commune de Paris jusqu'aux récents

conflits, en passant par les deux guerres mondiales ou le Vietnam, les photographes ont été en première ligne, soit pour dénoncer les horreurs, soit pour servir la propagande. L'exposition se propose de montrer comment les évolutions techniques ont permis de profondément changer le regard porté sur la guerre. Passage des plaques aux films souples, progrès des procédés photosensibles, miniaturisation des appareils, invention de la photographie aérienne, arrivée de la couleur ou du relief, on verra, au fil de l'exposition, quels appareils ont produit quels types d'images, qu'ils aient été manipulés par des amateurs ou par des professionnels, au front comme à l'arrière. Parallèlement à l'exposition, une démonstration de tirage avec le procédé Van Dyke mis au point dès 1842. On se porte volontaire!



© SYLVAIN HUGANO

Festivals, foires et Salons

FÉVRIER - MARS

- **14/Vire**: 12^e Foire aux livres et au matériel photo d'occasion et de collection, le 13 mars. www.viremoisdela-photo.com
- **29/Brest et environs**: 12^e Festival Pluie d'Images, jusqu'au 26 février. www.festivalpluiedimages.com
- **30/Nîmes**: Festival Printemps photographique Maroc 2015, jusqu'au 28 février. <http://negpos.fr>
- **33/La Réole**: Festival Photo Le Zoom, du 12 au 20 mars. <http://silviades.wix.com/festi-photo-la-reole>
- **72/Le Mans**: Festival Les Photographiques, du 5 au 27 mars. www.photographies.org
- **75/Paris**: Circulation(s), 6^e festival de la jeune photographie européenne, du 25 mars au 26 juin. www.festival-circulations.com
- **80/Glisy**: Bourse au matériel et aux photographies le 5 mars, et exposition "L'appareil photo s'en va-t'en guerre", le 6 mars. www.collection-appareils.fr
- **Suisse/La Chaux-de-Fonds**: 5^e Nuit de la photo (conférence suivie de projections de Martin Parr, Robert Frank, Thierry Bouët, Michael Von Graffenried...), le 13 février. www.nuitdelaphoto.ch

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

Une vie de mode

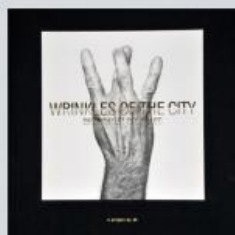
"Please don't smile", photos de Frank Horvat, aux éditions Hatje Cantz, 25,5x32,7 cm, 256 pages, 293 photos, texte en anglais, français et allemand, 48 €.

Après *La Maison aux quinze clefs*, sorti en 2013, qui revenait sur l'ensemble de l'œuvre de Frank Horvat, les éditions Hatje Cantz publient un très bel ouvrage focalisé sur la photo de mode.



Surtout ne souriez pas ! La traduction du titre de ce livre est l'injonction que Frank Horvat donnait jadis à ses modèles. Celui qui, à la fin des années 40, séduit par le travail de photographe de Cartier-Bresson, abandonne ses rêves d'écrivain pour se tourner vers la photo, consacre une grande partie de sa carrière à la mode. D'abord attiré par le reportage, il réalise son premier sujet en 1947 pour Alberto Mondadori, directeur du magazine *Epoca*. Puis il arrive à Paris, capitale de la mode mais aussi siège de l'agence Magnum. Il est très vite tenté par la photo de mode parce qu'il a toujours été "attiré par les femmes de type

opposé à celui de (sa) mère, qui était intellectuelle, minuscule et rondelette". Jusqu'à la fin des années 80, Horvat va continuer à photographier la mode et ses tendances, évoluant avec elle tout en gardant indéniablement une patte hors du commun. Ce livre aux éditions Hatje Cantz est non seulement bien imprimé mais il propose en outre la mise en perspective de certaines images dans les maquettes des magazines de l'époque et une biographie très détaillée racontée par le photographe lui-même. S'il s'intéresse à l'aspect mode de l'œuvre du photographe, il traite plus globalement de la représentation de la femme. Indispensable ! **CM**

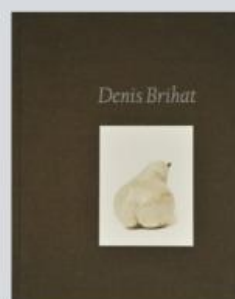


Mémoires des villes

"Wrinkles of the city, des rides et des villes", photos de JR, aux éditions Alternatives, 30x30 cm, 276 pages, 45 €.



Décidément, JR est prolifique en production éditoriale. Après une superbe monographie chez Phaidon (voir RP n°284), les éditions Alternatives consacrent un ouvrage à la série baptisée "Wrinkles of the city". Pour ce projet, débuté il y a huit ans, JR a photographié et collé sur les murs de six mégapoles (Carthagène, Shanghai, Los Angeles, La Havane, Berlin et Istanbul), les portraits de ceux qui incarnent la mémoire de ces villes. "Chacune des cités (de ce projet) a connu des bouleversements au cours des dernières décennies, ne laissant que des murs et des personnes âgées pour les raconter. Je voulais confronter les façades et les gens, l'histoire collective et les histoires individuelles". Dans chaque ville, l'artiste a pris le temps de rencontrer les gens, de discuter avec eux (ces entretiens sont d'ailleurs retranscrits dans un cahier central de ce livre sur un beau papier noir et or). À Carthagène, il a parlé avec les derniers témoins de l'attaque de Franco; à Cuba avec ceux de l'accession au pouvoir de Fidel Castro; à Shanghai avec ceux de la révolution culturelle; à Istanbul, il cherche en vain un Arménien prêt à témoigner; à Los Angeles, il se rend symboliquement dans une maison de retraite pour acteurs; à Berlin les gens lui racontent la difficulté de vivre dans une ville divisée. Huit ans de rencontres fortes sont ainsi résumés ici dans un ouvrage bien réalisé, avec notamment une belle couverture toilée noire... **CM**



Poésie de la nature

"Denis Brihat, monographie", aux éditions Le Bec en l'air, 24x31 cm, texte en français et anglais, 256 pages, 180 photos, 58 €.



Depuis 1958, Denis Brihat est installé sur le plateau de Bonnieux dans le Vaucluse. Après avoir débuté une carrière de photographe à Paris et réalisé un long voyage photographique en Inde, il décide de fuir la ville pour vivre en harmonie avec la nature et se consacrer pleinement à son art. Admiratif de l'œuvre d'Edward Weston, il va à son tour s'adonner à la nature morte, en noir & blanc d'abord, puis en couleur, passant des heures sur chaque image, de sa conception à son tirage, étape indispensable pour l'artiste. Cette monographie, éditée avec beaucoup de soin par les éditions Le Bec en l'air, est un hommage mérité à la hauteur du talent du photographe... **CM**



Comment montrer la maladie mentale

"Les murs ne parlent pas", photos de Jean-Robert Dantou, textes de Florence Weber, éd. Kehrer, 16,5x23 cm, 344 p., 40 €.



Pendant trois ans, le photographe Jean-Robert Dantou a travaillé avec une équipe de chercheurs en sciences sociales coordonnée par l'anthropologue Florence Weber. Ensemble, ils ont construit ce projet mêlant textes et images, avec la maladie mentale comme sujet et, au-delà, les limites de sa représentation visuelle. Après avoir retracé en introduction la façon dont ce thème a été traité dans l'histoire de la photographie, les auteurs proposent plusieurs essais qui touchent juste, loin du traitement photojournalistique attendu: des objets comme témoins du quotidien des malades, des portraits où se confondent patients et aides soignants, une immersion en service psychiatrique... **JB**



Rétrospective d'un grand coloriste de la photo de mode

"Beyond Blonde", photographies de Steve Hiett, éditions Prestel, 280 pages, 28x23 cm, 60 €.



Peut-être moins connu que Guy Bourdin ou Helmut Newton, Steve Hiett fait pourtant partie des grands rénovateurs de la photographie de mode dans les années 70. Cet ouvrage chronologique qui retrace cinq décennies d'images, de ses premières commandes dans les années 60 alors qu'il était encore étudiant au Royal College of Art de Londres, jusqu'à ses derniers travaux pour les plus grands magazines internationaux. Alors qu'il se destinait à une carrière de musicien au cœur du Swinging London, Steve Hiett lâche sa guitare et son groupe quand il reçoit un choc électrique sur scène. Il reprend alors son appareil et photographie notamment son ami Jimi Hendrix. En 1972, il s'installe en France et devient un incontournable de la photo de mode. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Steve Hiett est resté fidèle à son style : à part quelques incursions dans le noir et blanc, son univers déborde de couleurs ultra-saturées, souvent relevées au flash, sur fond de ciels chargés d'un bleu tout aussi intense. À la fois travaillées et nonchalantes, ses compositions anticonformistes jouent en permanence avec le côté ludique et superficiel de la mode, tout en portant une part de mystère. Très inspirées de l'iconographie du cinéma, les petites histoires burlesques qu'il met en place semblent prêtes à basculer dans le fantastique, comme si Jacques Tati jouait avec Alfred Hitchcock. Si elles paraissent aujourd'hui très marquées par leur époque, ces images annoncent néanmoins les tendances qui suivront et témoignent de l'empreinte durable que Steve Hiett a laissé sur le monde de la photographie de mode. Dommage que les partis pris de maquette et l'impression soient si convenus : l'œuvre hors-norme de Steve Hiett aurait mérité écrien plus élégant. **JB**



L'Afrique, côte Est

"Mosquito coast", photos de Guillaume Bonn, éditions Hatje Cantz, 26,5x30,5 cm, 106 pages, 40 €.



Acôté de ses reportages pour la presse internationale, le photographe malgache Guillaume Bonn poursuit un travail personnel dans une veine documentaire classique mais inspirée. En témoigne ce très beau livre qui nous emmène le long de la côte Est de l'Afrique, à travers le Mozambique, la Tanzanie, le Kenya, la Somalie. Dans ses larges plans frontaux, net et précis, le photographe ne dissimule rien des meurtrissures qu'ont subies ces pays dans les dernières décennies, les changements de régime brusques ayant figé certains paysages dans un étrange futur antérieur. Mais si une certaine tristesse découle de ce constat vidé d'exotisme, le regard amoureux du photographe sur son propre continent décèle dans chaque image l'esprit magique et éternel de l'Afrique, et sa formidable résilience. **JB**



Portraits de sommets

"Face à face", photographies de Maurice Schobinger, éditions Noir sur blanc, 25x31 cm, 112 pages, 49 €.



Du haut de leurs millions d'années, ces géants de pierre en imposent. Le photographe suisse Maurice Schobinger, accompagné du guide de haute montagne Pierre Abramowski, a pris l'hélicoptère pour tirer le portrait des sommets mythiques des Alpes. Ces pics somptueux sont présentés ici avec leur vis-à-vis direct, dans une mise en page sobre et élégante. Loin de l'esthétique touristique trop souvent associée à la montagne, ces cadrages frontaux, réalisés en majorité par temps couvert, restituent la beauté austère de ces sommets inhospitaliers. À la fois constat scientifique et œuvre d'artiste, c'est une réussite. **JB**

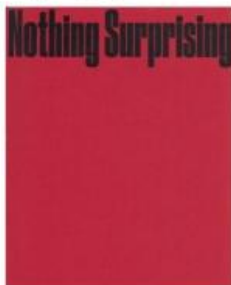
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Danseurs en apesanteur

"Moving Still", photos de Lois Greenfield, éditions Thames & Hudson, 30x25 cm, 224 pages, 65 €

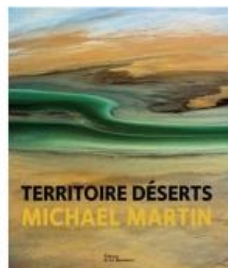
En écho à notre dossier sur le mouvement, ce livre présente le travail virtuose de Lois Greenfield. Celle-ci a photographié en studio les plus grands danseurs contemporains, ici figés à la lumière du flash dans des postures invisibles à l'œil nu. On bascule dans un monde en apesanteur, qui intéressera autant les amateurs de danse que de photographie. JB



Istanbul intime

"Nothing Surprising", photos d'Ali Taptik, éd. Marianne Ginette, 20x25 cm, 136 p., 30 €

Ce beau petit livre est une plongée intime dans Istanbul, sur fond de crise sociale et économique. Assumant sa subjectivité, Ali Taptik ne cherche pas à donner une image intelligible de l'état de son pays, il se contente, et c'est très bien comme ça, de laisser libre cours à son instinct sur le moment. JB



Déserts du monde

"Territoire déserts" de Michael Martin, éd. de La Martinière, 29x35 cm, 448 p., 69 €

Michael Martin est un photographe allemand, diplômé de géographie, qui consacre sa vie aux déserts. Il a déjà ainsi publié une trentaine d'ouvrages sur le sujet. Pour ce livre somme, il a parcouru les quatre zones désertiques du globe afin d'en montrer les points communs tant sur le plan climatique qu'ethnologique. Une véritable mine d'informations. CM



Esprit dadaïste

"Glup", photos de Jérôme Gavoty, Glup éditions, 17x24 cm, 48 pages, 17 €

Cet OVNI auto-édité présente une suite de couvertures improbables, celles des albums que produit Jérôme Gavoty. Cet iconoclaste photographe "pour voir", avide de lapsus visuels et autres détournements dadaïstes. JB



Images du Grand Nord

"Animal", photos de Sergueï Gorshkov, éditions Paulsen, 25x24,5 cm, 208 pages, 150 photos, 35 €

Sergueï Gorshkov est né en Sibérie en 1966. Il est membre fondateur de l'Union russe des photographes animaliers. Il travaille notamment pour le National Geographic et a été élu "Wildlife photographer of the year" par la BBC en 2007, 2009 et 2012. Il nous livre dans cet ouvrage ses plus belles images réalisées dans le Grand Nord, partageant avec nous ses anecdotes de prise de vue. CM



Instants de voyages

"Bouts du monde", photos de Jean-Jacques Cagnart, éditions Gourcuff Gradenigo, 24x30 cm, 272 pages, 35 €

Dans une autre vie, Jean-Jacques Cagnart fut un temps rédacteur en chef de *Réponses Photo*. C'est donc plutôt drôle, après toutes ces années, de recevoir un livre du photographe qui parcourt le monde. Recueil d'instantanés colorés... CM



Avec les réfugiés

"Empire", photos de Samuel Gratacap, éditions Filigranes, 18x29 cm, 116 p., 25 €

Récompensé par le Prix LE BAL de la jeune création, ce travail de Samuel Gratacap nous emmène dans le camp tunisien de Choucha, à la frontière avec la Libye. Ce livre rassemble témoignages, photos et captures de vidéos, réalisés dans ce lieu de transit pour des milliers de réfugiés. JB



Au fil du Danube

"East Stream", photos d'Emanuel Bovet, éd. Filigranes, 96 pages, 24,5x18,5 cm, 25 €

Emanuel Bovet a traversé les dix pays qu'emprunte le Danube (Allemagne, Autriche, Hongrie, Croatie, Roumanie, Slovaquie, Bulgarie, Moldavie, Serbie, et Ukraine). Au fil de ce road-trip, il révèle des paysages insoupçonnés, réagissant à ce qu'il rencontre sur son chemin. Ce livre joue le charme de l'imprévu, restituant toute la variété des territoires traversés, mais c'est aussi sa limite, certaines scènes étant anecdotiques. JB



Jeu de boules

"Pétanque et jeu provençal", photos d'Hans Silvester, éditions du Rouergue, 26x26 cm, 144 pages, 25 €

Photographe allemand, Hans Silvester s'installe en Provence dès les années 60. C'est à Arles qu'il a été le témoin des premières parties de pétanque et il a pris le temps, dès lors, de saisir tous les petits moments savoureux qui participent à l'atmosphère particulière de ce sport. Il en a compris les codes et a su immortaliser les meilleures expressions. Un joli voyage au cœur des traditions sudistes. CM



Cartes postales

"La France d'antan", de Sarah Finger, aux éditions HC, 23x28,5 cm, 448 pages, 24,50 €

Pendant dix ans, les éditeurs de cet ouvrage se sont penchés sur plus de 800 000 cartes postales anciennes. Ils en ont retenu 900, reproduites ici, qui nous replongent dans la France du début du XX^e siècle. Un document rare sur la vie quotidienne à la Belle Époque. CM



IMPRIMANTE : **CANON** PROGRAF PRO-1000

Prix indicatif **1300 €**

UNE RIVALE A2 DE TAILLE!

Ce fut la surprise de la fin d'année dernière. Canon dévoilait son imagePROGRAF PRO-1000, une imprimante jet d'encre A2 abordable, conçue pour les amateurs experts et les professionnels. Proposé à 1300 €, ce modèle imprime les feuilles au format 420x594 mm et comble le "trou" entre la Pro-1 A3+ et les imprimantes très grand format imagePROGRAF IPF. Grâce à ses 12 cartouches (11 encres à pigment de 80 ml, dont deux gris, auxquelles s'ajoute un vernis optimiseur de brillance), elle attaque de front un créneau qu'Epson dominait jusqu'ici sans partage depuis plusieurs années avec ses 3800, puis 3880 et aujourd'hui SC-P800. **Philippe Bachelier**

Cette imagePROGRAF PRO-1000 reprend l'esprit du design de la Pro-1, en droite ligne des reflex haut de gamme de la marque. Bien que sa matière soit essentiellement du plastique, le fini parvient à lui donner une apparence de métal.

Du reste, elle pèse 32 kg, un peu plus que la Pro-1 (27,7 kg). Son encombrement est lui aussi imposant : 723x433x285 mm (695x462x239 mm pour la Pro-1). Il faut de la place pour l'installer, notamment un dégagement arrière d'environ 25 cm pour introduire les papiers épais.

Les boutons de commandes de la PRO-1000 sont réduits à l'essentiel et situés sur le devant : un bouton de marche/arrêt, un autre pour naviguer dans l'écran LCD des paramètres d'impression. Ces paramètres sont sélectionnables à l'identique ou presque dans le pilote d'impression installé sur l'ordinateur.

Les cartouches de la Pro-1000 ont une contenance de 80 ml, comme celles de sa concurrente Epson SC-P800. Elles sont vendues 56,50 € à l'unité (contre 57,60 € pour la SC-P800), soit 0,70 € le ml environ. Le renouvellement total des cartouches de la PRO-1000 nécessite rapidement un gros investissement après la première installation de l'imprimante, car celle-ci pompe au moins la moitié de l'encre.

Des encres plus performantes

La PRO-1000 embarque 11 cartouches d'encres pigmentaires LUCIA PRO et une cartouche de vernis appelé "Chroma Optimizer". Une cartouche de maintenance, située à l'arrière de l'imprimante, complète ce jeu. Les encres améliorent légèrement (19 % selon Canon) l'espace de couleur par rapport aux encres LUCIA de la Pro-1. La PRO-1000 n'utilise que deux gris au lieu de trois sur la Pro-1 en plus des noirs mat et photo : gris et Photo gris. Les autres encres sont les jaune, magenta, cyan, rouge, Photo cyan, Photo magenta et bleu. La Pro-1 n'utilise pas de bleu. On obtient ainsi des bleus plus saturés avec la PRO-1000. La cartouche Chroma Optimizer est un vernis conçu pour éliminer les risques de bronzing et les différences de brillance entre les marges et l'image sur les papiers brillants et satinés. Les noirs gagnent en profondeur. Le Chroma Optimizer est désactivé pour les papiers mats. Les tests de conservation des tirages réalisés avec les encres pigmentaires Canon LUCIA (www.wilhelm-research.com), même si elles ne concernent pas directement la PRO-1000, montrent une excel-

lente conservation, un peu supérieure aux performances d'Epson.

L'installation des cartouches se fait sans difficulté. Le couvercle du compartiment frontal, situé à la base de l'imprimante, se dégage facilement. Les cartouches sont séparées du chariot sur lequel les têtes d'impression sont montées. Contrairement à une imprimante Epson, en plus de l'installation des cartouches, il faut procéder à celle de la tête d'impression (laquelle se fait aisément). Canon utilise une technologie thermique FINE (Full-photolithography Inkjet Nozzle Engineering) dont la tête d'impression contient 18432 buses (12x1536 buses par encre) contre 12288 buses (12x1024 buses par encre) pour la Pro-1. Par un procédé de chauffage, chaque buse éjecte des gouttelettes d'encre uniformes et précises, d'une taille minimale de 4 pl. À titre de comparaison, la technologie Epson est de type Micro Piezo : la tête d'impression projette des gouttelettes d'encre en imprimant une charge électrique sur des éléments piézoélectriques qui, en se déformant, expulsent les gouttelettes d'encre plutôt que de chauffer l'encre. Sur la SC-P800, la taille de goutte minimale est de 3,5 pl. En pratique, la qualité d'image est excellente dans les deux cas.

Le premier démarrage de la machine est assez long. Une bonne quinzaine de minutes de "rodage". L'installation des logiciels est aussi prenant, mais la procédure est simple. Il suffit d'attendre l'avertissement du branchement sur le secteur et de la connecter à l'ordinateur. La Pro-1000 dispose de trois types de connexion : USB 2.0, Ethernet et Wi-Fi. Le CD d'installation du pilote, des logiciels d'impression et du manuel d'utilisation offre une assistance claire. Les systèmes d'exploitation compatibles Windows et Mac sont les plus répandus : Vista/7/8/10 (32/64 bits) ; Mac OS X 10.7.5 à 10.10. Les interfaces Mac et Windows du pilote d'impression sont fidèles à celles des imprimantes Canon Pixma. Canon propose un plug-in d'impression pour Photoshop et Lightroom : Print Studio Pro. Il gère aussi bien les profils d'impression que la mise en page des images et offre une alternative pertinente à l'impression directe à partir d'une application. Cela dit, l'impression à partir de Lightroom offre davantage de contrôle sur les paramètres de mise en page. Les smartphones et tablettes IOS et Android utiliseront Canon Print ou Pro Gallery Print (iPad uniquement). Le Cloud ne manque pas avec PIXMA Cloud Link, Apple Air-Print ou Google Cloud Print. Enfin, depuis l'appareil photo, on pourra sélectionner PictBridge via le Wi-Fi. ▶ ▶ ▶



L'écran ACL et ses boutons de contrôle permettent un large choix de commandes.



À l'arrière, on introduit les feuilles de papier épais.



La tête d'impression et ses buses.



Les cartouches de la PRO-1000 (à gauche) ont une contenance de 80 ml, identique à celle des cartouches Epson 3880 ou SC-P800 (à droite).



L'emplacement des 11 cartouches d'encre pigmentaires et de la cartouche de vernis.

Modalités d'impression

Comme toute imprimante sérieuse, la PRO-1000 permet de choisir une impression avec une gestion des couleurs par l'imprimante ou par l'application. On peut imprimer en couleur comme en "niveaux de gris". Ce dernier mode imprime en noir et blanc, avec la possibilité de jouer sur des tonalités chaude à

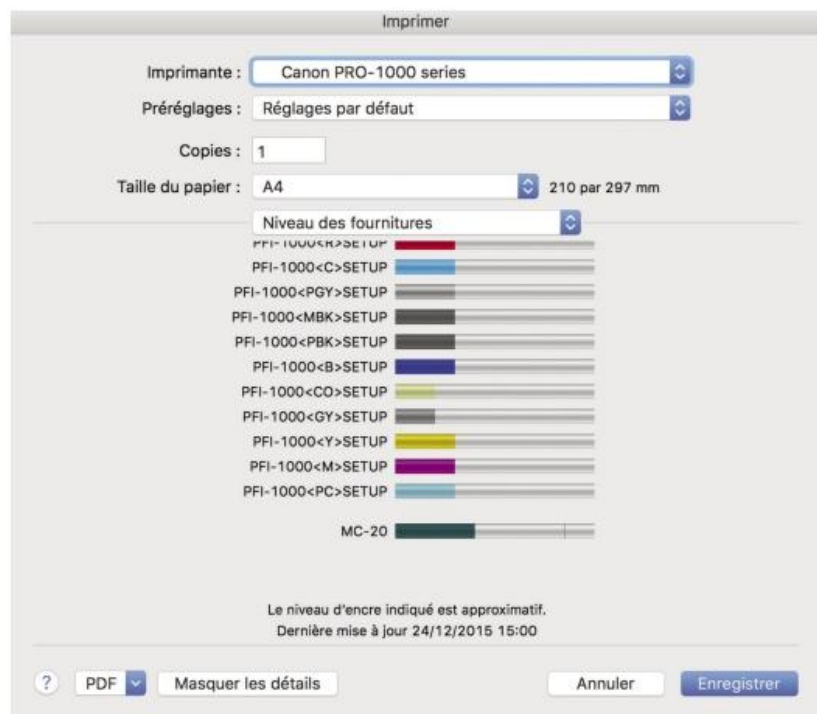
froide. Une série de profils ICC, correspondant aux papiers Canon est automatiquement installée. On pourra aussi télécharger des profils pour la plupart des marques de papier indépendantes (au moment où nous écrivons, Hahnemühle est le seul à proposer des profils). Aucun profil n'est fourni pour le mode n & b. Les mordus de noir et

blanc pourront s'y essayer avec l'application QuadTone (www.quadtoneip.com).

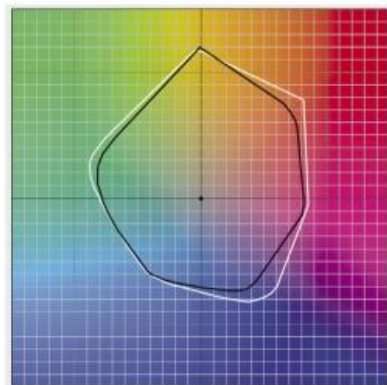
L'imprimante embarque conjointement les deux cartouches de noir, mat et photo. Sur la Canon, grâce à des buses spécifiques pour chacune des deux encres, le passage de l'une à l'autre se fait sans attente alors que sur une Epson, il faut 2 à 3 minutes pour passer du noir mat au noir photo et vice versa. La purge consomme de l'encre sur une Epson, phénomène absent sur la Canon. La PRO-1000 est tout indiquée pour les photographes alternant souvent les deux types de support, mat et brillant. Les papiers mats acceptés par la PRO-1000 ne peuvent dépasser 0,7 mm d'épaisseur ou 400 g. Sur une Epson SC-P800, on peut aller jusqu'à 1,5 mm et 1000 g. Cette limite ne concerne que quelques papiers beaux-arts mais, pour une imprimante à vocation professionnelle, c'est un regret. Autre bémol, la PRO-1000 limite la zone d'impression quand on choisit les papiers beaux-arts dans le pilote (Photo Rag ou Etching), en appliquant d'office une marge de 25 mm dans la longueur. On perd donc 50 mm d'impression. C'est toutefois moins gênant sur un grand format A2 que sur un A4. L'introduction des papiers beaux-arts se fait par l'arrière.

Qualité d'impression

Canon possède sept papiers dans sa gamme jet d'encre pigmentaire, en support RC et papier. On retrouve les surfaces les plus courantes : brillant, lustré, mat, mat beaux-arts, etc. La PRO-1000 est entièrement compatible avec tous les papiers conçus pour le jet d'encre pigmentaire, c'est-à-dire de type microporeux.



Après avoir imprimé seulement l'équivalent de 25 A2 (ou 100 A4), le niveau des fournitures de l'imprimante est fortement entamé. Cela est dû à la consommation des encres pendant la phase d'installation initiale de la PRO-1000.



L'espace de couleur délivré par la PRO-1000 sur un papier Hahnemühle Photo Silk Baryta (en blanc) est un peu supérieur à celui obtenu avec une Epson SC-P800 (en noir).

Les profils d'impression des papiers Canon fournis avec l'installation du pilote de la PRO-1000 donnent des résultats un petit peu plus contrastés et saturés que l'image affichée à l'écran. Bien qu'ils conservent l'esprit des images, on aura intérêt de créer des profils ICC sur mesure pour une fidélité optimale, soit en passant par un prestataire, soit avec un système de profilage comme l'i1Profiler de X-Rite. Quoi qu'il en soit, les profils Canon délivrent des tirages très nuancés, dans les ombres comme dans les hautes lumières ou les zones fortement saturées.

La comparaison des profils ICC des Canon PRO-1000 et Epson SC-P800 donne un léger avantage à Canon en termes de taille d'espace de couleur sur les papiers brillants ou satinés, surtout dans les bleus, mais aussi dans les teintes chaudes et dans les verts. C'est ce qu'on peut constater avec un papier Hahnemühle Photo Silk Baryta (jumeau de l'Ilford Gold Fibre Silk). Sur les papiers mats, la différence est moindre mais reste à l'avantage de Canon, avec une saturation un peu supérieure des bleus.

Les gamuts larges de la PRO-1000 prennent surtout de l'intérêt si l'on travaille avec des espaces suffisamment larges, Adobe RGB, ou encore mieux, ProPhoto. Le sRGB exploite moins de 75 % du gamut d'un papier brillant ou lustré. Si l'on imprime ses Raw à partir d'une application comme Lightroom, dont l'espace de travail est similaire à ProPhoto, on exploitera ainsi la totalité des couleurs délivrées par l'imprimante.

La vitesse d'impression de l'imprimante dépend de la résolution d'impression. Celle-ci n'est pas indiquée en dpi dans le pilote mais en "qualité". La qualité "Plus haute" correspond à la résolution maximale de

2400x1200 dpi. Sur la Canon Pro-1, on atteint 4800x2400 dpi. Cette différence est typique entre les modèles A3+ (Pro-1) et les imprimantes de format supérieur. Rien ne renseigne sur la résolution d'impression avec les qualités "Haute" et "Standard". Nous sommes vraisemblablement en résolution 1200x1200 et 1200x600 dpi. En termes de finesse et de granulation de trame, la qualité "Haute" ne se différencie pas de la "Plus haute" à l'œil nu. Il faut une loupe d'au moins 4x pour percevoir un nombre de points supérieur sur la qualité maximale. La qualité standard présente une granulation un peu plus marquée. Quoi qu'il en soit, une image de 16 MP en 16 bits tirée en 38x57 cm à partir de Lightroom sur un A2 nécessite 11 minutes d'impression en qualité "Plus haute", 8 minutes en qualité "Haute" et 5 minutes 30 secondes en "Standard". Ces durées sont obtenues avec le réglage par défaut d'impression bidirectionnelle. Une option unidirectionnelle est activable, qui rallonge l'impression d'au moins 50 %. Notons que la PRO-1000 est peu bruyante.

Sur papier brillant, l'imprimante montre un très léger différentiel de brillance entre les parties encrées et celles qui ne le sont pas, cas typique des impressions pigmentaires sur support brillant. Quand le vernis Chroma Optimizer est étendu sur toute la surface du papier, ce différentiel est quasi absent. Sur un papier lustré, il est également très bien contenu. Les papiers mats évitent ces rares problèmes.

Le mode "Niveaux de gris", qui imprime en noir et blanc, permet de jouer sur la teinte des tirages, sur une gamme chaude à froide, avec des possibilités de dominantes jaune, magenta, cyan, bleu, rouge ou vert. Il n'offre pas d'avantage décisif sur le mode couleur, notamment sur la profondeur des noirs, puisqu'ils sont aussi profonds quel que soit le mode : la Dmax est d'environ 2,40 sur un papier lustré ou brillant. Sur les papiers mats, les performances avec le Canon Museum Etching sont de 1,60, valeur excellente pour un papier mat. La pratique des procédés alternatifs, consistant à imprimer des images négatives sur support transparent pour tirage par contact (par exemple du Pictorico OHP ou du Permajet Digital Transfer Film), est parfaitement adaptée à la PRO-1000. On obtient sans difficulté une Dmax de 1,60 en mode couleur (plus performant que le mode noir et blanc sur ce plan), valeur confortable pour les procédés photosensibles (argentique, gomme bichromatée, cyanotype, platine, etc.).

VERDICT



La Canon imagePROGRAF PRO-1000 apporte une concurrence bienvenue sur le terrain des imprimantes A2 abordables ou seul Epson régnait. Les espaces de couleurs délivrés sur des papiers brillants, semi-brillants et mats rivalisent sans peine avec son concurrent direct. Le passage de l'encre noire mate à photo se fait sans attente. La finesse d'impression est au rendez-vous. La capacité des cartouches est confortable, mais il faut rapidement prévoir un jeu de remplacement après la première installation de l'imprimante, très consommatrice d'encre. Par rapport à une Epson SC-P800, elle n'est pas sans critique : plus encombrante, plus lourde, limitée à des papiers de 0,7 mm d'épaisseur, elle coûte 100 € de plus. On la recommandera sans hésitation aux photographes qui jonglent souvent entre les papiers mats et brillants. Quant au design, les aficionados de la marque trouveront un complément pertinent à leur appareil photo favori.

POINTS FORTS

- ↑ Cartouches de bonne capacité
- ↑ Large espace de couleur
- ↑ Noirs profonds
- ↑ Bronzing bien contenu

POINTS FAIBLES

- ↓ Machine encombrante et lourde
- ↓ Épaisseur de papier limitée à 0,7 mm
- ↓ Le premier jeu de 12 cartouches est rapidement consommé

LES NOTES

Qualité couleur	28/30
Qualité noir et blanc	18/20
Offre consommable	12/15
Logiciel pilote/rapidité	12/15
Rapport qualité/prix	17/20

Total **87/100**

COMPACT : CANON G9XPrix indicatif **475 €**

Mini tactile

Depuis le PowerShot S120 sorti il y a deux ans, Canon n'avait pas mis à jour son compact expert de poche. Si le G9X reprend au millimètre près le gabarit de son père spirituel, il affiche en revanche une fiche technique nettement plus musclée... **Renaud Marot**

Avec ses 98x58x31 mm (1 cm de moins en épaisseur qu'un Sony RX100 III), ce petit boîtier est un des compacts experts les moins encombrants du marché. Il niche sans histoire dans une poche, prêt à réaliser une vue 2 s après avoir été dégainé (ce qui est long...). Deux passants permettent de le porter aussi à l'épaule ou au cou. Également disponible en noir, ce G9X ne manque pas d'élégance dans sa livrée silver. On trouve du métal en façade comme sur le capot (un petit flash pop-up a trouvé la place de s'y caser), avec une bonne qualité perçue. Dommage que le "gainage", en plastique dur, ne soit pas au diapason. Canon n'a pas été trop ambitieux sur le zoom, restreint à un 28-84 mm f:2-4,9 dont l'ouverture dérape de presque 3 diaphs... Un filtre ND est disponible dans les menus pour réduire la profondeur de champ en extérieur jour. C'est le S90, grand ancêtre du G9X, qui fut le premier compact à adopter une "bague de diaph" concentrique au fût du zoom. Cette commande crantée est reconduite, assurant un pilotage agréable des paramètres dans les

modes débrayés (hélas pas de programme décalable). Avec ses 7,6 cm de diagonale, l'écran 1 040 000 points occupe l'essentiel de la surface dorsale. Plutôt que de caser au chausse-pied des commandes physiques sur l'aire restante, Canon a opté pour une interface résolument tactile. Le multipoints s'avère sensible, précis et fluide mais plus pratique pour agrandir les images en lecture que pour naviguer dans les menus. Canon a eu l'excellente idée de rendre la touche d'embrayage de la vidéo (Full HD 60p) personnalisable. Alliée à la bague multifonctions et à une mémorisation de configuration sur le barillet, elle fait du G9X un boîtier efficace sur le terrain sans avoir la sensation de tripoter un smartphone. Bien vu également, l'onglet "mon menu", garni à la carte et qui limite les glissements de doigts sur l'écran. Celui-ci – fixe – offre une assez bonne résistance aux traces de doigt mais sa surface très brillante nuit à la lisibilité en extérieur. Une fois allumé, le G9X se montre plutôt vif, ne retardant le déclenchement que de 0,15 s, rendant la main en moins d'une seconde après une vue et alignant 6 i/s (en Jpeg, car en Raw la rafale devient

FICHE TECHNIQUE

Capteur	CMOS BSI 20 MP 1" (13,2x8,8 mm)
Taille des photosites	2,5 microns
Objectif	28-84 mm f:2-4,9
Visée	écran tactile 7,6 cm/1 040 000 points
Sensibilité	125-12 800 ISO
Dim/poids (nu)	98x58x31 mm/210 g avec batterie

NOS CHRONOS

● Allumage, mise au point et déclenchement :	2 s
● Mise au point et déclenchement :	0,15 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,9 s

apathique). Avec ses 220 vues CIPA, la petite batterie n'est pas d'une folle endurance.

Qualité d'image

Comme les G3X et G5X, le G9X embarque un capteur BSI 20 MP 1" (13,2x8,8 mm) presque 3 fois plus grand que celui de son prédécesseur. Il permet à ce compact de monter sans souci jusqu'à 800 ISO et reste consistant jusqu'à 3 200 ISO, où les contours s'estompent dans un bruit à la "granulométrie" plutôt agréable. Très bon au centre, le zoom perd un peu de sa superbe dans les coins au 28 mm (le 84 mm est en revanche très homogène). La distorsion géométrique (-0,06 %) comme les aberrations chromatiques s'avèrent remarquablement corrigées et la diffraction reste sage au diaph maxi de f:11.

VERDICT

Dans la grande refonte que Canon fait subir à sa gamme de compacts, les rôles sont bien distribués: superzoom pour le G3X, viseur électronique pour le G5X et gabarit lilliputien pour le G9X. Celui-ci prend avec panache le relais de la série des S90/120, qui s'étaient taillé un joli succès en leur temps. Malgré une bascule assez radicale vers le tactile, la bague multifonctions et quelques touches physiques personnalisables limitent le recours aux doigts pour le pilotage. Hormis pour son démarrage trop lent, le G9X se montre réactif et son obturation électronique assure une discrétion bienvenue. Je regrette toutefois une autonomie assez réduite, que son zoom ne démarre pas plus bas en focale, qu'il ne montre pas plus de consistance dans les coins au 28 mm et davantage de luminosité à son humble 84 mm. Le G9X n'en demeure pas moins un expert de poche tout à fait recommandable comme compagnon du quotidien.

POINTS FORTS

- ↑ Gabarit de poche
- ↑ Lumineux au grand-angle
- ↑ Rendu agréable jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Réactif au déclenchement
- ↑ Interface qui ne sacrifie pas tout au tactile
- ↑ Bague multifonctions
- ↑ Déclenchement discret
- ↑ Flash intégré

POINTS FAIBLES

- ↓ Luminosité en chute de 2 diaphs 2/3 au 84 mm
- ↓ Coins d'image en retrait au 28 mm
- ↓ Amplitude très standard
- ↓ Autonomie réduite
- ↓ Simili gainage au toucher "plastique dur"
- ↓ Lent à l'allumage
- ↓ Écran fixe très brillant

LES NOTES

Prise en main 8/10

Le G9X est plus à son aise dans les petites mimines, mais la bague multifonctions aide beaucoup à la prise en main.

Fabrication 9/10

Hormis un simili gainage peu agréable au toucher, ce compact bijou est très joliment fini.

Visée 7/10

Pas d'autre option que l'écran dorsal fixe, bien défini mais dont la brillance accroche de nombreux reflets en extérieur.

Fonctionnalités 8/10

Les menus sont richement garnis et le filtre ND répond présent, contrairement à un mode panorama...

Réactivité 9/10

Une fois lancé, le G9X se montre plutôt fringant. Il sait également aligner des rafales rapides en Jpeg.

Qualité d'image 24/30

Le capteur 20 MP 1" et le processeur se débrouillent bien jusqu'à 3200 ISO mais le zoom manque d'homogénéité au 28 mm.

Objectif 7/10

Le zoom 3x présente une plage de focales très standard, lumineuse au 28 mm mais nettement moins au 84 mm...

Rapport qualité/prix 8/10

Récemment apparu, le G9X est encore un peu cher. Il devrait devenir plus raisonnable dans quelque temps.

Total

80/100

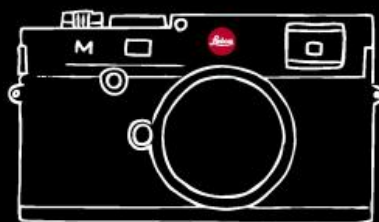
Détail d'un 30x45 cm à 3200 ISO



Le G9X génère des images tout à fait exploitables jusqu'à 3200 ISO grâce à un lissage modéré qui laisse une jolie granulation s'exprimer.



STORE
Marseille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits ou d'un workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

129 rue de Paradis | 13006 Marseille
Tél. 04 91 63 32 50 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

OBJECTIF : NIKON AF-S 200-500 MM F:5,6 E ED VR Prix indicatif **1 600 €**

Le compromis

La bataille des super-télézooms bat son plein. Après les deux modèles (Art et Sport) du Sigma 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM et le Tamron aux mêmes caractéristiques, Nikon présente un modèle à l'amplitude de focale plus modeste mais à l'ouverture constante. Ce zoom présente, de plus, l'avantage d'être complémentaire avec les 70-200 mm au sein de la gamme Nikon. En attendant la réaction de Canon, les amateurs de photo animalière et sportive ont l'embarras du choix. **Claude Tauleigne**

Même au sein de la gamme Nikon, les super-télézooms sont nombreux. Ce nouveau 200-500 mm f:5,6 VR est bien moins cher que l'AF-S 80-400 mm f:4,5-5,6 VR auquel il ne cède que 2/3 de diaphragme en courte focale et plus encore que le 200-400 mm f:4 VR II (qui est deux fois plus lumineux il est vrai). Il possède, de plus, une focale maximale de 500 mm qui peut faire la différence pour beaucoup.

Au labo

Nikon, dans sa description, indique avoir utilisé trois lentilles ED. C'est peu pour une telle optique, mais les résultats sont pourtant d'excellent niveau. Le test, comme avec toutes les très longues focales, a été réalisé "sur le terrain". À 200 mm, le piqué est déjà très bon au centre comme sur les bords à pleine ouverture. À f:5,6, on constate une légère amélioration des résultats, qui perdure jusqu'à f:16 environ. À la plus longue focale, les résultats sont en très léger retrait, notamment sur les bords, mais le niveau général et l'homogénéité redeviennent excellents dès f:8. Le piqué est donc globalement excellent sur toute la plage de focale. Le vignettage est insignifiant : même à pleine ouverture sur un ciel uniforme, il n'est pas perceptible. La distorsion, quant à elle, ne dépasse jamais 1 % en coussinet et ne se remarque pas dans le domaine d'utilisation de l'objectif. L'aberration chromatique est bien maîtrisée et n'est pas sensible, même si on peut légèrement la distinguer à la plus longue focale en zoomant à l'extrême à l'écran. La correction automatique des logiciels en vient à bout sans difficulté. Par ailleurs, la résistance au flare est excellente : même par temps voilé l'image reste bien contrastée. Signalons également que le diaphragme à neuf lamelles procure un beau

flou d'arrière-plan, même si on le remarque plus à f:5,6 (c'est-à-dire quand les lamelles n'entrent pas dans le chemin optique...).

Sur le terrain

L'objectif est imposant : en position 500 mm et avec le pare-soleil en place, on flirte avec les 45 cm de longueur... Il est également assez lourd (plus de deux kilogrammes), compte tenu de ses dix-neuf lentilles et de sa construction hybride métal/polycarbonate. Celle-ci est d'excellent niveau : les fûts coulissent sans aucun jeu ni point dur. Même complètement déployé, le fût avant n'a aucun ballant perpendiculaire à son axe. La bague de mise au point est fluide mais son amplitude est trop longue : il faut "visser" longtemps pour passer de 200 à 500 mm. Elle est verrouillable en plus courte focale, ce qui est bien pour le transport, mais Sigma a placé la barre plus haut en proposant un verrouillage à toutes les focales, plus pratique en utilisation. On devient exigeant ! La bague de mise au point est fluide et sa course (plus de 180°) est intéressante pour retoucher le point. Cela s'avère toutefois assez difficile avec le collier de pied en place. Celui-ci est amovible mais on peut lui reprocher de ne pas disposer de deux écrous sur son embase (pour équilibrer l'ensemble selon que l'on utilise un boîtier lourd genre D5 ou un reflex APS-C plus léger). De même, sa rotation n'est pas freinée et ne possède pas de points d'arrêts fermes tous les 90°. Là encore, la concurrence fait mieux. On aurait également aimé qu'elle possède des attaches pour pouvoir ajouter une sangle à l'objectif car, vu le poids de l'engin, la baïonnette force lorsqu'on utilise la sangle de l'appareil en bandoulière. La baïonnette est cerclée d'un joint d'étanchéité mais Nikon ne le qualifie pas de "weatherproof", ce qui est vraiment dommage pour une optique desti-



FICHE TECHNIQUE

Construction	19 lentilles (3 ED) en 12 groupes
Champ angulaire	12°-5°
MAP mini	2,60 m
Focales indiquées	200, 300, 400 et 500 mm
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø x l)/poids	108x268 mm/2 300 g
Accessoires	Pare-soleil, Étui souple

VERDICT

Pas facile de classer ce super-télézoom dans une gamme. L'ouverture, même si elle est constante, est un peu limitée pour les pros de la photo animalière. Si on se réfère au mode d'emploi (façon carte routière sur papier bible) et à l'étui souple livrés avec l'objectif, on retrouve même les éléments fournis avec les objectifs d'entrée de gamme. Les optiques pros ont en effet droit à un vrai livret et un étui semi-rigide. Et à un pare-soleil verrouillable! De même, l'objectif n'est pas tout temps et n'a pas droit au traitement nano-coating... Est-ce pour limiter le coût et contrer les offensives (agressives!) de Sigma et Tamron? Pas sûr: un tel objectif se conçoit sur une longue durée! On a vraiment l'impression que l'objectif a été bridé pour ne pas faire de l'ombre au 200-400 mm f:4 VR II, plébiscité par les pros. Mais le bridage n'affecte heureusement pas la partie optique. L'objectif dispose en effet d'un stabilisateur impressionnant et d'un système AF très performant. La mise au point est en effet très silencieuse et extrêmement rapide, malgré l'ouverture limitée de f:5,6. Avec les boîtiers modernes à l'AF très sensible, on peut même envisager de lui adjoindre un télé-convertisseur x1,4 pour obtenir un 280-700 mm f:8 encore utilisable. Nikon a également intégré un interrupteur permettant de limiter la plage de recherche AF (de 6 m à l'infini) pour accélérer la mise au point sur les sujets lointains. De même, les performances sont véritablement impressionnantes. Dès la pleine ouverture, l'image est parfaitement définie et les résultats sont pratiquement constants sur toute la gamme de focale. Même à 500 mm, le piqué est pratiquement aussi bon qu'à 200 mm. Les remarques pratiques s'estompent devant ces résultats et, compte tenu du prix, cet objectif est évidemment un excellent choix pour l'amateur de chasse photographique ou sportive.

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué
- ↑ Stabilisateur très efficace
- ↑ AF rapide et silencieux
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Ouverture constante

POINTS FAIBLES

- ↓ Encombrement
- ↓ Pas traité "tout temps"
- ↓ Collier de pied perfectible

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	91/100

née à barouder sur le terrain. La mise au point minimale est, elle, bien plus satisfaisante: à 2,2 m, elle permet d'atteindre le rapport x0,22. Signalons également que l'objectif est "E": son diaphragme est piloté électriquement depuis le boîtier. Exit, donc, la came mécanique (ce qui rend l'objectif incompa-

tible avec les antiques reflex de la marque) mais assure une bien meilleure précision au choix de l'ouverture. Mais le point fort de cette optique est son système stabilisateur. Nikon le spécifie pour autoriser un gain de 4,5 vitesses d'obturation. De fait, même au 1/30 s, le taux de réussite (photos nettes) à la

plus longue focale est très bon lorsque le système VR est sur ON. Nikon a, de plus, intégré un mode "Sport" permettant au stabilisateur une réaction plus rapide face aux sujets à forte dynamique, notamment lors des prises de vue en rafale. Le mode "Normal" est, quant à lui, plutôt destiné aux sujets statiques.



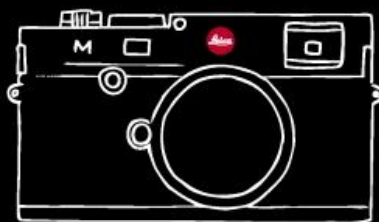
Détail d'un 30x40 cm



À 500 mm, la stabilisation est très efficace sur les sujets statiques. Nikon revendique un gain supérieur à 4 vitesses d'obturation et donc un bon taux de netteté, même à vitesse lente. À pleine ouverture, le piqué est très bon et le vignetage imperceptible. Le flou d'arrière-plan est correct, sans toutefois atteindre le rendu d'un 500 mm f:4!



STORE
Lille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits, d'un workshop ou d'une exposition.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

10 rue de la Monnaie | 59000 Lille
Tél. 03 20 55 02 32 | www.leica-stores.fr
Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

OBJECTIF : NIKON AF-S 24-70 MM F:2,8 E VRPrix indicatif **2 600 €**

La relève?

Depuis que Tamron a lancé un pavé dans la mare avec un transstandard pro stabilisé et économique, on attendait la réaction des concurrents. C'est chose faite pour Nikon qui fait évoluer son 24-70 mm f:2,8 pour une version VR intégrant, au passage, un diaphragme électromagnétique. Avec, à la clé, une augmentation substantielle du volume et du tarif! **Claude Tauleigne**



Canon avait aussi mis à jour son 24-70 mm f:2,8 en plaçant très haut le niveau qualitatif. Nikon se devait donc de faire de même, son transstandard pro commençant à dater. Ce dernier, qui reste d'assez bon niveau avec les boîtiers modernes, ne disparaît pas pour autant du catalogue et pourra continuer à satisfaire les photographes exigeants qui trouvent que la stabilisation est chère payée.

Sur le terrain

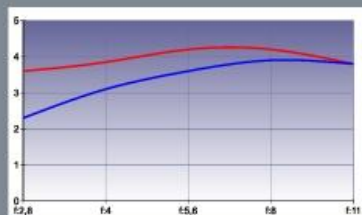
L'objectif ressemble beaucoup au modèle non VR, mais il a pris de l'embonpoint et de la masse (près de

150 g). Il reste toutefois bien équilibré et parfaitement utilisable avec un gros boîtier. Conséquence, toutefois: le diamètre du filtre passe de 77 à 82 mm. Il faudra prévoir de changer ses filtres pour des plus onéreux! Il est toujours aussi bien construit et reste tropicalisé. La rotation des larges bagues est précise et sans jeu. Leurs courses sont par ailleurs bien dimensionnées pour agir vite. La finition est également exemplaire: le revêtement des bagues est strié et de très bonne qualité, l'échelle de distance est protégée par une fenêtre et, dans le détail, le pare-soleil (à baïonnette)

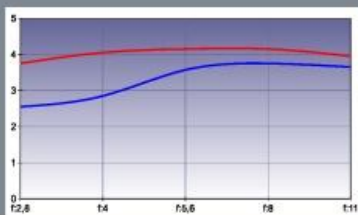
possède, comme sur l'ancien modèle, un bouton de verrouillage. L'objectif ne possède toutefois toujours pas d'échelle de profondeur de champ. La mise au point minimale (à 41 cm) est intéressante et elle est réduite à 38 cm entre 35 et 50 cm sans qu'on se demande à quoi cela peut bien servir... Mais c'était déjà le cas avec l'ancien modèle. La mise au point, assurée par un moteur SWM est toujours aussi précise, extrêmement rapide et quasi inaudible. Peu de modifications, donc: le principal atout de ce zoom est son stabilisateur qui permet de gagner quatre vitesses d'obturation.

FICHE TECHNIQUE

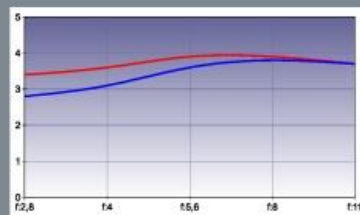
Construction	20 lentilles (3 ED, 1HRI, 4 asph) en 16 groupes.
Champ angulaire	84-34°
MAP mini	41 cm
Focales indiquées	24, 28, 35, 50 et 70 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	88x155 mm/1070 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple.

Les mesures

24 mm: Le piqué est très bon au centre (en rouge) à f:2,8 puis excellent dès f:4. Sur les bords (en bleu), en revanche, les performances sont en net retrait jusqu'à f:5,6 où le contraste devient très bon. La distortion est très marquée (3,0 % en coussinet) et le vignetage assez contenu à f:2,8 (1 IL). L'aberration chromatique est très forte (0,6 %).



35 mm: Le centre est un peu mieux défini qu'à 24 mm à f:2,8 mais stagne plus rapidement. Les bords sont toujours en retrait même si la pleine ouverture est plus satisfaisante. La distortion est faible (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage. L'aberration chromatique est correcte (0,3 %).



70 mm: Les résultats baissent au centre aux deux premières ouvertures mais l'homogénéité est bien meilleure. À f:5,6, l'ensemble est excellent. La distortion est en légère hausse (2,0 % en coussinet) et le vignetage modéré (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est excellente (0,1 %).

DXO



Si, à 24 mm, le vignettage est discret et le piqué est bien là au centre, les bords sont en retrait. De plus, lorsqu'on zoome sur les poteaux sur les bords, on perçoit bien la distorsion et l'aberration chromatique. À 70 mm, les résultats sont plus homogènes.

Sur le terrain, ce gain est vraiment appréciable: on gagne énormément en stabilité dans les conditions de faible lumière et, sur des sujets statiques, on peut sans crainte descendre au 1/10 s à 70 mm. Dernière modification, le diaphragme (à neuf lamelles) est désormais à commande électromagnétique, ce qui assure théoriquement une parfaite stabilité de l'exposition.

Au labo

Cinq lentilles de plus que le 24-70 mm f:2,8: outre celles destinées à la réduction des vibrations, de nouvelles permettent une optimisation théorique des performances. Parmi ces vingt éléments, on compte un asphérique ED (une première!), trois asphériques classiques, deux ED et un à fort indice de réfraction. Il possède, comme le modèle non-VR, un traitement nanocrystal mais les lentilles extrêmes sont de plus traitées au fluor pour réduire les traces

d'eau et de graisse ainsi que pour repousser les poussières. Les résultats sont véritablement excellents au centre, dès la pleine ouverture. On note toutefois une légère baisse aux valeurs moyennes à 35 mm et une baisse globale à la plus longue focale. Sur les bords, les résultats sont bien moins probants. À 24 mm, la pleine ouverture est médiocre et le piqué ne devient très bon qu'à f:5,6. On retrouve ces résultats à 35 mm, même si la pleine ouverture est légèrement meilleure. Les bords progressent à 70 mm et l'homogénéité y est bonne pratiquement à toutes les ouvertures. La distorsion est également modérée, sauf à 24 mm où elle atteint 3%! De la même façon, l'aberration chromatique est très marquée à 24 mm. Elle est plus modérée aux focales supérieures mais ces résultats ne sont pas au niveau d'un zoom professionnel. Le vignettage est, quant à lui, modéré et disparaît rapidement.

VERDICT

Ce transstandard pro, qui devait être commercialisé fin août 2015, a d'abord vu sa sortie repoussée en octobre sans autre précision de la part de Nikon. De quoi instiller le doute dans l'esprit de ceux qui attendaient ce modèle avec impatience. Depuis sa commercialisation, l'objectif a, de plus, fait l'objet de vives critiques et de polémiques... Nous avons donc choisi de tester un modèle "lambda", issu du commerce. La construction de l'objectif et ses éléments électromécaniques ne font l'objet d'aucune critique: ce 24-70 mm f:2,8 E fait bien partie de la gamme professionnelle. Tout juste peut-on lui reprocher son embonpoint et son poids élevé. Au niveau des résultats en revanche, c'est une vraie déception: on attendait de l'exceptionnel, on n'y est pas! Si les performances sont excellentes au centre, les bords sont à la traîne en courte focale et n'ont rien de spectaculaires à 70 mm. De même la distorsion est très marquée à 24 mm, où l'énorme aberration chromatique ne semble pas au niveau des quatre lentilles censées corriger ce défaut. Bref, on s'attendait à beaucoup mieux, surtout à ce prix! Le transstandard Canon, certes non stabilisé, est loin d'être détrôné et le Tamron fait au moins jeu égal... Même si Nikon dit avoir pensé à stabiliser son 24-70 mm f:2,8 depuis longtemps, ces résultats, corrects mais sans plus, pourraient faire penser à une riposte un peu précipitée à ce Tamron 24-70 mm f:2,8 VC. Difficile de croire que cette marque ait fait perdre son sang-froid à Nikon... pourtant la sensation de précipitation est bien là. Témoin le mode d'emploi (une feuille pliée et non pas un livret comme pour l'ancienne version) dont la traduction française, au chapitre "entretien", parle de l'objectif comme étant un téléconvertisseur... L'objectif obtient certes un Top Achat global, mais a minima...

POINTS FORTS

- ↑ Bonnes performances au centre
- ↑ Stabilisateur très efficace
- ↑ AF très précis et rapide

POINTS FAIBLES

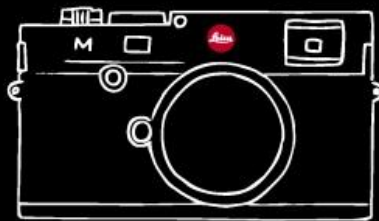
- ↓ Bords très médiocres à f:2,8 en courte focale
- ↓ Distorsion marquée à 24 mm
- ↓ Aberration chromatique très importante à 24 mm
- ↓ Encombrement et poids
- ↓ Prix

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	12/20
Total	85/100



STORE
Beaumarchais



Votre Leica Store Beaumarchais fait peau neuve !
Nouveau : Accueil Customer Care Leica Camera France,
Espace prises de vues pour test du système Leica S et
Leica M et espace d'exposition photos.

Votre expert en matériel de collection Leica.
Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenel.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

52-54 Boulevard Beaumarchais | 75011 Paris
Tél. 01 43 55 24 36 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h.

OBJECTIF : SIGMA ART 20 MM F:1,4 DG HSMPrix indicatif **1 050 €**

Du grand art

Cet ultra-grand-angle est la cinquième focale fixe d'ouverture f:1,4 appartenant à la gamme A, et la quatrième compatible 24x36. Cela fait incontestablement de Sigma le leader des focales fixes professionnelles. On attend évidemment toujours que "l'ancien" 85 mm f:1,4 bascule dans cette série Art... **Claude Tauleigne**

Dans le dernier guide d'achat, constatant la "reconquête" entamée par Sigma dans le domaine des courtes focales, je me prenais à rêver d'un A 20 mm f:2. Mes précautions d'opticien du siècle précédent ont largement faussé mes prédictions car le 20 mm présenté par l'opticien d'Aizu est deux fois plus lumineux... Mais il est aussi bien plus lourd que ce que j'imaginai dans mes rêves, rendant l'objet moins alléchant sur le terrain !

Au labo

L'objectif comporte pas moins de quinze lentilles. Pour lutter contre les aberrations, deux FLD (l'équivalent maison de la fluorine) et cinq SLD font partie du lot ! Mais Sigma a surtout intégré, juste après la frontale, une impressionnante lentille à deux surfaces asphériques de près de 6 cm de diamètre. On sait combien ce genre d'élément est extrêmement complexe à fabriquer ! Les performances au centre sont impressionnantes. Dès la pleine ouverture, le piqué est très bon avec un excellent rendu des détails grâce à un bon micro-contraste. Les résultats progressent à f:2 et, à f:2,8, les performances sont véritablement excellentes. L'extremum est obtenu à f:4. Au-delà, la diffraction commence à intervenir légèrement et les résultats déclinent progressivement. Les performances sur les bords sont évidemment plus difficiles à pousser à un tel niveau. À f:1,4, elles sont assez médiocres, ce qui n'est pas surprenant mais on s'attendait à mieux. Le piqué décolle doucement : à f:2, il est encore très moyen et ce n'est qu'à f:2,8 qu'il devient bon, puis très bon à f:4. À f:5,6, il est excellent et rattrape le niveau mesuré sur les bords. La distorsion est bien contenue (un peu moins de 2 %), même si certains 20 mm de grande ouverture font un peu



mieux. Même remarque pour l'aberration chromatique, qui est faible mais non nulle. Enfin, classiquement, le vignetage est élevé à pleine ouverture mais il disparaît rapidement et n'excède jamais les limites de correction possibles via les logiciels de traitement d'image.

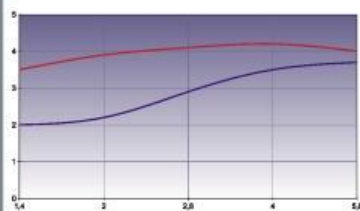
Sur le terrain

L'objectif est lourd (près d'un kilogramme) et volumineux. Cela est évidemment lié à son nombre impressionnant de lentilles et sa construction tout métal. De loin, on pourrait presque le prendre pour un transstandard professionnel. Sa finition est agréable. La construction "Made in Japan" de ce grand-angle est parfaite : l'objectif respire le sérieux mécanique.

FICHE TECHNIQUE

Construction	15 lentilles (2 FLD, 5 SLD, 2 asphériques) en 11 groupes
Champ angulaire	95°
MAP mini	28 cm
Dim. (ø x l)/poids	91x130 mm/950 g
Accessoire	Étui semi-rigide
Montures	Canon, Nikon, Sigma

Certains détails sont toutefois gênants à ce niveau de prix. La baïonnette, par exemple, est métallique mais elle ne possède pas de joint d'étanchéité. Dommage... Le pare-soleil est également métallique mais il est inamovible (ce qui peut se justifier pour protéger l'imposante lentille frontale)... mais empêche l'utilisation de filtres. Cela peut être problématique pour une utilisation de

Les mesures

20 mm : Les performances sont très bonnes au centre (en rouge) à f:1,4, puis excellentes dès f:2,8. Les bords (en bleu) sont en net retrait à pleine ouverture : il faut attendre f:2,8 pour obtenir un bon résultat. La distorsion est bien contenue (2 % en barillet) mais le vignetage très élevé (2,0 IL à f:1,4). L'aberration chromatique est bonne (0,3 %).

VERDICT

type paysage... Le bouchon d'objectif, cylindrique, se monte et se retire parfaitement... mais sa version métallique est en option. Surprenant ! La bague de mise au point est large (4 cm environ) et son revêtement strié est agréable. Sa rotation est fluide et son amplitude constitue, en mode manuel, un assez bon compromis entre précision et rapidité. Comme sur le 24 mm, on aurait toutefois aimé quelques degrés supplémentaires en rotation car l'échelle de distance, protégée par une fenêtre transparente, est assez sommaire. Ce qui rend l'échelle de profondeur de champ (avec des repères pour les ouvertures f:8 et f:16) difficilement utilisable... Grâce à sa luminosité record, l'autofocus de l'EOS 5D Mk II ayant servi au test montre toutes ses capacités : la détection est excellente et la mise au point très précise. Le moteur sonique HSM est très silencieux et assez rapide. La distance minimale de mise au point (27 cm) est correcte en pratique... mais plus importante que sur les 20 mm du marché (20 cm). Dommage pour une optique qui permet de jouer sur l'effet de profondeur et de perspective à grande ouverture.

Cet objectif est le seul 20 mm couvrant le format 24x36 et ouvrant à f:1,4. Leica propose, il est vrai, un Summilux-M 21 mm f:1,4 Asph très proche. Mais dans la catégorie reflex, si on excepte l'ancien Sigma 20 mm f:1,8 EX, l'objectif le plus semblable est le Nikon AF-S 20 mm f:1,8 G. Le Sigma possède une meilleure construction, témoin le diaphragme qui possède 9 lamelles, mais l'absence de joint d'étanchéité sur la baïonnette - générale dans la gamme A - est une faute incompréhensible ! De plus le gain (modeste) en ouverture a conduit à quelques compromis : il est impossible de monter un filtre, le poids est deux fois et demi plus élevé et la distance minimale de mise au point est plus modeste. L'objectif est également plus cher. Les performances sont toutefois impressionnantes pour de telles caractéristiques : le piqué est modeste dans les angles à pleine ouverture mais, aux ouvertures moyennes, la couverture d'image est très bonne et le piqué excellent. Les autres aberrations sont bien maîtrisées, notamment la distorsion, cruciale pour une telle optique. Bref, le bilan est positif mais avec des bémols : ce 20 mm est une superbe réussite technologique mais son intérêt sur le terrain est moins incontestable. Lourd, encombrant, seuls les reporters verront en lui la possibilité de figer des actions de nuit sans monter en sensibilité, tout en exploitant au maximum les performances autofocus de leur boîtier.

POINTS FORTS

- ↑ Luminosité
- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Construction exemplaire
- ↑ Diaphragme à 9 lamelles
- ↑ AF très silencieux

POINTS FAIBLES

- ↓ Poids et encombrement
- ↓ Impossibilité de monter un filtre
- ↓ Distance de mise au point minimale un peu lointaine
- ↓ Prix

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	85/100



Détail d'un 30x40 cm

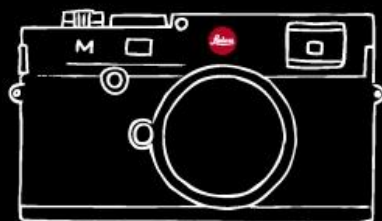


La visée procurée par la grande ouverture de ce 20 mm est très lumineuse, ce qui est agréable en photo de nuit. À f:4, les résultats sont vraiment excellents, même si les bords manquent encore un peu de nerf. La distorsion n'est pas sensible et on remarque une bonne résistance au flare.



STORE

Faubourg Saint-Honoré



Votre nouveau Leica Store Faubourg Saint-Honoré. Partagez votre passion de la photographie avec nos experts Leica autour des produits, d'un workshop et d'une exposition.

Espace photographique, 4 expositions par an. Librairie, Espace accessoires Leica. Salle de Workshop.

Offre privilège photographes professionnels. Financements Sofinco et professionnels Grenke. Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

105-109 Rue du Faubourg Saint-Honoré | 75008 Paris
Tél. 01 77 72 20 70 | www.leica-stores.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00.



*Ci-dessus le D500, nouveau fer de lance APS-C.
À gauche, le D5, qui arrive en haut de gamme 24x36.*

D5 & D500 TANDEM DE CHOC CHEZ NIKON

À l'occasion du Salon CES de Las Vegas, Nikon lance deux reflex haut de gamme: le très attendu D5 en format 24x36, et le plus surprenant D500 en format APS-C.

L'un était déjà presque familier des Nikonistes après que ses caractéristiques aient largement fuité sur le web, l'autre constitue une vraie bonne surprise. Autant on attendait le D5 comme remplaçant du D4s en gamme pro 24x36, autant son "jumeau" D500 en gamme semi-pro APS-C semble surgir de nulle part. On avait en effet arrêté d'espérer voir un jour apparaître un successeur au D300s sorti en 2009, et Canon restait jusqu'ici seul sur le terrain de l'APS-C haut de gamme avec l'EOS 7D Mk II. À l'annonce des caractéristiques de ces deux appareils, communes sur de nombreux points, on peut dire que Nikon a placé la barre très haut pour satisfaire les professionnels, notamment les photographes sportifs à l'approche des JO de Rio.

Nikon D5, un pro qui promet...

Le D5 est dans la continuité logique du D4s, il lui ressemble d'ailleurs beaucoup. Seule une

comparaison côte à côte permet de relever des différences subtiles d'ergonomie, destinées à améliorer encore la prise en main et le pilotage des fonctions sur le terrain sans non plus perturber les habitués, ce type de boîtier devant être une extension de l'œil et non un obstacle. A 7000 €, c'est un boîtier pro classique avec son gabarit et sa double poignée, qui prend un peu de poids pour arriver à 1415 g. Principale nouveauté visible, un écran qui devient enfin tactile, avec des fonctions pratiques notamment en vidéo comme le pilotage tactile de l'autofocus en désignant le sujet cible (Focus Control). Cet écran offre également une résolution bien plus fine (400 dpi), un point appréciable pour le contrôle de la netteté des images. Alors, tout ça pour ça ? Heureusement, non, Nikon s'étant concentré sur l'électronique pour hisser d'un cran le niveau de performances et de qualité d'image de l'appareil emblématique de sa gamme. Le D5 est ainsi, comme nous

l'avions annoncé le mois dernier, équipé d'un nouveau capteur 24x36 de 21 MP (20,7 pour être exact), ce qui donnera plus de latitude d'agrandissement et de recadrage que le D4s qui, lui, culminait à 16 MP. Couplé à un processeur de génération Expeed 5, il atteint des sensibilités records: 100 à 102400 ISO (!) en mode étendu, réservé à des applications de reconnaissance dans l'obscurité (sécurité, police). C'est tout de même un gain de 2 IL par rapport au D4s qui était déjà excellent en basse lumière. Chose intéressante pour les pros ayant des impératifs de transmission des images, des formats Raw de définition réduite sont désormais disponibles pour alléger les fichiers si besoin.

La vidéo 4K fait son entrée

L'autre atout de ce capteur, c'est de savoir filmer en définition 4K. Rappelons que chez Canon l'EOS-1Dx ne filme qu'en Full HD et

qu'il faut acquérir une version dédiée à la vidéo (EOS-1D C) pour atteindre cette définition Ultra HD. Sans rentrer dans les détails, précisons tout de même que le D5 présente deux contraintes quand il filme en 4K : les séquences sont limitées à 6 minutes et le cadre est sensiblement réduit, le capteur n'utilisant alors que ses 8,3 MP centraux.

Mais, sur le pur plan de la photo, le D5 n'est pas en reste : ses organes principaux ont tous été revus et améliorés. Le plus prometteur est sans aucun doute l'autofocus. Non seulement il dispose d'un nombre colossal de collimateurs (153 dont 55 sélectionnables), mais celui situé au centre du cadre, en forme d'étoile, permet de déceler un sujet dans la quasi-obscurité (-4 IL). Un chiffre record, et raccord avec les capacités en basse lumière du capteur principal. Par ailleurs, la couverture de l'autofocus augmente encore dans le viseur pour dépasser celle du concurrent EOS-1Dx. La mesure de lumière s'affine aussi considérablement pour passer à 180 000 points, augmentant encore les chances d'obtenir une exposition et une balance des blancs correctes en modes automatiques.

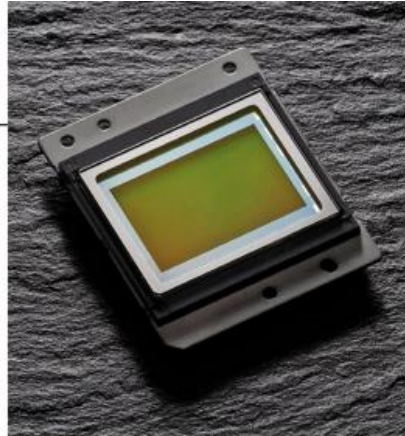
Des rafales à 14 vues/s

Enfin, la mécanique obturateur-miroir a, elle aussi, subi un coup de jeune : l'appareil peut ainsi monter à 12 i/s en mode rafale, et jusqu'à 14 i/s avec le miroir levé et donc sans viseur. Les rafales peuvent engranger jusqu'à 200 vues en Raw. Si l'on reste à 12 i/s, le temps d'obscurcissement de la visée pendant chaque vue est raccourci grâce au mouvement plus rapide de va-et-vient du miroir. Par ailleurs, le miroir secondaire de l'autofocus est désynchronisé du miroir principal pour un meilleur suivi AF. C'est la première fois qu'un appareil reflex dispose d'un tel dis-

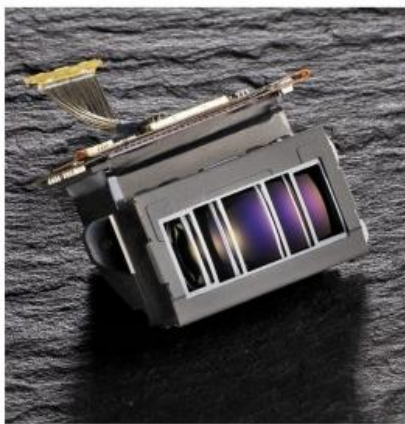
positif, qui a demandé des ajustements très précis en R&D. Parmi les autres nouveautés du D5, citons une consommation d'énergie en baisse (il assure jusqu'à 3 780 vues selon la norme CIPA avec la même batterie que le D4s), des connexions filaire et Wi-Fi (avec transmetteur WT-6) bien plus rapides, ou encore un double slot pour cartes mémoire au format XQD (pouvant être remplacé en option par un double slot CF).

Nikon D500, l'APS-C au superlatif ?

De son côté, le D500 est envisagé comme le petit frère idéal pour les pros équipés d'un D5 qui souhaitent un second appareil plus léger, et offrant les avantages du DX (focales "rallongées"). En reprenant la formule abandonnée du D300s tout en l'améliorant drastiquement, le D500 constitue également un solide boîtier principal pour les amateurs éclairés ou les semi-pros pratiquant la photo sur le vif. A 2 300 €, il est cependant 500 € plus cher que son concurrent Canon EOS 7D Mk II. À ce prix-là, on aura droit à de nombreuses technologies, voire à des composants directement issus du D5. L'autofocus est ainsi celui du D5, offrant, sur le format APS-C, une couverture presque totale du champ. Le miroir, équipé du même dispositif que celui du D5, peut atteindre 10 i/s (contre 7 i/s sur le D300s). Comme le D5, le D500 peut filmer en 4K, là aussi avec des limitations en termes de format (ratio de recadrage de 2,2x) et de durée (30 min max). Mais si le capteur est bien sûr ici au format APS-C (15,7x23,5 mm), il offre également une définition d'environ 21 MP. Les photosites étant plus petits, la sensibilité ne monte pas au-dessus de 51 200 ISO en mode photo, et 164 000 en mode étendu. C'est quand même 4 IL de plus en basse lumière que



Ce deux reflex passent au-dessus des 20 MP, chacun dans leur format : APS-C (soit 17x21 cm) pour le semi-pro D500 (ci-dessus), et 24x36 pour le top pro D5.



Les deux reflex partagent le même capteur autofocus, qui pourrait bien être leur argument principal sur le terrain, avec sa finesse et sa sensibilité record.



Malgré leurs différences de gabarit, ces deux appareils partagent une ergonomie très similaire.

le D300s ! On retrouve aussi l'écran tactile, cette fois-ci orientable, comme sur le récent D750. Par rapport à ce dernier modèle, la construction est encore plus robuste, notamment l'obturateur, et le viseur offre ici un grossissement record de 1x. Afin de ne pas désorienter les pros, on retrouve sur le D500 une ergonomie très proche de celle du D5 avec, par exemple, le fameux trèfle supérieur regroupant 4 fonctions principales, ou encore le rétroéclairage des boutons. On retrouve aussi un slot pour carte XQD, l'autre étant dédié à une carte SD.

Le Nikon D500 est compatible avec le nouveau transmetteur Wi-Fi du D5, mais il dispose également d'une fonction Wi-Fi intégrée offrant les mêmes fonctions de contrôle du boîtier et de transmission des images que le D750. Nouveauté intéressante, l'appareil adopte la fonction SnapBridge, qui équipera les prochains appareils de la gamme Nikon. Celle-ci permet une sauvegarde automatique des clichés sur un smartphone ou sur le Cloud. On attend avec impatience de pouvoir mettre la main sur ces boîtiers qui sortiront au mois de mars. JB

PEN F : OPÉRATION SÉDUCTION CHEZ **OLYMPUS**

La gamme des Pen était en sommeil depuis quelque temps, Olympus se concentrant sur les OM-D. Le prince charmant est passé, réveillant une séduisante belle au Bois Dormant...

Ce barillet en façade permute des modes couleur et n & b dont le rendu est facilement et largement paramétrable via le commutateur situé sous le barillet des modes d'exposition.



Une touche personnalisable parmi les 9 commandes auxquelles on peut affecter la fonction de son choix. Le gainage façon maroquin procure un toucher plutôt agréable.

La mise en route est maquillée en bouton de rembobinage façon Leica M2!

Le barillet de mode dispose d'un bouton de verrouillage.



Pas de 4K côté vidéo (sauf pour les Time Lapse), la définition maxi étant 1920x1080 pixels.

Le viseur électronique est un classique OLED 2,36 millions de points.

Bien défini, l'écran dorsal est monté sur pivot. Cela facilite l'usage en vidéo et permet, en photo, de trouver des points de vue originaux.



Cette bague donne un accès rapide à de nombreux réglages contextuels de rendu couleur ou n & b.

La boîte de Pandora... Les sibyllins menus Olympus ne sont pas particulièrement intuitifs mais une aide intégrée donne quelques clés...



Cela faisait longtemps qu'un hybride ne m'avait pareillement émoustillé à sa première prise en main ! Les designers d'Olympus ont franchement réussi le dessin de ce Pen F, qui marie avec bonheur une allure très "vintage" avec les attributs ergonomiques d'un boîtier moderne. J'avoue qu'avec moi le marketing de la nostalgie trouve un bon client...

Visueur intégré

Ce F est le premier Pen à incorporer un viseur électronique jusque-là réservé aux E-M10/5/1, aux allures de reflex. Il était temps, les hybrides compacts de la concurrence (Fuji X-E2, Panasonic GX8, Sony Alpha 6000 par exemple) ayant pris de l'avance sur la visée depuis parfois longtemps. Avec 0,62x, le Pen F ne fait pas d'excès sur le grossissement de l'EVF 2,36 millions de points. À défaut d'une visée très large, on se console avec une absence totale de pixellisation et de crénelage sur les diagonales. Le F quitte la définition 16 MP, à laquelle Olympus était longtemps resté scotché, pour se hisser à 20 MP sans filtre passe-bas. Sur son format 4/3 (17,3x13 mm), cela induit une taille de photosite de 3,3 microns. Le test, dans le prochain numéro, nous dira si l'augmentation de densité a une incidence sur les hautes sensibilités (25 600 maxi). Comme chez l'OM-D E-M5, une fonction "High Res Shot" booste la définition à 50 MP par translation de capteur (celui-ci est stabilisé sur 5 axes). Spectaculaire mais

réservé aux prises de vue sur trépied de sujets immobiles. Les temps de pose descendent au 1/8000 s en obturation mécanique et au 1/16000 s dans un silencieux mode électronique. Bien qu'il ne soit pas tropicalisé, le Pen F bénéficie d'une construction superbe (finition silver ou noire), riche en métal, avec un agréable gainage caoutchouté façon maroquin. Grâce à un repose-pouce bien dessiné, la prise en main s'avère sûre. Fidèles à la tradition Olympus, les menus sont aussi touffus que labyrinthiques et il faut bien une demi-journée – boussole et mode d'emploi en main – pour en faire le tour... L'ergonomie physique du boîtier se montre heureusement moins déroutante. Les deux molettes de pilotage sont parfaitement situées, le barillet de correction d'exposition est fermement cranté, celui des modes (4 mémorisations de configuration) dispose d'un verrou et pas moins de 9 commandes sont personnalisables. Un tableau de bord est disponible sur l'écran dorsal, donnant un accès tactile direct aux réglages essentiels. Cet écran est monté sur pivot, ce qui facilite les points de vue déportés et la vidéo. Pas de 4K pour cette dernière, seule la fonction Time Lapse bénéficiant de cette définition. Pas de flash intégré, une petite unité externe est fournie dans la boîte, tout comme un chargeur de batterie. La réactivité sera à vérifier devant le chrono mais semble prometteuse.

Olympus touch...

Une curieuse molette verticale occupe, tel un grain de beauté, la partie droite de la façade. Elle donne accès à des outils de rendu spécifiques au n & b et à la couleur. Sur "Mono" par exemple, un levier de pouce fait défiler successivement la simulation d'un filtre de contraste aisément paramétrable, un réglage de vignettage et une correction de courbes sur 3 points d'inflexion. "Color" donne un accès direct à la courbe et à un réglage

très fin de la chromie tandis que "Art" donne accès à une large bibliothèque de filtres dits créatifs. Restent les tarifs, assez musclés, de ce boîtier disponible début mars... Olympus semble s'être aligné sur ceux du Panasonic Lumix GX8, ce qui est de bonne guerre : 1 200 € boîtier nu, 1 400 € en kit 14-42 mm f:3,5-5,6 et 1 500 € en kit avec le superbe 17 mm f:1,8 (équivalent 35 mm). Inutile de vous dire que c'est ce dernier qui a ma préférence...

Un 300 mm f:4 stabilisé

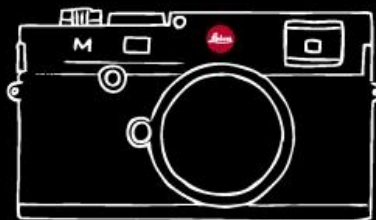
Pas sûr que ce 300 mm soit le mieux assorti au Pen F ! Davantage adapté aux OM-D, il fournit une focale équivalente 600 mm, avec 1,4 m de mise au point mini et une stabilisation interne fonctionnant en complément de celle du capteur (j'ai pu constater une belle efficacité). Olympus l'annonce comme étant l'équivalent 600 mm le plus compact et léger au monde. 1 270 g tout de même, et 2 600 €... **RM**



La stabilisation interne de ce 300 mm f:4 fonctionne en tandem avec celle du capteur.



STORE
Haussmann



Votre corner Leica au Rez-de-chaussée des Galeries Lafayette Hommes. Vos experts Leica sur place avec toute la gamme des produits Leica du lundi au samedi.

Galleries Lafayette | 5 Rue de Mogador | 75009 Paris
Tél. 01 42 65 09 82 | www.leica-stores.fr

Ouverture du Lundi au Samedi, de 9h30 à 20h.
Nocturne le Jeudi, de 9h30 à 21h.

FUJIFILM DÉVOILE SON X-PRO2

La marque japonaise renouvelle son fer de lance, avec un hybride de 24 MP résolument original.

En voilà un qui s'est fait désirer. Quatre ans après le lancement du X-Pro1, qui avait inauguré le renouveau de Fuji par l'hybride, son successeur voit enfin le jour. Ce X-Pro2 en reprend la formule gagnante en la modernisant. Le boîtier, que nous avons pu essayer, garde son look intemporel façon télémétrie, combiné à un viseur unique en son genre : il s'agit du seul appareil du marché à combiner viseur optique et viseur électronique, les deux modes de visée alternant à l'aide d'un petit levier. En termes d'ergonomie, on reste donc en terrain connu, avec bien sûr de petites modifications agréables sur le terrain, comme un grip mieux dessiné ou une seconde molette de réglage à l'avant. Dommage que le correcteur d'exposition continue de se dérégler un peu trop facilement. Ce dernier adopte une position C pour aller au delà de ± 3 IL, jusqu'à ± 5 IL. Mais la vraie bonne idée, c'est le réglage direct de la sensibilité par une sous-molette mécanique intégrée au barillet des vitesses, autorisant un pré-réglage même quand l'appareil est éteint, comme en argentique.

Le gabarit de cet appareil en aluminium reste relativement imposant et le poids augmente même un peu pour passer de 450 à 500 g. Le viseur évolue avec notamment, en mode optique, l'ajustement automatiquement du grossissement selon l'objectif utilisé, et un télémètre affichant la zone centrale du viseur électronique au-dessus de la visée optique, comme sur le récent compact X100T. La dalle de l'EVF offre une maille beaucoup plus fine (2,36 millions de points



Le X-Pro2 prend la relève de l'intrépide X-Pro1, avec son viseur optoélectronique

RVB contre 1,23 pour le X-Pro1), et une fluidité bien meilleure (85 i/s contre 54 i/s), ce qui améliore considérablement le confort de visée. Fuji n'hésite pas à comparer cet EVF au viseur d'un reflex, et même si c'est encore un peu optimiste, on s'en rapproche en effet. Comme on pouvait s'y attendre, c'est en matière d'électronique que l'écart va se faire aussi sentir. Le capteur 16 MP de format APS-C du X-Pro1, hérité du compact X100, commençait à accuser son âge : il restait le dernier de la gamme à exploiter la technologie X-Trans de première génération, dépassée sur de nombreux points. Le X-Pro2 saute une case en inaugurant le capteur X-Trans III, premier du genre à atteindre une définition de 24,3 MP. Rappelons que par leur structure particulière, répartissant de façon pseudo-aléatoire

Et aussi...

■ Le X-E2s, un hybride mis à jour



Sortis après le X-Pro1, les X-E1 et X-E2 en étaient des versions simplifiées, avec un simple viseur EVF. Cette évolution du X-E2 conserve le capteur de 16 MP, mais lui apporte un grip plus proéminent, un AF à 77 zones avec suivi du sujet (celui du X-T1), une sensibilité boostée à 51200 ISO, et un obturateur électronique silencieux montant au 1/32000 s.

■ Un super télézoom 100-400 mm



Le 21^e objectif de la gamme X est le premier télézoom Fuji, et devient le mètre étalon du savoir-faire optique de la marque. Ce Fujinon XF 100-400 mm f/4.5-5.6 R LM OIS WR donne un équivalent 152-609 mm en 24x36. Dans un gabarit ramassé comparé aux zooms pour reflex (1,4 kg tout de même), il intègre 21 lentilles et un stabilisateur. Prometteur !

les photosites colorés, les capteurs Fuji X-Trans offrent une finesse de rendu remarquable, avec des détails et des couleurs très naturels. Comme de nombreux photographes, nous avons salué cette innovation et d'après nos premiers essais, cette nouvelle version tient ses promesses, notamment en faibles lumières. Malgré une densité accrue de photosites, celles-ci sont particulièrement bonnes, avec un bruit modéré, des gradations agréables et des noirs profonds jusqu'à la sensibilité de 12 800 ISO. L'appareil propose par ailleurs un nouveau modes de simulation de film noir et blanc : le mode Acros, qui donne un modelé très fin comme la pellicule Fujifilm éponyme, que l'on peut coupler avec le nouveau mode Effet de grain, pour ajouter davantage de matière.

Une réactivité sans commune mesure

Là où le X-Pro2 se démarque, c'est sur le plan de la réactivité. Le X-Pro1 pouvait en effet s'avérer assez poussif, avec des temps de latence au déclenchement de l'ordre de la demi-seconde ! Comme nous avons déjà pu le constater lors de notre prise en main, le nouveau processeur X Pro améliore significativement les temps de réponse de l'appareil. Le démarrage est bien plus rapide (0,4 s selon Fujifilm), et la mise au point est plus immédiate (de l'ordre du dixième de seconde cette fois-ci). Intégrant un autofocus à détection de phase, le nouveau capteur X-Trans III analyse le sujet sur 77 zones (contre 49 auparavant), et couvre maintenant 40% du champ. Une nouvelle manette permet de déplacer rapidement la zone de mise au point dans le champ de visée. De son côté, l'obturateur monte dorénavant au 1/8000 s (contre 1/4000 s) et atteint une vitesse de synchro flash de 1/250 s (contre 1/180 s), on pourra donc plus aisément photographier à pleine ouverture par forte luminosité, ou figer des mouvements rapides. L'appareil permet par ailleurs d'enchaîner jusqu'à 8 i/s en mode rafale, et se dote d'un intervallo-mètre. Pour la première fois sur un modèle de série X, le X-Pro2 dispose de deux lecteurs de cartes SD. Pratique, tout comme le mode Wi-Fi pour le contrôle et le transfert des images à distance. Seul vrai regret, l'autonomie reste faiblarde, avec seulement 300 images environ par charge. L'appareil sera lancé en février au prix de 1 800 € boîtier nu.

■ Le X70, un compact original



Plus petit et léger que son grand frère XT10, ce nouveau compact embarque néanmoins le fameux capteur 16 MP X-Trans de format APS-C, qu'il marie, excellente idée, à un nouvel objectif équivalent 28 mm (contre 35 mm pour le XT10). On pourra s'offrir en option un convertisseur 21 mm et un viseur optique compatible avec ces deux focales.

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

SONY

JUSQU'AU 30 MARS 2016*

OFFRE EXCEPTIONNELLE



50€
DE REMISE
IMMÉDIATE

Sony
**ALPHA
6000**
+ 16-50mm
+ 55-210mm



Sony
ALPHA 7R II

Sony
**ALPHA
7s II**

Découvrez la nouvelle gamme
d'optiques Sony



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT

PRÊTS POUR LES JO CHEZ CANON

En vue des JO de Rio, Canon renouvelle son reflex haut de gamme. Voyons ce qu'apporte cet EOS-1D X Mark II...

Après Nikon et son D5 fraîchement moulu, c'est au tour de Canon de présenter son nouveau champion, avec les JO de Rio en point de mire. Lancé en 2011, l'EOS-1D X originel remettait à plat le reflex pro de la marque, avec des composants pour l'essentiel inédits. Cinq ans plus tard, l'évolution est moins spectaculaire. Comme son nom l'indique, ce nouveau boîtier est davantage une mise à jour qu'un véritable nouveau modèle. La coque est d'ailleurs en tous points identiques, à quelques micro-détails près, comme cette protubérance devant la griffe flash témoignant de l'intégration d'un mode GPS (le Wi-Fi reste quant à lui tributaire d'accessoires optionnels). Il faut dire que l'ergonomie du 1D X ne souffrait d'aucun reproche et qu'il aurait été dommage de faire du nouveau sans bonne raison. Les pros travaillant avec ce boîtier retrouveront ainsi leurs repères, tout en bénéficiant de certaines améliorations. Côté définition, on passe de 18 à 20 MP, ce qui est assez insignifiant. La sensibilité reste plafonnée à 51 200 ISO, avec toutefois un mode étendu supplémentaire (H3) équivalent à 409 600 ISO. L'apport majeur de ce capteur,

c'est sa capacité à filmer en 4K (jusqu'à 60p), en plus de la Full HD. Canon s'aligne ainsi sur Nikon et Sony, mais conserve quand même certaines fonctions vidéo pros pour son boîtier spécialisé EOS-1D C. Côté photo, c'est aussi sur les débits d'acquisition que l'appareil progresse, en atteignant les 14 i/s en mode rafale avec suivi AF du sujet, et jusqu'à 16 i/s en mode Live View. Le mécanisme du miroir a été revu pour être à la fois plus rapide et silencieux. Afin d'assurer ces cadences, un des deux slots mémoire accueille désormais les cartes de format CFast. L'appareil inaugure aussi une connexion USB 3.0. Autre amélioration, la mise au point en basse lumière qui devrait être facilitée par la nouvelle version de l'autofocus dont la sensibilité passe à -3 IL. Cet AF offre une couverture de champ étendue, un mode AI Servo AF III+ pour le suivi des sujets, et une compatibilité des 61 collimateurs à f/8, pour une utilisation même avec des multiplicateurs de focale. Par ailleurs, la mesure de lumière est maintenant assurée par un module RVB+IR de 360 000 pixels, pour une analyse de la scène sur 216 zones. L'EOS-1D X devrait arriver en mai à un tarif compris entre 6 200 et 6 300 €.



La nouvelle version de l'EOS-1D X met le paquet côté réactivité.

LES TROUVAILLES DU NET

➔ Une caméra 4K solaire



Cette Action Cam, qui filme en définition 4K à 15 i/s, a la particularité de fonctionner à l'énergie solaire. Une fois insérée dans sa base avec ses panneaux déployés, l'Activeon 4K Solar se recharge en 1 heure et offre ensuite 4 heures d'autonomie. Son interface se veut intuitive avec un écran tactile 2 pouces et le transfert des fichiers en Wi-Fi. En photo, elle permet des contrôles manuels d'exposition et offre 16 MP. Son prix : 400 €. <http://www.activeon.com>

➔ Le Wi-Fi pour moins cher



Le module CamFi est une alternative économique aux transmetteurs Wi-Fi proposés par Canon et Nikon pour leurs reflex. Fixé sur la griffe flash, il permet un contrôle complet de l'appareil (visée Live View, réglages avancés, prise de vue à intervalles, affichage des images) depuis tout appareil mobile ou ordinateur. Son prix : 120 €. www.cam-fi.com

➔ Un drone amphibie



Il aurait pu figurer dans le dernier James Bond : répondant au nom de Naviator, ce drone développé par l'université de Rutgers dans le New Jersey, est capable d'évoluer aussi bien dans les airs que sous les eaux. Il peut être lancé depuis un bateau ou un sous-marin. La marine américaine a investi dans ce projet qui pourrait aider aux missions de sauvetage, à la détection des mines ou à l'étude du corail. www.dailymotion.com/video/x3k5n0u

PANASONIC LUMIX TZ100 LE SUPERZOOM 1"

La série phare des compacts Lumix se décline en capteur 1 pouce.



Un concurrent pour les Sony RX100 et autre Canon G5X...

Depuis que Sony l'a introduit sur la série des RX10/100, le capteur 20 MP 1" (13,2x8,8 mm) s'installe chez un nombre croissant de compacts experts. Panasonic, qui l'avait déjà utilisé pour son bridge FZ1000, l'introduit aujourd'hui dans sa série de superzooms TZ, jusqu'ici nourrie au capteur 1/2,3". Quatre fois plus grand, le capteur 1" du Lumix TZ100 s'est déjà taillé une bonne réputation, fournissant des images peu bruitées jusque vers 1600 ISO. Les "grands" capteurs sont toutefois moins propices aux longues focales, et égaler l'amplitude 24-720 mm du TZ80 (un nouveau 18 MP qui perpétue la lignée économique des TZ 1/2,3") était incompatible avec un gabarit de poche (111x65x44 mm). Panasonic a donc été contraint de réduire considérablement la voilure optique, le TZ100 se contentant d'un déjà fort respectable 25-250 mm

f:2,8-5,9 davantage lumineux au grand-angle qu'au télé (où le boîtier devient plus épais que large!). Ce Lumix TZ100 bénéficie de la technologie DFD (Depth From Defocus) propre à la marque, qui assure une réponse très rapide de l'auto-focus à détection de contraste. Panasonic y a bien sûr intégré sa spécialité: la vidéo en 4K 50p et des fonctions "4K photo" dont le tout nouveau mode "Post Focus". Ce dernier balaie les 49 collimateurs AF dans une rafale en 8 MP, permettant ensuite de choisir parmi les différentes mises au point enregistrées. Il suffit de désigner une zone sur l'écran tactile (7,6 cm/1040000 points), en lecture, pour appeler l'image avec le plan de netteté correspondant. Le TZ100 dispose d'un viseur électronique, hélas plutôt chiche en définition avec ses 1166000 points. À 700 € la bestiole, on aurait pu espérer une visée d'oculaire plus confortable.

CIRQUE PHOTO|VIDEO STORE FUJIFILM



LES NOUVEAUTÉS 2016



Fujinon XF 100-400mm
F4.5-5.6 R LM OIS WR

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !
WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT



→ Le compact tout-terrain selon Leica

Guère différent des autres Leica X à l'intérieur (même capteur, même focale), ce Leica X-U se distingue par son étanchéité à 15 m et son design ultra-résistant. Il adopte pour cela un design... différent, avec coque noire en aluminium et revêtement en caoutchouc antidérapant. Le flash n'est plus rétractable, il est intégré au-dessus de l'optique. On retrouve la focale fixe Summilux 23 mm (équivalent 35 mm en 24x36), offrant une excellente luminosité (f/1,7) et une mise au point à 0,2 m. Côté image, ce Leica est digne de la série X

avec un capteur APS-C de 16,2 MP, pouvant monter à 12500 ISO, et un AF à 11 points. Côté prix, ce nouveau Leica devrait se négocier à 3250 €, ce qui est beaucoup plus cher que le reste de la gamme X dont les appareils se vendent autour de 2000 €. On rejoint plutôt le tarif de l'excellent Leica Q doté d'un capteur 24x36 de 24 millions de pixels. Le X-U se place donc entre les deux gammes et justifie son positionnement osé par l'aspect tout-terrain du produit. Leica n'a pas froid aux yeux! www.leica.fr

→ Un 100-400 mm chez Panasonic

Plus fort que le 100-300 mm existant, ce 100-400 mm f/4-6,3 devient le plus puissant télézoom en monture 4/3, donnant en équivalent 24x36 des focales de 200-800 mm! Il est bien sûr doté d'un stabilisateur OIS, mais aussi d'un autofocus ultra-réactif selon la marque, d'une protection tout temps, d'une formule optique soignée (lentilles à faible dispersion ou asphérique), d'un diaphragme à 9 lamelles. L'ergonomie a également été très étudiée, avec un collier de trépied rotatif qui entraîne les touches avec lui. Cet objectif haut de gamme sera disponible en avril au prix de 1700 €. www.panasonic.fr



→ Zeiss, façon iPhone

Zeiss va lancer d'ici le deuxième semestre 2016 trois compléments optiques pour iPhone 6 couvrant une large gamme de focales: un grand-angle (équivalent 18 mm), un téléobjectif (équivalent 56 mm) et un convertisseur macro ayant la particularité d'offrir un zoom optique (équivalent 40-80 mm). Siglés T*, donc bénéficiant d'un traitement multicouche, ceux-ci se fixent sur un support en aluminium ExoLens, avec qui Zeiss a établi un partenariat. Les deux compléments grand-angle et macro devraient être vendus 299 \$ en kit avec le support fourni. Le télézoom devrait, quant à lui, se négocier à 199 \$. www.zeiss.com

→ Nikon SB-5000

À l'occasion de la sortie de ses nouveaux boîtiers D500 et D5, la marque jaune renouvelle son flash haut de gamme. Plus compact que le SB-910 qu'il remplace, ce SB-5000 apporte notamment un système radio intégré qui lui permet de contrôler jusqu'à 18 flashes à distance. Il est bien sûr compatible avec la famille de télécommandes radio WR. Le SB-5000 adopte aussi un système de refroidissement intégré. Offrant un Nombre Guide de 34,5, il sera disponible en mars au prix de 660 €. www.nikon.fr



→ Lomo ressuscite le Zenit Jupiter 3

La marque qui n'en fait qu'à sa tête continue d'explorer le passé et offre cette fois-ci une seconde vie au Jupiter 3, focale fixe 50 mm f/1,5 fabriquée dans les années 1940 par l'opticien russe Zenit. Celui-ci se remet au boulot avec ce New Jupiter 3+, qui devient compatible avec les boîtiers numériques actuels (hybrides de toutes marques, télémétriques L39 et M), tout en continuant d'offrir selon Lomography "une netteté d'une extrême précision, des couleurs douces et naturelles, et un bokeh onirique". À voir... Ce sympathique spoutnik photographique est disponible, en quantité limitée, pour 600 €. shop.lomography.com

→ Phase One passe à 100 MP

Le constructeur danois a présenté sa future génération de dos numérique IQ3. Dotée d'un nouveau capteur CMOS co-développé avec Sony, elle atteint en prise de vue directe (sans balayage) la définition record de 100 MP, soit un joli seuil "psychologique". Ce CMOS mesure 53,7x40,4 mm, soit un "petit" moyen-format. Couplé à son nouveau boîtier XF, ce dos IQ3 constitue un

sacré outillage pour les professionnels de la mode, du paysage ou d'architecture, voire pour le reportage car il peut monter à 12800 ISO. Ce dos IQ3 100 MP est disponible chez Prophot, en kit avec le boîtier XF et un objectif Schneider Kreuznach de 80 mm pour le tarif de 46788 €, ou seul pour 600 € de moins. www.materiel-photo-pro.com





CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***...
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M2

* Stock moyen disponible

Canon

Canon
**imagePROGRAF
 PRO-1000**

Tirages grand format qualité professionnelle jusqu'au A2



Canon **EOS 5Ds R**

Canon
EOS 5Ds



Canon
**EOS 5D
 MARK III**



Gamme **Optiques Canon**



Flash Nikon
SB-5000

Nikon
D500



Nikon **D5**



Gamme **Optiques Nikon**



Nikon **D750**



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
 TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**



LE FLASH

Photographier à la vitesse de l'éclair

Du fait des progrès spectaculaires réalisés au niveau de la sensibilité des capteurs numériques, les appareils ont de moins en moins besoin d'apport de lumière extérieure. Cela se traduit sur les ventes de flashes, qui baissent d'années en années. Il n'y a que sur les bords des routes qu'ils se multiplient ! Le flash reste toutefois très utile en photographie, pour équilibrer une lumière ambiante trop directive ou pour créer des effets spécifiques. Le point sur cet accessoire indispensable. **Claude Tauleigne**

Un flash est une source lumineuse capable d'émettre une lumière très intense et extrêmement brève (quelques millièmes de seconde). La température de couleur de son éclair est proche de la lumière blanche (même si elle est souvent légèrement bleutée). Pour toutes ces raisons, le flash est un "concurrent" de la lumière naturelle : il peut remplacer ou concurrencer le soleil. Aussi, selon les conditions, la lumière qu'il émet peut être soit "principale" (le flash est alors utilisé pour compenser une lumière ambiante faible – scènes d'intérieur, nuit... – ou nulle, comme c'est le cas en studio), soit "secondaire". Cette dernière situation est aujourd'hui celle qui est la plus fréquente : la lumière principale reste la lumière continue (lumière naturelle ou artificielle) et le flash est utilisé pour "déboucher" un contre-jour (flash d'appoint) ou pour créer un effet spécial ("touche" de lumière localisée). La

difficulté réside dans le fait qu'il est difficile de prévisualiser l'effet du flash, son éclair venant se mêler à la lumière ambiante au moment du déclenchement seulement.

● Énergie !

Un flash est caractérisé par l'énergie lumineuse – exprimée en joule (J) – qu'il est capable de délivrer. La plupart des fiches techniques (du moins leur traduction française...) et des ouvrages photo appellent cette énergie "puissance", ce qui ne manque pas de révolter les physiciens ! La puissance (qui s'exprime en Watt, W) est en effet l'énergie dissipée par unité de temps : elle s'exprime donc en joules par seconde ($1 \text{ W} = 1 \text{ J/s}$). Je tenais vraiment à commencer cet article par cette mise au point, non pour vous dégoûter de lire la suite (quoi que...), mais j'ai une réputation de Don Quichotte à tenir... Bref, l'énergie émise par un flash varie de quelques joules

pour un flash amateur à plusieurs centaines pour un flash de studio professionnel. L'inconvénient de cette donnée, c'est qu'elle n'est absolument pas utilisable par le photographe pour calculer son éclairage. Aussi, pour les flashes dédiés aux boîtiers reflex ou hybrides (aussi appelés flashes de reportage ou "cobra" du fait de leur forme), utilise-t-on plutôt le nombre guide (NG, qui s'exprime en mètres). Le NG est directement lié à l'énergie du flash. L'avantage de cette donnée est qu'elle permet de calculer la portée du flash (D_{max}) en fonction de l'ouverture de diaphragme utilisée (n) : $D_{\text{max}} = \text{NG}/n$. Par exemple, avec un flash de NG 32 m, la portée de l'éclair avec une ouverture de $f/8$ sera de $32/8 = 4 \text{ m}$. Si on utilise le même flash en réglant l'ouverture à $f/2$, la portée du flash sera de 16 m ($32/2$). Petite remarque : lorsqu'on observe les milliers de petits éclairs émis par les flashes des compacts numériques (dont le ► ► ►

Rappel historique

Dès le milieu du XIX^e siècle, les photographes ont utilisé de la poudre de magnésium, dont la combustion génère une lumière intense... et une épaisse fumée. Tous les bons westerns incluent une scène où le photographe à chapeau melon allume une mèche pour enflammer son rail de poudre tenu à bout de bras ! En 1887, Mietke et Gaedicke ajoutent à cette poudre du chlorate de potassium et du sulfure d'ammonium. Mais ce mélange reste très dangereux car il est très explosif. Les accidents n'étaient pas si rares et les notices indiquaient donc très précisément la masse de poudre à utiliser en fonction de la distance du sujet et de l'ouverture de l'objectif. Vers 1925, Paul Vierkötter place un fil de magnésium dans une ampoule de verre pour rendre la combustion moins dangereuse. Après la seconde guerre mondiale, les ampoules étaient constituées d'un filament d'aluminium dans une enveloppe en verre contenant de l'oxygène. L'aluminium s'enflammait sous l'action d'un courant électrique. Parallèlement, le flash électronique se développe grâce aux travaux de Laporte qui invente le tube éclair en 1935. Edgeton, docteur au MIT, est toutefois considéré comme le père du flash électronique car il a travaillé sur le sujet dès 1931 et a réalisé des photos stroboscopiques célèbres. Dans ces flashes, un tube-éclair en pyrex contient du xénon qui s'ionise et émet une lumière intense sous l'effet d'une décharge électrique. La durée de l'éclair est très courte, ce qui permet de saisir des mouvements très rapides. De plus, l'éclair est immédiat, contrairement au système au magnésium dont le maximum d'intensité est atteint légèrement après l'allumage. C'est pourquoi on trouve parfois dans les anciens appareils photo deux types de prise de connexion pour le flash (X – pour les flashes électroniques – et M – pour les ampoules magnésium). En synchro M, le déclenchement de l'obturateur est légèrement retardé pour coïncider avec le pic d'intensité de l'éclair du flash. Attention donc à ne pas se tromper : un flash électronique branché sur une prise de synchro M engendrera une photo noire ! Au milieu des années 1960, le flash électronique se généralise et devient un accessoire indispensable en photographie.

Ampoule pour Brownie Camera. Les ampoules-flash à usage unique étaient utilisées dans les appareils amateurs au milieu du XX^e siècle.



Tube éclair d'un flash de studio : le xénon contenu dans une ampoule s'ionise suite à une décharge électrique dans le conducteur qui cerce cette dernière. La forme torique de ce tube permet de placer en son centre une lampe (halogène) "pilote", permettant de prévisualiser l'effet de l'éclair.



L'afficheur arrière de ce flash indique la plage de distance utilisable lorsque la tête-flash est réglée sur 24 mm : à f:4, la portée est de 6,9 m, soit un NG de 28 m environ.

NG dépasse rarement 10 m et l'ouverture de l'objectif descend difficilement sous f:4) dans les stades la nuit, on sourit d'avance sur toutes ces photos inévitablement sous-exposées (la portée des éclairs dépassant péniblement 2,50 m...).

Le NG est mesuré par les constructeurs dans des conditions très spécifiques et plutôt favorables : et il est courant de voir ce NG chuter lorsqu'on utilise le flash dans des circonstances plus sélectives (à l'extérieur notamment). Ce n'est donc qu'une indication... Les flashes modernes possèdent par ailleurs un réflecteur qui concentre plus ou moins la lumière qu'ils émettent en fonction de la focale utilisée (tête zoom). Les contacts électroniques sur la baïonnette et sur la griffe-flash permettent de faire transiter l'information de focale et d'adapter la géométrie de l'éclair à celle-ci. Leur éclair couvre ainsi aujourd'hui des plages de focale allant de 20 mm à 200 mm (24 à 120 mm pour la précédente génération). On peut même utiliser un diffuseur sur la tête flash, ce qui permet d'éclairer le champ d'un 14 mm environ. Mais cette couverture est parfois optimiste : suivez les tests de Renaud pour voir si le champ couvert n'est pas assombri dans les coins ! Bien entendu, plus la focale est longue, plus le réflecteur du flash concentre l'éclair sur une petite zone et plus l'énergie parvenant sur le sujet est forte : le NG augmente donc avec la focale de la tête-zoom du flash. Ainsi le nombre guide des flashes cobra haut de gamme varie-t-il, dans ces conditions, de 20 à 60 m environ. Le flash intégré des compacts ou des reflex possède, quant

Un flash de studio accepte de nombreux accessoires (parapluies, réflecteurs, boîtes à lumière, bol beauté...). Le nombre guide dépend de ces accessoires, aussi c'est l'énergie (ici 500 J) qui est spécifiée. On peut toutefois trouver le NG avec le réflecteur standard (ici 65 m à 100 ISO).



NG et sensibilité

Le NG est donné pour une sensibilité de 100 ISO. Si on utilise une sensibilité S différente, le NG est modifié selon la formule $NGS = NG100 \times \sqrt{S/100}$. Le tableau ci-dessous indique le coefficient à apporter au nombre-guide en fonction de la sensibilité choisie :

S	100	200	400	800	1600	3200	6400	12800	25600
Facteur	x1	x1,4	x2	x2,8	x4	x5,6	x8	x11	x16

Avec son petit compact, pour espérer éclairer un footballeur à 100 m avec son flash, il faudra pousser la sensibilité à 160 000 ISO environ. Autant dire qu'on n'aura alors pas besoin de flash : l'éclairage du stade devrait suffire ! Pour photographier depuis les gradins, il faut donc déconnecter son flash. Il en est de même dans les musées... mais, là, c'est surtout à cause de l'intensité lumineuse de l'éclair qui risque de dégrader irrémédiablement les pigments des peintures, par exemple. Et je ne parle pas de l'intérêt, discutable, de photographier une peinture.

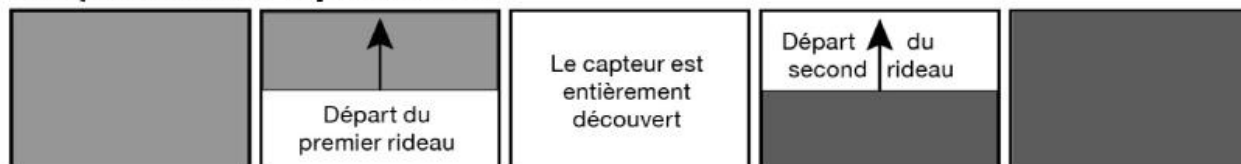
à lui, un NG de l'ordre de 7 à 10 m. Les flashes de studio, avec leur réflecteur standard, peuvent atteindre des NG de l'ordre de 150 m (flashes de 1500 J) !

● Synchronisation

Un flash ne peut pas être utilisé avec toutes les vitesses d'obturation. Cette contrainte est liée à la conception des obturateurs mécaniques à rideaux. Sans entrer dans le détail (nous reviendrons sur le fonctionnement des obturateurs dans un prochain numéro), aux basses vitesses, le premier rideau découvre rapidement le capteur pour permettre l'exposition puis, une fois la durée d'exposition atteinte, un second rideau vient masquer la surface sensible. Au-delà d'une certaine vitesse, toutefois, les deux rideaux de l'obturateur partent

à quelques millisecondes d'intervalle et l'image est exposée par une fente plus ou moins épaisse qui se translate devant le capteur. À aucun moment le capteur n'est complètement découvert. Ceci interdit donc l'usage du flash car, l'éclair étant très bref, seule une portion de l'image serait exposée à sa lumière : celle qui était découverte par la fente au moment de l'éclair. La vitesse limite, caractéristique de l'obturateur, est appelée "vitesse de synchronisation au flash". Elle dépend des modèles d'appareils photo : de 1/50 s sur un Leica M argentique à 1/300 s pour un reflex 24x36 professionnel. Au flash, on peut donc utiliser toutes les vitesses lentes, jusqu'à cette vitesse de synchro. La vitesse maximale de synchronisation peut être parfois insuffisante : dans le cas

En deçà de la vitesse de synchronisation



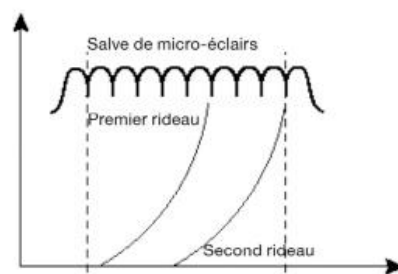
Au-delà de la vitesse de synchronisation



Lorsque la vitesse d'obturation est inférieure à celle de synchronisation, une fois le premier rideau arrivé en bout de course, le capteur est entièrement découvert : l'éclair du flash peut être émis car toute la surface sera exposée. Si la vitesse est supérieure, en revanche, le capteur est découvert par une fente qui se déplace : impossible de déclencher le flash sans obtenir deux bandes noires.



En utilisant un ancien flash sans contrôle de l'appareil, j'ai réussi à dépasser la vitesse de synchro-flash. On remarque bien les deux bandes noires qui correspondent aux deux rideaux qui masquent le capteur au moment où l'éclair est émis.



La synchro haute vitesse consiste à émettre une salve d'éclairs de faible intensité pour simuler une lumière continue qui couvre le déplacement temporel des rideaux de l'obturateur.



La synchro haute vitesse (1/500 s) a permis de choisir une grande ouverture et d'estomper l'arrière-plan.

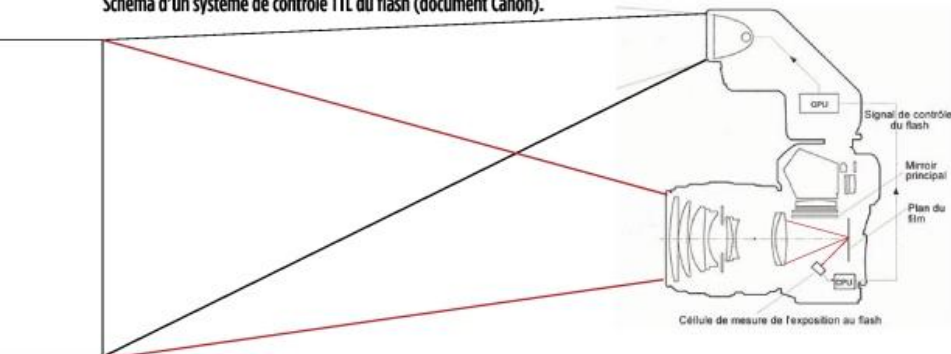
d'un portrait à contre-jour en extérieur, par exemple, si on souhaite estomper l'arrière-plan en choisissant une grande ouverture, la vitesse doit être d'environ 1/2000 s pour que l'exposition en lumière ambiante soit correcte. Si on se contente de 1/250 s (vitesse de synchro d'un boîtier évolué), l'arrière-plan sera surexposé de plus de 3 IL... De la même façon, pour des sujets se déplaçant rapidement (photo sportive), une vitesse de 1/250 s est parfois trop faible pour figer le mouvement. Il existe une technique permettant d'outrepasser la vitesse de synchronisation : c'est la synchro haute vitesse (FP chez Canon et Nikon, HSS chez Sony...). En synchro haute vitesse, le flash émet une succession de micro-éclairs de faible intensité, simulant un éclair de très longue durée et couvrant

temporellement la translation de la fente d'exposition de l'obturateur. La fréquence des micro-éclairs permet de considérer la lumière émise comme continue. Ces éclairs sont bien entendu très peu puissants, car ce mode n'est en fait qu'une répartition différente de l'énergie du flash : au lieu d'émettre une lumière intense dans un temps très bref, il émet pendant plus longtemps des éclairs peu puissants. Chaque partie de l'image ne reçoit donc qu'une très faible partie de l'intensité totale. En conséquence, le nombre guide chute vertigineusement. Il est couramment divisé par 2 à 5 selon la vitesse utilisée.

● Le contrôle du flash

Dans les appareils modernes, l'énergie délivrée par le flash peut être modu- ► ► ►

Schéma d'un système de contrôle TTL du flash (document Canon).



lée. C'est comme si on pouvait changer son nombre guide en fonction de la distance du sujet et de l'ouverture de diaphragme choisie. Bien entendu, si le produit de ces deux paramètres dépasse le NG (maximum) du flash, le flash délivrera toute son énergie... et celle-ci sera insuffisante pour atteindre le sujet. Il faudra donc ouvrir un peu plus le diaphragme (ou monter la sensibilité) pour y arriver. Le contrôle de la puissance de l'éclair émis par le flash est assuré par l'appareil via un système TTL (Through The Lens – à travers l'objectif). Plusieurs générations d'automatismes TTL se sont succédés. La dernière fonctionne à peu près de la même façon pour toutes les marques. L'appareil mesure d'abord la luminosité ambiante pour exposer correctement la scène, comme s'il n'y avait pas besoin de flash. Il en déduit un couple ouverture de diaphragme (n) / vitesse d'obturation, en fonction de la sensibilité utilisée. Bien entendu, il choisira une vitesse d'obturation inférieure ou égale à la vitesse de synchro. L'appareil donne ensuite l'ordre au flash d'émettre un (ou plusieurs) pré-éclair(s) de très faible puissance dont il connaît parfaitement le nombre-guide. Une cellule dédiée mesure alors ce que la scène a réfléchi de cet éclair, après réflexion sur l'obturateur de l'appareil. Cela lui permet de déterminer la position et la distance (D) à laquelle se trouve le sujet principal. Si cette mesure diffère des informations fournies par le système autofocus, cela signifie que le sujet réfléchit anormalement la lumière (c'est par exemple le cas lorsqu'un miroir est dans le champ). L'appareil peut alors déterminer la puissance nécessaire pour exposer correctement le sujet, en fonction de l'ouverture de diaphragme calculée à l'étape précédente. L'appareil donne, au moment du déclenchement, l'ordre au flash d'émettre un éclair de puissance égale à $NG = nxD$. Bien entendu, si cette

valeur est supérieure à la puissance maximale du flash NGmax, le boîtier modifiera auparavant l'ouverture de diaphragme n ($n = NGmax/D$) ou la sensibilité si ce dernier est imposé...

Ce système est aujourd'hui très précis et fournit un équilibre parfait entre la lumière ambiante et l'éclair du flash. Cet équilibre lumineux est même parfois trop parfait. On peut, bien entendu, corriger l'exposition au flash (ou en lumière ambiante) pour créer un léger déséquilibre. C'est ce que l'on fait généralement pour déboucher un contre-jour : une légère sous-exposition du flash (-1 IL) permet de préserver l'effet contre-jour tout en évitant l'effet silhouette...



Le plafond est éclairé par le flash mais l'appareil a mesuré la lumière de l'arrière-plan pour que l'ensemble soit bien équilibré. On remarque toutefois que l'arrière-plan – qui n'est pas atteint par le flash – possède une dominante orangée liée à l'illuminant tungstène. L'éclair du flash, lui, est neutre.

5 points à retenir

1 Le flash électronique délivre une lumière intense et très brève dont la température de couleur est proche de celle de la lumière du jour. C'est donc un concurrent direct du soleil.

2 La portée maximale d'un flash dépend de l'énergie qu'il est capable d'émettre. Le nombre guide (NG, en m) permet de la calculer en fonction de l'ouverture de diaphragme choisie (n) : $Dmax = NG/n$. Au-delà de cette distance, le sujet sera sous-exposé.

3 Le NG des flashes varie de quelques mètres pour les flashes intégrés aux boîtiers à quelques dizaines de mètres pour les flashes cobra. Les flashes de studio, équipés de leur bol standard, atteignent parfois des valeurs supérieures à 100 m.

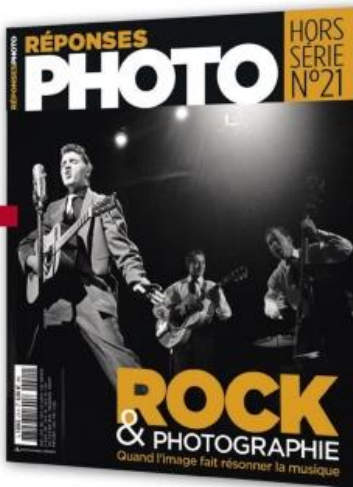
4 Il existe une vitesse d'obturation maximale pouvant être utilisée au flash. Si on choisit une vitesse plus élevée, des bandes noires apparaissent dans l'image.

5 Les appareils et flashes modernes proposent parfois un mode de synchronisation haute vitesse qui permet de dépasser la vitesse de synchro. Le nombre-guide du flash diminue fortement dans ce cas.

RÉPONSES PHOTO

Choisissez votre formule d'abonnement

► **MA FORMULE PASSION :** 1 AN - 12 NUMÉROS + 2 HORS-SÉRIES



49,90€
SEULEMENT
au lieu de 73,20€

Soit **31%**
de réduction

► **MA FORMULE CLASSIQUE :**

1 AN - 12 NUMÉROS

39,90€
SEULEMENT
au lieu de 59,40€

Soit **32%** de réduction

PRIVILÈGE ABONNÉ
Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE**
avec votre abonnement papier.



- Disponible sur : ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com



☒ **OUI, je m'abonne à la formule PASSION :**
1 an (12 n°) + 2 hors-séries
pour 49,90 € seulement
au lieu de 73,20 € soit
une économie de 31%. 861666

☐ Je préfère m'abonner à la formule CLASSIQUE : 1 an (12 n°)
pour **39,90 €** seulement au lieu de 59,40 €**. 861674

Offre valable jusqu'au 31/05/2016 en France métropolitaine.
Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*A paraître.

** Prix de vente en kiosque. Je peux acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€.

Conformément à la "loi Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case ☐

► J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

► Je choisis de régler par :

☐ chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

☐ carte bancaire n°

Expire fin :

Cryptogramme :

(au dos de votre CB)

Signature obligatoire :



Créer un reflet dans les yeux **POUR UN REGARD PLUS PÉTILLANT**

Un modèle sympathique, une photo correcte mais à laquelle il manque un petit quelque chose : un regard lumineux ! Une simple pointe de blanc va tout changer. **Ivan Roux**



Peintres, graphistes et photographes ont souvent recours à une astuce permettant de donner du peps à un regard morne. Le problème en photo : il suffit qu'au cours de la prise de vue les yeux aient été orientés vers une partie sombre ou qu'ils aient été masqués par une casquette pour que les reflets soient absents. Le remède : ajouter une pointe de blanc dans chaque iris, laquelle va immédiatement donner l'illusion d'un reflet, effet qui joue sur notre perception subjective d'un regard vivant, pétillant de malice ou de joie. Ci-contre, le détail de ce portrait de la comédienne Jeanne Samary, réalisé en 1870 par Auguste Renoir, le montre. Le peintre a placé deux légères taches claires sur les yeux de son modèle pour en éclairer le regard. À l'inverse, l'œil reflète parfois en miniature toute la scène située devant lui à la manière d'un fish-eye, ce qui n'est pas toujours du meilleur effet : le regard semble trouble, "hûtreux". Dans ce

cas, il faut intervenir en post-production afin de masquer certains détails.

● Éclairer le regard ?

En plus de ce fameux point blanc, on peut aussi éclaircir l'iris, mais cette opération doit, d'une part, être effectuée de préférence avant de placer le point blanc, d'autre part, elle doit être dosée sous peine de créer un regard de fou ou de personne éméchée... Enfin, on peut aussi placer d'autres formes dans l'iris qu'un simple point blanc, par exemple un croissant de lune, un rectangle, voire un second élément clair simulant la présence d'un réflecteur. Une bonne façon de trouver quelle forme choisir consiste à observer des photos publiées dans les revues, notamment dans les pages modes des magazines féminins. En observant attentivement les yeux des modèles, on y découvre l'éclairage mis en place par le photographe durant la séance de studio.



En page de gauche, un croissant clair a été ajouté à l'iris de l'œil gauche puis dupliqué dans l'œil droit. Ci-dessus, l'iris a d'abord été éclairci à l'aide de l'outil Densité de Photoshop puis un point blanc a été placé dans chaque œil, à gauche de la pupille, de manière à respecter le sens de l'éclairage principal.

Différentes méthodes à appliquer en post-production

Le pinceau blanc

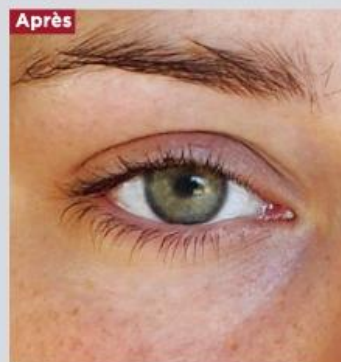
La méthode la plus simple et qui fonctionne à tous les coups consiste à sélectionner le pinceau (dans Photoshop ou autre), à choisir la couleur blanche et à placer les points dans chaque œil. Mieux vaut éviter de travailler directement sur l'image : soit on duplique l'original, soit on crée



un calque vide au-dessus de lui. Cette deuxième solution est préférable dans la mesure où elle permet de moduler l'opacité du calque contenant les points, au cas où le reflet apparaîtrait trop visible.

Le tampon de duplication

Parfois, un œil est bien éclairé, pas l'autre (voir le singe). On peut alors utiliser le tampon de duplication, afin de copier rapidement le reflet dans le second œil. Cela suffit et rappelez-vous que l'observateur ne va pas regarder vos photos à la loupe. Dans certains cas, le regard paraît trop humide parce qu'il contient trop de reflets provenant du décor situé devant le sujet, jusqu'à y refléter le photographe. On peut alors utiliser le tampon de duplication afin de gommer certaines parties. Cette opération oculaire (inoffensive bien sûr !) doit être menée avec précision en diminuant la taille et l'opacité du tampon. N'hésitez pas à zoomer et à dézoomer fréquemment pour contrôler le résultat à chaque correction. Et pensez à dupliquer le calque de la photo plusieurs fois pour créer des variantes. Enfin, vous pouvez éclaircir ou assombrir l'iris soit avec les outils densité+ et densité, soit en vous aidant d'un masque de fusion.



Ajouter un snoot au flash Cobra...

POUR CONCENTRER LA LUMIÈRE

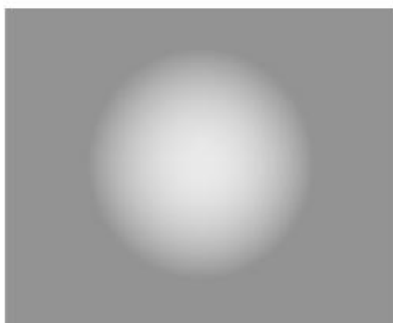
Un simple bout de carton enroulé va transformer une scène moche en un cliché de bonne qualité. Voici le snoot, complément facile à bricoler et à fixer sur un flash. Son rôle: canaliser l'éclair de manière à n'arroser que le sujet. Il s'applique ici aux petits objets mais peut servir en portrait. **Ivan Roux**

Le flash Cobra se révèle bien utile quand il s'agit de photographier des portraits et des objets que l'on souhaite isoler de l'arrière-plan et du décor en général. Sans lui, c'est quasiment impossible à moins de travailler dans l'obscurité ou la nuit avec une source de lumière, par exemple une lampe ou un réverbère. Mais pour isoler le sujet au flash, encore faut-il que l'arrière-plan soit éloigné, sinon le flash va éclairer ce dernier. Pour rappel, en technique de flash, le temps de pose influe sur la présence du décor: plus il est bref par exemple 1/160 de seconde, moins le décor est présent. C'est normal car le capteur reçoit peu de lumière ambiante, il est arrosé essentiellement par l'éclair du flash. À l'inverse, quand le temps de pose est plus long, par exemple 1/60 de seconde, le décor apparaît davantage autour du sujet puisque le capteur reçoit plus de lumière ambiante. Dans les deux cas, l'éclair du flash est le même et le sujet est éclairé à l'identique ou quasiment. Le souci, c'est qu'il n'est pas toujours possible d'éloigner l'arrière-plan

du sujet, notamment en appartement. Alors la solution, c'est le "snoot", un accessoire en forme de nez que l'on vient fixer devant le flash. "Snoot" signifie "pif" ou "tarin" en anglais.

● Le "tarin" à la rescousse

Ce modificateur de lumière, en forme de tube noir, va tout simplement permettre de concentrer l'éclair émis par le flash. Au lieu d'arroser toute la scène, il va créer une tache de lumière. Pile l'effet recherché! Ci-



dessous à droite, voici un exemple de snoot en forme d'entonnoir. Il peut être vide, laissant passer l'éclair directement ou bien être muni d'une grille en nid-d'abeilles, laquelle va encore plus concentrer l'éclair. Si vous devez faire beaucoup de prises de vue avec un snoot, mieux vaut dépenser quelques dizaines d'euros, mais vu la simplicité de cet accessoire, on peut très bien en fabriquer un. C'est l'affaire de quelques minutes à l'aide d'un morceau de carton noir, d'une paire de ciseaux et d'un rouleau de scotch. Celui que nous avons réalisé (ci-dessous à gauche, vous l'avez deviné) est né en cinq minutes, pas plus. Le plus difficile est d'éviter les fuites de lumière autour du corps du flash. L'avantage de ce bricolage: on peut concevoir un snoot court ou long (plus il est long, plus l'éclair sera concentré mais faible); on peut choisir la forme, rectangulaire, ovale, ronde... On peut aussi lui ajouter un nid-d'abeilles à l'aide de pailles (les tiges qui servent à faire des bulles dans les verres de boisson). Et ne l'oublions pas: cet accessoire est très économique.



De la photo la plus laide du monde jusqu'à un résultat satisfaisant... merci le snoot

MISE EN PLACE



UN MINI-STUDIO IMPROVISÉ

Un tissu noir posé sur une table, le sujet au centre avec, à sa gauche, un réflecteur blanc en polystyrène, au fond des cartons noirs et, enfin, tout à droite, le flash Cobra fixé sur un trépied avec son snoot dirigé vers le sujet, voilà tous les éléments. L'appareil va piloter le flash. Il reste à assombrir la pièce et à procéder aux réglages d'exposition.

SANS FLASH



ON NE VA PAS GAGNER UN CONCOURS COMME ÇA !

Les petits robots ne sont pas vraiment à leur avantage, c'est le moins qu'on puisse dire. Ce cliché montre, en creux, tout l'intérêt de l'éclairage au flash dont l'éclair va permettre de les mettre en valeur. Sur le plan technique, il a fallu monter à 6 400 ISO pour obtenir un cliché net à main levée, alors que les photos suivantes, réalisées au flash, sont à 100 ISO. Ainsi, en plus de gagner en qualité d'éclairage avec le flash, on obtient des images nettes et exemptes de bruit.

AVEC FLASH SANS SNOOT



RÉGLER LE FLASH ET L'EXPOSITION

Ci-dessus, voici un cliché d'essai sans snoot. Nous avons opté pour le mode Manuel en fixant le temps de pose à 1/160 s et l'ouverture à f:8. En fermant davantage, l'éclair devenait trop faible : il aurait fallu approcher le flash, mais la disposition du plan de travail l'empêchait. Cette valeur reste suffisante afin d'obtenir la profondeur de champ nécessaire à avoir tout net. Une fois les essais terminés, nous avons coiffé le flash de son snoot, vérifié qu'il était bien dirigé vers les robots... et nous avons déclenché plusieurs fois. Le résultat se trouve à droite. Seuls les robots et le bibelot sont éclairés, le décor a disparu. Ensuite, les clichés Raw retenus sont passés au développement dans Lightroom.

AVEC FLASH ET SNOOT



Digital Pro Services

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Forfait 14€	Tirages TTC
Développement film 24x36	13x18 = 0.30€
Noir & Blanc ou Couleur	15x21 = 0.60€
Numerisation 25 MO	18x24 = 0.90€
Tirage de lecture 8x10	20x30 = 1.20€

Livre-Photo Couverture Simili-Cuir 30x30 40pages = 129€

www.digitalproservices.fr 06 80 38 54 77

3, Place de l'Adjudant Vincenot - 75020 PARIS

images PHOTO

Venez découvrir et tester
l'extraordinaire
FUJI X-PRO2

X
FUJIFILM

**Soyez les 1ers servis
Précommandes ouvertes !**

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

NOUVEAU! BEETHOVEN
Concertos / Ouvertures / Fidélité / Messes

Volume V

Coffret 13 CD
Plus de 16 h d'écoute !
Un livret de 36 pages
Edition Collector

**DES VERSIONS
DE LÉGENDE**

Coffret 13 CD
+ Livret 36 pages
24,90€

LA DISCOGRAPHIE DE BEETHOVEN

À commander sur www.kiosquemag.com
Également disponible en magasin, sur les sites de vente par correspondance et les plateformes de téléchargement.

Prochaine Parution 8 mars.
Bouclage technique 18 février.
Christine Aubry
01.41.33.51.99

CANON ACADEMY : L'OFFRE SAINT-VALENTIN

Quel cadeau allez-vous faire à votre Valentin ou votre Valentine en ce mois de février? Canon vous suggère d'offrir une formation à la Canon Academy, un présent qui plaira forcément à tous les amoureux de l'image! Pour mieux vous en convaincre, la marque rouge a mis en place une offre spéciale qui permet de bénéficier d'une réduction de 20 % sur l'ensemble des formations. Cette offre est valable jusqu'au 29 février et s'applique aux cours qui auront lieu avant, mais aussi après cette date. Pour en bénéficier, il suffit simplement d'utiliser le code CAVAL160119 lors



de votre achat. Exemple: la formation "Ambiances et lumières en reportage", habituellement proposée au prix de 450 €, sera ainsi accessible pour seulement 360 €. La Canon Academy accorde par ailleurs une remise de 15 % sur ses formations aux membres de la Fédération Photographique de France. Cette seconde offre est valable jusqu'au 30 septembre 2016 avec le code CAFFP160119.

OCCASIONS CERTIFIÉES SUR LE STORE NIKON

Envie d'acheter du matériel Nikon d'occasion sans risquer de vous faire avoir? Rendez-vous pour cela sur le Nikon store (store.nikon.fr) où vous trouverez tout un ensemble de boîtiers, objectifs et flashes certifiés. Ces produits, explique le fabricant, sont "contrôlés avec soin de manière à répondre aux exigences Nikon. Tous les produits d'occasion sont méticuleusement nettoyés et toute pièce défectueuse est remplacée par une pièce Nikon d'origine, dont certaines peuvent éventuellement être également d'occasion (par exemple, une usure mineure du boîtier). Tous les produits

d'occasion font l'objet de tests rigoureux et incluent tous les accessoires d'origine. Ces produits bénéficient d'une garantie de 6 mois". Dès lors que vous avez repéré le matériel de vos rêves, il faut faire vite, car les stocks sont forcément limités et régulièrement actualisés. À noter: la livraison est gratuite, comme pour les matériels neufs. À l'heure où nous rédigeons ces lignes, on trouvait par exemple en rayon un D7100 en kit avec un AF-S DX Nikkor 18-105 mm VR pour 849 €, un AF-S Nikkor 70-200 mm f:4 G ED VR pour 949 € ou encore un flash Speedlight SB-910 pour 349 €. Avis aux amateurs!

Nikon Store

Faites vite!
Les stocks sont limités!
Garantie 6 mois!

Produits d'occasion

D5100 d'occasion Nouveau • € 1.449 ⁰⁰	Speedlight SB-910 d'occasion Nouveau • € 189 ⁰⁰	D5100 + 18-105mm VR II kit d'occasion Nouveau • € 549 ⁰⁰
---	--	---

OBJECTIF BASTILLE : SAC LILY DEANNE À -20 %

Jusqu'au 15 avril 2016, la boutique Objectif Bastille (11 rue Jules César, 75012 Paris) offre une remise de 20 % sur le sac Think Tank "Lily Deanne Mezzo" (en coloris marron), qui est ainsi vendu 224 € au lieu de 279 € TTC. De conception haut de gamme, ce sac est fabriqué à partir de cuir pleine fleur Dakota et de nylon 420D rendu étanche par un double



revêtement polyuréthane et déperlant. Malgré un aspect plutôt compact (dimensions extérieures de 29x22,5x13,5), il peut abriter des configurations du type Canon EOS 5D Mark III avec 24-70 mm f:2,8 monté + 70-200 mm f:2,8 + 16-35 mm f:2,8 + un iPad ou bien Nikon D810 avec 24-70 mm f:2,8 monté + 70-200 mm f:2,8 + 14-24 mm f:2,8 + Macbook Air 11". Le transport de l'ensemble est facilité par une large sangle en nylon, équipée d'une épaulière matelassée antidérapante 320 g avec maille air-mesh. Infos complémentaires sur www.thinktankphoto.com.



BONS PLANS AUTOUR DES SACS LOWEPRO

La qualité des sacs photo Lowepro n'est plus à démontrer. C'est pour cette raison qu'on les retrouve en ce moment au cœur de trois bons plans proposés respectivement chez Images Photo, Camara et Boulanger.

Dans les magasins Images Photo, tout d'abord, vous pouvez vous procurer un lot intéressant comprenant un sac Lowepro Transit Backpack 350 AW et un trépied Vanguard ALTA CA 203APH pour la modique somme de 79 € TTC.

Les magasins Camara, ensuite, proposent, depuis le 1^{er} février, et dans la limite des stocks disponibles, un kit très complet autour de l'Olympus Stylus S1. Vendu 599 € TTC, ce kit comprend l'appareil, un sac Lowepro Passport Sling II, une carte SD 16Go et une deuxième batterie.



Enfin, dans le cadre de son opération "Coupez le cordon", destinée à valoriser la mobilité, les magasins Boulanger vendent jusqu'au 28 février le sac Lowepro Photo Hatchback 16 L AW au tarif avantageux de 50 € TTC.

SOPHIC-SA

CANON

FUJI

KATA

SAMYANG

LOWEPRO

MANFROTTO

NIKON

PANASONIC

VIVANCIO

KENKO

DÉCOUVREZ

l'X-Pro 2 FUJI



Ils arrivent fin février

le zoom

XF 100-400



le X70



le X-E2 S



SONY

PENTAX

SAMSUNG

ZEISS

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.phox-occasion.com>
Consulter notre boutique Ebay, <http://stores.ebay.fr/sophicmassy>

MASSY - 29, place de France

01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles

info@pch.be - www.pch.be

+32 (0)2 511 66 08



CHEZ PCH pro shop
LA LIVRAISON
EST TOUJOURS
GRATUITE
SUR TOUT LE SITE

BONNES AFFAIRES CMP-COLOR



La lampe Daylight triple tubes



La CMP Refcard 6



Le CMP PC micro



Le moniteur Dell UltraSharp 2016 32 pouces

On peut compter sur Christophe Métairie et CMP-Color (www.cmp-color.fr) pour offrir de bonnes affaires tout au long de l'année. Ainsi, les remises de la période des fêtes se prolongent, notamment sur :

- La CMP Digital Target 7, proposée à 69,50 € TTC (au lieu de 84,50 € TTC). Pour mémoire, cette mire permet de calibrer efficacement les boîtiers numériques pour les logiciels Adobe, Capture One ou encore DxO.

- La lampe Daylight triple tubes. C'est une lampe de bureau qui comporte trois tubes fluorescents en lumière du jour

(5800K), avec un indice de reproduction des couleurs (IRC) supérieur à 90. Une caractéristique qui permet d'examiner ses tirages dans des conditions optimales. Son tarif est en promotion à 159,90 € TTC (au lieu de 189,90 € TTC).

- Le kit led CMP. Il s'agit là d'un bandeau LED avec un indice élevé de reproduction des couleurs, et une température de couleur variable en continu de 2500K à 6200K. On peut les installer facilement dans n'importe quelle pièce et exploiter la variation de température de couleur pour vérifier le rendu d'un tirage dans différents

contextes : lumière du jour ou halogène, comme c'est le cas dans certaines salles d'exposition. Le tarif est de 167 € TTC (au lieu de 187 € TTC).

- La CMP Refcard 6. Cette carte de balance des blancs, au format pratique, est proposée à 34,50 € TTC (au lieu de 44,50 € TTC).

En complément de ces promotions, Christophe Métairie annonce plusieurs nouveautés :

- Le CMP PC micro, une nouvelle unité centrale PC dédiée aux photographes. Plus accessible et compacte que les stations graphiques Quadro, elle

est proposée avec de nombreuses options.

- Trois nouveaux moniteurs Dell UltraSharp 2016 avec des écrans de 25, 27 et 32 pouces en définition 4K. Le 32 pouces est particulièrement intéressant : résolution 4K, compatibilité avec l'affichage 10 bits, gamut adobe RGB 98 et calibrage matériel pour 1224 € TTC !

- Un nouveau service de scan de films 35 mm et 120 sur scanner film Nikon. Les films sont scannés à 4000 dpi en Tiff 16 bits pour une qualité professionnelle et une très belle restitution du grain.

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4	3 349 €
NIKON	D3	1 199 €
NIKON	D800	1 549 €
NIKON	D750	1 799 €
NIKON	D700	949 €
NIKON	D7100	599 €
NIKON	D7000	479 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	379 €
NIKON	MB-D10	149 €
NIKON	AFS DX 35/1.8	139 €
NIKON	AFS DX 12-24	599 €
NIKON	AFS DX 16-85 VR	349 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-70	149 €
NIKON	AFS DX 18-200	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 55-300 VR	229 €
NIKON	AFS 200-400 VR II	4 999 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-300 VR	349 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 099 €
NIKON	AFS 70-200/4 VR	899 €
NIKON	AFS 28-300 VR	629 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	749 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 999 €
NIKON	AFS 500/4 VR	5 499 €
NIKON	AFS 500/4	3 299 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 400/2.8 II	4 499 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	4 299 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR	3 349 €
NIKON	AFS 300/2.8	2 199 €
NIKON	AFI 300/2.8	1 299 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR	2 999 €
NIKON	AFS 105/2.8 MACRO	599 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 249 €
NIKON	AFS 24/1.4	1 449 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 599 €
NIKON	AFG DX 10.5/2.8 FISHEYE	429 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 105/2.8 MACRO	399 €
NIKON	AFD 85/1.4	949 €
NIKON	AFD 85/1.8	299 €
NIKON	AFD 50/1.8	99 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/1.4	1 299 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AI 55/3.5 MACRO	199 €
NIKON	AI 45/2.8 GN	179 €
NIKON	PC 28/3.5	399 €
NIKON	VI 10 - 30 VR	349 €
NIKON	10/2.8 NIKON I	179 €
NIKON	SB 900	299 €
CANON	EOS 7D	650 €
CANON	EOS 30D	249 €
CANON	EF 100/2.8 USM	299 €
CANON	EF 70-200/2.8 L IS USM	1 099 €
CANON	EF 55-200 USM	179 €
CANON	EF 17-85 IS USM	219 €
CANON	EF 17-55/2.8 IS	599 €
CANON	EXTENDER X2 MOD II	319 €
NIKON	XE-1 + 18-50/3.5-5.6	519 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EOS 40D	150 €
CANON	WIRELESS CONTROLLER LC-4	200 €
CANON	EF 100MM F/2.8 MACRO	250 €
CANON	EOS 600D + GRIP + 18-55MM IS II	350 €
CANON	FL 19MM F/3.5R	390 €
CANON	EOS 7D	590 €
CANON	EF 20-35MM F/2.8 L	640 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L USM + EW-83F	730 €
CANON	EF 70-200MM F/2.8 L ULTRASONIC	750 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM + EW-88W	790 €
CANON	5D MKII	800 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	1 380 €
CONTEX	167 MT	190 €
DIVERS	EPSON VIDEO EMP-500	350 €
EXAKTA-VAREX	VAREX IIIA + SOMM F/2.8 JENA T	250 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
HASSELBLAD	SONNAR CF 250MM F/5.6 CHROME	190 €
HASSELBLAD	150MM F/2.8 SONNAR CARL ZEISS	350 €
LEICA	SF 24D	150 €
LEICA	V LUX 40	190 €
LEICA	R 28MM F/2.8 ELMARIT NOIR	350 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	R PC 28MM F/2.8 SUPER ANGULON	790 €
LEICA	M 90MM F/2.8	900 €
LEICA	M 75MM F/2.5 NOIR SUMMARIT	900 €
LEICA	M 75MM F/2.5 NOIR	950 €
LEICA	X2 NOIR	950 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	ULTRAVID 10X42 CHROME/NOIR	1 100 €
LEICA	X1 GRIS LE MANS	1 290 €
LEICA	R8-R9 MACRO-ELMARIT-R 60MM F/2.8 382	1 400 €
LEICA	M 21MM F/2.8 ELMARIT NOIR + VISEUR	1 450 €
LEICA	M8-2 NOIR	1 650 €
LEICA	M 28MM F/2.8 ASH. SUMMICRON NOIR	1 800 €
LEICA	M9 LAQUE GRIS	3 200 €
LEICA	S 120MM F/2.5 APO MACRO SUMMARIT	3 790 €
LEICA	M 24D NOIR	4 500 €
LEICA	EVF2	280 €
MAMIYA	M 645 120MM F/4	390 €
NIKON	NIKKOR-N 24MM F/2.8	140 €
NIKON	F100	150 €
NIKON	D200	190 €
NIKON	D90	240 €
NIKON	AF-D 60MM F/2.8 MICRO NIKKOR	290 €
NIKON	D300	300 €
NIKON	AF-S 60MM F/2.8G ED N MICRO	320 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G ED VR	350 €
NIKON	AF 24MM F/2.8 D	390 €
NIKON	AF 10.5MM F/2.8G ED DX FISHEYE	550 €
NIKON	PC 85MM F/2.8D MICRO	650 €
NIKON	AF-S 17-55MM F/2.8G DX ED	690 €
NIKON	D800	1 500 €
NIKON	S3 LIMITED ED. BLACK	2 800 €
NIKON	D700	650 €
NIKON	AF-S 28-300MM F/3.5-5.6 VR	550 €
NIKON	AF-S 85MM F/1.8 G	320 €
OLYMPUS	E 14-54MM F/2.8-3.5 II	499 €
OLYMPUS	E-50-200MM ED F/2.8-3.5	500 €
PANASONIC	DMC-L1 +14-50MM F2.8	350 €
PENTAX	DA 17-70MM F/4 AL IF	190 €
PENTAX	K5 II + 18-55MM F/3.5-5.6 AL WR	499 €
PENTAX	16-50MM F/2.8 ED AL IF SDM	490 €
PENTAX	60-250MM F/4 ED IF SDM	690 €
SIGMA	SOMM F/2.8 DG MACRO EX POUR SONY A	120 €
SIGMA	SONY AF EX 24-70MM F/2.8 DG HSM	400 €
SIGMA	SONY 12-24MM F/4.5-5.6 D EX DG	499 €
SIGMA	SONY EX 50-500MM F/4-6.3 APO DG	499 €
SIGMA	SONY 70-200MM F/2.8 DG APO	550 €
SIGMA	MACRO HSM 105/26	550 €
SONY	NEX 5 NOIR + 16MM F/2.8 + FLASH SB835	280 €
SONY	A7RII	2 200 €
TAMRON	NIKKOR AF 180MM F3.5 SP DI MACRO	590 €
ZEISS IKON	CONTRAFLEX 50MM F/2.8 CARL ZEISS	180 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	17D FD	280 €
CANON	55/1.2 FD SSC	350 €
CANON	Bague bascule décentrement BLAD/EOS	295 €
LEICA R	28-70 vario elmar r	390 €
LEICA R	apo extender R 2	540 €
SONY	50/2.8 macro	200 €
MINOLTA	XM + 50/1.4 sac cuir (mint !)	325 €
MINOLTA-SONY	28/2.8 AF	150 €
MINOLTA-SONY	50/1.7 AF	95 €
NIKON	D700 + bible	720 €
NIKON	200-600/9,5 non AI (rare)	500 €
NIKON	20/2.8 AFD	380 €
NIKON	20-35/2.8 AFD	450 €
NIKON	28/2.8 AFD	250 €
NIKON	35-70/2.8 AFD	280 €
NIKON	50/1.4 non ai	95 €
NIKON	85/1.8 AFS	380 €
NIKON	105/2.8 AFS VR macro	550 €
PENTAX	16-45/4	190 €
PENTAX	16-50/2.8	450 €
PENTAX	K 1	il arrive !
FUJI	X PRO 1 (garanti 2 ans)	520 €
FUJI	35/1.4 XF (garanti 1 an)	380 €
FUJI	28/2 XF (garanti 1 an)	380 €
FUJI	18-35 XF (garanti 1 an)	679 €
FUJI	X PRO 2	il arrive !
LEICA	24/2.8 aspherique non codé	999 €
LEICA	X + viseur etat parfait	1 200 €
OLYMPUS	ZUIKO 12-60 SWD	595 €
PLAUBEL	peco universal 13 x 18	
	+ Komura 210 + acces	750 €
SIGMA	DP2 garanti 2 ans + viseur d'écran	380 €
ZEISS	180/2.8 contax	330 €

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL : 01 39 20 07 07

CANON	EOS 50D + Grip BG-E2N (-33000 photos)	440 €
CANON	EOS 40D + 2 batteries (-85000 photos)	250 €
CANON	EOS 450D	190 €
CANON	EF Extender 1.4X Mod.II	240 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG-E16 / 70D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 70D (état neuf)	150 €
CANON	BG-E7 / 7D	90 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8	490 €
LEICA	Elmarit R 90/2.8	590 €
NIKON	D300S + 2 batteries (-11700 photos)	450 €
NIKON	D300 + 2 batteries (-26000 photos)	350 €
NIKON	Flash SB-600	150 €
NIKON	AFS-DX 17-55/2.8 G ED	650 €
NIKON	AFS-DX 85/3.5 G macro VR (état neuf)	360 €
NIKON	AFS-TC 17 E II	270 €
NIKON	AFS-VR 18-200/3.5-5.6	290 €
NIKON	AFS-VR 24-120/3.5-5.6G	390 €
NIKON	AFS 50/1.4G	220 €
NIKON	AF-D 80-200/2.8 ED +Parasoleil	490 €
NIKON	AF 70-200/4-5.6	110 €
NIKON	AF-D 28-200/3.5-5.6 +Parasoleil	250 €
NIKON	AF-D 28-105/3.5-4.5 Macro	150 €
NIKON	AF-D 28-70/3.5-4.5	140 €
NIKON	AF-D 50/1.4	210 €
NIKON	AF-D 85/1.8 + Parasoleil	270 €
NIKON	AF-D28/2.8 +Parasoleil	250 €
NIKON	AF 24/2.8 +Parasoleil	260 €
SIGMA	EX 120-400/4.5-5.6 APO	650 €
SIGMA	DG OS HSM Canon EF	330 €
TAMRON	EX 20/1.8DG RF Asph. Canon EF	330 €
TAMRON	SP 200-500 AF Di LD IF Canon EF	450 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	1.8/50 EF II ETAT NEUF	80 €
CANON	2.8/24 EF IS USM ETAT NEUF	350 €
CANON	4/70-200 L IS USM PARFAIT ETAT	700 €
CANON	18-200 EF-S IS USM ETAT NEUF	390 €
CANON	FLASH 580 EX	250 €
CANON	GIX MB-VISEUR-ETUI	
	+PARE SOLEIL ETAT NEUF	490 €
CANON	EOS M-18-55 ETAT NEUF	250 €
SIGMA	3.5/8mm FISH EYE EN CANON EF	290 €
SIGMA	2.8/70 EF MACRO DG EN CANON	250 €
LEICA	ULTRAVID 10X42 HD ETAT NEUF	990 €
LEICA	SUMMARIT 2.4/35 ASPH NEUF	1300 €
LEICA	SUMMARIT 2.4/75 ASPH NEUF	1300 €
NIKON	D300S NU 37480 décl TRES BON ETAT	490 €
NIKON	2.8/70-200 AFS VR TRES BON ETAT	900 €
NIKON	1.4/35 AFG ETAT NEUF	1100 €
NIKON	1.8/85 AFD TRES BON ETAT	290 €
NIKON	18-200 AFS VR II TRES BON ETAT	440 €
NIKON	TC20 EIII ETAT NEUF GARANTI 1AN	350 €
NIKON	28-300 AFS VR ETAT NEUF	590 €
NIKON	80-400 AF-D VR	750 €
NIKON	4/70-200 AFS VR N ETAT NEUF	890 €
TAMRON	2.8/90 MACRO AF NIKON	
	TRES BON ETAT	220 €
ZEISS	PLANAR 1.4/50 ZF EN NIKON	240 €
NIKON	FLASH SB900 ETAT NEUF	290 €
NIKON	FLASH SB600 ETAT NEUF	190 €
OLYMPUS	EM10-12-40 NEUF GARANTI 2ANS	1590 €
OLYMPUS	EM10-12-50EZ ETAT NEUF	590 €
OLYMPUS	14-150 ETAT NEUF	390 €
OLYMPUS	2.8/17 ETAT NEUF	150 €
OLYMPUS	75-300 ED AVEC PARE SOLEIL	
	ETAT NEUF	390 €
SONY	NEX 6-16-50 TRES BON ETAT	390 €
SONY	FE ZEISS 2.8/35 ETAT NEUF	490 €



Les occasions sont de retour !

si vous souhaitez passer sur cette page, merci de contacter

Christine Aubry

au : 01.41.33.51.99

BOWIMAGES À TRAVERS LES ÂGES

Par François Gorin

Journaliste et critique musical à Télérama, auteur du blog *Les disques rayés**



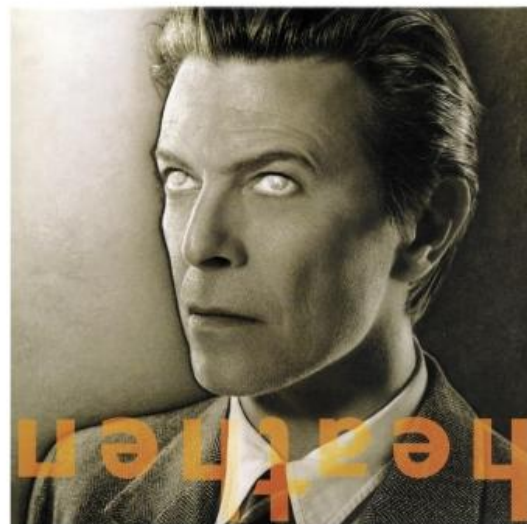
La pochette du tout premier album de David Bowie en 1967, mérite qu'on la regarde avec attention. C'est un portrait banal, sauf son sujet : un jeune Londonien de vingt ans, encore très *mod* (la coupe de cheveux), presque décalé à l'heure de la vogue psychédélique ; d'une beauté fragile, inquiète. Photographié par Gerald Fearnley, le frère de son arrangeur, c'est le Bowie d'avant la transformation érigée en principe et motif esthétique, d'avant les masques et variations capillaires. Pour beaucoup, le premier Bowie est celui de *Space Oddity*, prince hippie sur fond de Vasarely. Mais le portrait juvénile de 1967 a le don innocent de nous montrer de l'artiste une image pas encore contrôlée. Dès la pochette interdite de *The Man Who Sold The*

World, où David encore éphèbe porte une robe, on est dans la fabrication d'un personnage : à chaque innovation sonore, son image tout aussi attirante et troublante. *Hunky Dory*, sagement impressionniste, souligne la féminité du chanteur, inspiré par une photo de Marlene Dietrich. La création en 1972 de *Ziggy Stardust* permet à Bowie de jouer à fond l'outrance, de la crête rouge (le glam annonce le punk) aux *platform boots* pailletées. Futuriste et nostalgique, le mime androgyne se met à nu avec *Pin Ups* et *Aladdin Sane*.

Il confie le design de ce dernier à Brian Duffy, turbulent créateur branché qui imagine avec Pierre Laroche le logo en éclair peint sur le visage et la goutte de mercure au creux de la clavicule. L'art de Bowie, c'est aussi de savoir s'entourer. De choisir pour mieux contrôler. De jouer des mutations de son corps pour se réincarner. Ainsi l'ascèse cocaïnée du milieu des années 70 produit la figure vampiresque du Thin White Duke en chemise blanche et boléro noir, celui de *Station To Station*. Adoptés pour la scène, les appareils successifs de Bowie sont automatiquement dupliqués dans la presse. Toute séance photo pour un magazine fait l'objet d'un *deal* serré. Pas question de laisser au hasard une image aussi construite. La pose de l'album *Heroes*, assortie d'un regard de robot sous un spot blafard, est ainsi imitée (comme *The Idiot* d'Iggy Pop) du peintre expressionniste Erich Heckel. Même le relâchement appa-

rent des années 80 – blondeur hâlée si loin de la période berlinoise, pantalons baggy, allure très BD – peut être interprété comme une manière d'envoyer des signes. Après une traversée quelque peu erratique des années 90, où l'icône en quête d'un nouveau souffle se plaît à brouiller les pistes – effacée, tournant le dos, dédoublée –, on voit en 2002 l'image consentie d'un Bowie enfin âgé commencer à se fixer. C'est *Heathen* et ce portrait en noir et blanc (de Markus Klinko), plus alien ou zombie que satanique ou "païen". Cette dernière mue devait s'achever avec *Blackstar* : le visage est alors éclipsé de la pochette mais le revoici dans le clip de *Lazarus*, bandé, avec de faux yeux. À l'instar de sa voix tremblotante, l'image exprime une fragilité cette fois mise en scène, mais finalement touchante.

* www.telerama.fr/blogs/disques-rayes/



L'art de Bowie, c'est aussi de savoir s'entourer. De choisir pour mieux contrôler. De jouer des mutations de son corps pour se réincarner.



etpa

ÉCOLE DE PHOTOGRAPHIE & GAME DESIGN

Toulouse - Depuis 1974

etpa.com

FORMATIONS EN 2 & 3 ANS // BTS & TITRE CERTIFIÉ DE NIVEAU II // ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

LOUÏSE LECHE / PHOTOGRAPHIE JAMES JARVIS

SIGMA

50€ remboursés
sur votre achat
du 15 février au 31 mars

Une formule optique exigeante.

Une forte amplitude jusqu'au 300mm.

Une compacité et une polyvalence remarquables.

Efficace et qualitatif. "Made in Japan"*

C Contemporary
18-300mm F3.5-6.3
DC MACRO OS HSM

Pare-soleil en corolle (LH-780-07) * Fabriqué au Japon

-50€ remboursés pour tout achat

du 15 février au 31 mars 2016.

voir modalités sur www.sigma-photo.fr

(rubrique Actualités)



sigma-global.com